BQ
6546
.15

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

http://www.archive.org/details/instructionsetco00mend

The Institute of Mediaeval Studies
LIBRARY
Toronto

INSTRUCTIONS ET CONSTITUTIONS

DE

GUILLAUME DURAND LE SPÉCULATEUR

D'APRÈS LE MANUSCRIT DE CESSENON

Extrait *des Mémoires de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier*

(Section des Lettres, 2e Série, Tome III.)

INSTRUCTIONS ET CONSTITUTIONS

DE

GUILLAUME DURAND

LE SPÉCULATEUR

PUBLIÉES

D'APRÈS LE MANUSCRIT DE CESSENON

PAR

Jos. BERTHELÉ
ARCHIVISTE
DU DÉPARTEMENT DE L'HÉRAULT

M. VALMARY
DIPLOMÉ
D'ÉTUDES SUPÉRIEURES D'HISTOIRE

MONTPELLIER
IMPRIMERIE DELORD-BOEHM ET MARTIAL
IMPRIMEURS DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES ET LETTRES

1900

LES INSTRUCTIONS ET CONSTITUTIONS

DE

GUILLAUME DURAND LE SPÉCULATEUR

D'APRÈS LE MANUSCRIT DE CESSENON

Le manuscrit que nous nous proposons de faire connaître, a été découvert tout à fait par hasard. C'est au cours d'une tournée d'inspection d'archives, à la fin de mars 1894, que nous avons eu la chance de le rencontrer, fourvoyé parmi les parchemins municipaux du village de Cessenon (Hérault)[1]. Il a été déposé depuis à Montpellier, aux Archives départementales[2].

Au premier coup d'œil, — et malgré l'absence des feuillets de début, — le manuscrit de Cessenon apparaît comme un recueil de règlements et de conseils à l'usage du clergé. La lecture des

[1] Cf. Jos. Berthelé, Rapport sur le service des Archives départementales, communales et hospitalières du département de l'Hérault, durant l'exercice 1893-94, dans le volume du *Conseil général de l'Hérault*, session d'août 1894, rapports des chefs de service, pag. 131 ; — *Revue des Langues romanes*, tom. VIII de la 4e série, février 1895, pag. 72-73.

[2] Délibération du Conseil municipal de Cessenon, en date du 2 février 1896. — Cf. Jos. Berthelé, Rapport sur le service des Archives.... de l'Hérault, durant l'exercice 1895-96, dans le volume du *Conseil général de l'Hérault*, session d'août 1896, pag. 227-228.

premiers paragraphes survivants permet de préciser davantage : ce sont des instructions adressées par un évêque à ses curés[1].— Les caractères de l'écriture nous reportent d'autre part aux environs de la fin du XIIIe siècle.

Un examen un peu plus prolongé amène bientôt à constater que le diocèse auquel appartiennent et l'évêque, auteur de ce recueil d'instructions, et le clergé, qui doit s'y conformer, est incontestablement le diocèse de Mende, *dyocesis Mimatensis*, *ecclesia Mimatensis*, *nostra ecclesia Mimatensis*[2].

Le contenu du texte permet d'établir en toute sûreté la date de la rédaction de l'œuvre. D'une part, il y est fait allusion aux Templiers, en termes impliquant nettement qu'à cette date l'ordre n'était pas encore supprimé[3]. Nous ne pouvons donc pas descendre plus bas que 1312. D'autre part, le pape Nicolas IV y est mentionné comme défunt[4]. Nous ne pouvons donc pas remonter plus haut que 1292.— Entre 1292 et 1312, le diocèse de Mende n'a eu pour évêques que les deux Guillaume Durand : d'abord le célèbre « spéculateur », qui fut titulaire du siège à partir de 1286, qui résida à partir de 1291 et qui mourut en 1296 ; ensuite le neveu du « spéculateur », qui lui succéda sans intermédiaire et qui resta en fonctions jusqu'en 1330.

L'attribution à l'un de ces deux évêques à l'exclusion de l'autre résulte des renvois faits par l'auteur des *Instructions* à un autre de ses ouvrages : — « *prout in nostro* RATIONALI *clare traditur*[5] » — « *juxta doctrinam in nostro* RATIONALI *clare et aperte traditam* »[6], — « *rationes in nostro* RATIONALI DIVINORUM OFFICIORUM *lector sedulus poterit reperire* »[7]. — Or, des deux Guillaume Durand, un seul a laissé un traité sous ce titre. Ce

[1] « .. Sine nostra vel officialis nostri licentia » (fol. 1 r°), etc.

[2] Cf. fol. 17 v°, 24 r°, 34 r°, etc.

[3] « Salvis Templariorum et Hospitalariorum privilegiis » (fol. 39 v°).

[4] « Per felicis recordationis dominum Nicholaum papam quartum » (fol. 31 v°).

[5] Fol. 4 r°.

[6] *Ibid.*

[7] Fol. 5 v°.

traité d'ailleurs est particulièrement connu : c'est, de toutes les œuvres du « spéculateur », celle que les liturgistes et les archéologues consultent le plus fréquemment.

On savait que Guillaume Durand avait écrit spécialement pour l'instruction et la réglementation de son clergé du diocèse de Mende. Son épitaphe relate le fait : *instruxit clerum scriptis monuitque statutis*[1]. Mais cette partie de l'œuvre du grand jurisconsulte avait été considérée comme perdue, et Victor Le Clerc, au cours de la notice qui fait partie du tome XX de l'*Histoire littéraire*, n'avait pu en citer aucun manuscrit[2].

Par suite de quelles circonstances un exemplaire de ce texte s'est-il conservé dans les archives municipales de Cessenon ? il serait bien difficile de le dire. Guillaume Durand était originaire de Puimisson (Hérault)[3]. Cessenon est situé à peu de distance de Puimisson. La famille de Guillaume Durand a pu trouver ce manuscrit dans les papiers personnels du grand évêque ou de son neveu et successeur, et le conserver comme souvenir. Plus tard, ce manuscrit a pu être communiqué ou donné à quelque curé de Cessenon, qui l'aurait laissé aux archives de sa paroisse,

[1] *Hist. litt. de la France,* tom. XX, pag. 431.

[2] « La courte introduction qui précède [le *Pontifical* de Guillaume Durand, dans] le manuscrit 733 [de l'ancien fonds de la Bibliothèque royale de Paris], en avertissant qu'il ne faut point y chercher, comme en quelques autres, les rites du baptême, de la pénitence, de l'eucharistie, de l'extrême onction, du mariage, parce que ces sacrements ne sont pas exclusivement conférés par les évêques, allègue encore un autre motif ; c'est que l'auteur en a parlé dans ses Constitutions synodales, *quia de illis in Constitutionibus synodalibus diximus.*

« Ces Constitutions synodales de l'évêque canoniste ne réparaissent aujourd'hui, du moins avec son nom, dans aucun manuscrit ; mais il dit lui-même (*Speculum judiciale*, tom. I, fol. 147) que, pendant qu'il gérait temporellement et spirituellement le patrimoine de saint Pierre, il y promulgua des Statuts civils et ecclésiastiques ; et son épitaphe, qui s'accorde avec ce témoignage, lui attribue des Statuts pour le clergé. S'il en adressa quelques-uns, comme il est vraisemblable, au clergé de Mende, on peut croire aussi que les évêques suivants de ce diocèse les avaient en partie conservés.» (Victor Le Clerc, *Histoire littéraire de la France*, tom. XX, pag. 491-492).

[3] « Guillaume Duranti, né vers l'an 1230, à Puymisson, au diocèse de Béziers » (*Hist. litt.*, tom. XX, pag. 411 ; cf. pag. 433-434).

d'où il serait passé aux archives municipales. Ceci n'est qu'une hypothèse.

Les instructions et règlements de Guillaume Durand à l'usage du clergé du diocèse de Mende se composent de deux parties, se complétant l'une l'autre et renvoyant l'une à l'autre assez souvent, qui ont pour titres, la première : les *Instructions*, la seconde : les *Constitutions*.

Les Instructions comprennent quatre chapitres :

Le premier (dont la majeure partie manque dans le manuscrit de Cessenon) est consacré aux sacrements ; la partie conservée se rapporte au mariage, *de matrimonio* ; — le chapitre second traite *de custodia et contractatione sacrarum rerum* ; — le troisième *de divinorum officiorum celebratione*, et spécialement *de officio misse* ; — le quatrième, intitulé *de animarum atque ecclesiarum regimine et dispositione*, contient des paragraphes spéciaux sur les sépultures, sur les dîmes, sur la censure ecclésiastique et sur les Juifs.

Les Constitutions, un peu plus courtes que les *Instructions*, sont divisées en sept parties :

«Primo, *de statu, vita et conversatione personarum ecclesiasticarum, rebus et privilegiis earum* ;— Secundo, *de ecclesiis et earum privilegiis, rebus et ornamentis* ; — Tercio, *de officio et potestate rectorum et capellanorum et regimine ecclesiarum et animarum* ; — Quarto, *de divinis officiis et aliis ad ea pertinentibus* ; — Quinto, *de penitentia, matrimonio, ordine, crismate et aliis sacris rebus* ; — Sexto, *de excommunicatione et interdicto* ; — Septimo vero *de diversis constitutionibus*, — agetur».

Ces titres de chapitres suffisent pour faire connaître le sujet de cette œuvre de Guillaume Durand.

L'intérêt en réside, pour une bonne part, dans le nom de l'auteur : rien de ce qui touche à Guillaume Durand ne peut laisser les érudits indifférents. Mais indépendamment de cette considération bio-bibliographique, les *Instructions* et les *Constitutions* nous apportent sur la discipline et les mœurs ecclésiastiques,

— et même laïques, — du Gévaudan au moyen âge, une curieuse série d'informations que les liturgistes et les historiens ne devront pas négliger.

En outre du texte, dont nous avons pu déterminer l'auteur et dont la date se place entre la mort du pape Nicolas IV et la mort de Guillaume Durand, c'est-à-dire entre 1292 et 1296, — le manuscrit de Cessenon nous offre une quantité considérable d'additions marginales, de ratures et de surcharges.

De ces additions, quelques-unes sont des corrections faites par le scribe à sa copie, — d'autres semblent des additions faites par un second scribe, d'après une seconde rédaction plus complète, — quelques autres, d'une date bien postérieure, émanent d'un propriétaire du manuscrit ; — le plus grand nombre sont d'une graphie toute particulière et affectent dans leur rédaction un caractère absolument différent : — ce sont des modifications au texte, des intercalations, des corrections, des remaniements, des passages nouveaux remplaçant des passages grattés. Dans ces modifications à côté, au-dessous et au-dessus du texte et sur le texte lui-même, c'est toujours l'évêque qui parle à son clergé [1]. Visiblement, l'œuvre de Guillaume Durand a été révisée et améliorée, soit par un de ses successeurs, soit par lui-même.

Il n'est pas douteux que ce soit par Guillaume Durand lui-même. D'abord, l'écriture de ces remaniements se rapporte au XIIIe siècle, comme celle du texte. Ensuite l'auteur y renvoie à une autre de ses œuvres, ayant le titre de *Pontifical* : — « *prout diximus in* LIBRO PONTIFICALI [2] », — « *in* LIBRO PONTIFICALI *plenius posuimus* [3] », — « *que diximus in* LIBRO PONTIFICALI » [4]. — Or, on sait que Guillaume Durand est aussi l'auteur d'un *Pontifical* [5].

[1] « Excommunicatus a nobis vel officiali nostro » (fol. 23 r°), etc.

[2] Fol. 6 v°.

[3] Fol. 23 r°.

[4] Fol. 42 r°.

[5] Cf. Victor Le Clerc, *Hist. litt.*, tom. XX, pp. 489 à 491 ; — Th. Roussel, *Notes sur quelques points relatifs à l'ancienne liturgie du diocèse de Mende et à*

Certaines de ces additions et de ces surcharges ont une telle allure que l'on est porté à les considérer comme étant, non de la main d'un secrétaire écrivant sous la dictée, mais de la main de l'auteur lui-même. Elles semblent trahir l'auteur hésitant dans la rédaction de sa phrase, corrigeant, raturant, jusqu'à ce qu'il ait donné à la transcription de sa pensée sa forme définitive. Il se pourrait que nous ayons dans le manuscrit de Cessenon non seulement une œuvre de Guillaume Durand, mais encore une œuvre *en partie autographe* [1].

Si cette dernière opinion est exacte, comme d'autre part le texte paraît avoir été préalablement complété par un second scribe, nous serions conduits à supposer que le manuscrit de Cessenon nous offre les instructions de Guillaume Durand *en plusieurs états* (pour employer la langue des graveurs et des inconographes).

Ce genre de document servait spécialement pour les Synodes diocésains, qui se tenaient deux fois par an dans le diocèse de Mende. Il est tout naturel qu'à l'occasion d'un nouveau Synode l'évêque ait révisé son œuvre antérieure et y ait apporté des modifications et des améliorations. Ces modifications étaient nécessairement faites (*en minute* tout au moins) sur un exemplaire ayant servi au Synode précédent, et il n'y a rien d'étonnant à ce que cet exemplaire portât déjà lui-même des remaniements antérieurs. Il n'est pas un écrivain, ayant ainsi à tirer de son œuvre plusieurs « moutures » successives à des distances de temps plus ou moins grandes, qui ne fasse subir à son manuscrit des transformations analogues à celles que nous constatons dans celui de Cessenon.

Le témoignage des bibliographes les plus compétents nous avait tout d'abord autorisé à considérer le manuscrit de Cessenon comme nous offrant une œuvre *inédite* du grand « Spéculateur ». En réalité, nous n'avons affaire qu'à une œuvre *inconnue*. Les *Instructions et Constitutions* de Guillaume Durand ont

un ouvrage inédit de Guillaume Durand, dans le *Bulletin de la Société d'Agriculture.... de la Lozère*, tom. XII (1861), pag. 38 à 41.

[1] Cf. les planches I à IV.

été imprimées à la fin de l'époque gothique[1]. Une obligeante indication de M. Ferdinand André, ancien archiviste de la Lozère, nous a permis d'en retrouver deux exemplaires : l'un à Mende, dans la bibliothèque de la Société d'Agriculture de la Lozère[2] ; l'autre à Houdan (Seine-et-Oise), dans la bibliothèque personnelle de notre savant et regretté confrère.

M. Monteils, président de la Société d'Agriculture de la Lozère, et MM. André fils ont bien voulu, — et nous leur exprimons ici notre très vive reconnaissance, — mettre à notre disposition ces deux précieuses raretés bibliographiques.

Nous avons pu ainsi distinguer encore plus nettement les remaniements faits par Guillaume Durand à son œuvre, et suppléer aux lacunes que présentent le début et la fin de notre manuscrit.

Les remaniements que nous avons lieu de croire de la main même de Guillaume Durand seront signalés au lecteur par une disposition typographique particulière : nous les ferons précéder et suivre d'un double filet vertical, accompagné d'un astérisque.— Les passages que nous emprunterons à l'incunable pour suppléer aux lacunes du manuscrit, seront placés entre crochets.

Des occupations professionnelles très absorbantes nous avaient obligé, plusieurs années de suite, à ajourner la publication du manuscrit de Cessenon. Nous avions dû nous borner à en signaler la découverte et à en indiquer sommairement l'intérêt dans des communications à la Société nationale des Antiquaires de France[3], au Congrès des Sociétés savantes de la Sorbonne[4] et à

[1] Cette impression n'est pas mentionnée dans le recueil de Hain.

[2] N° *C 45* du catalogue mss. de cette bibliothèque.

[3] *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 2e trimestre de 1897, pag. 209 à 213 ; — cf. *Bulletin de la Société d'Agriculture, Industrie, Sciences et Arts du département de la Lozère*, tom. XLIX, fascicule d'octobre-novembre 1897, pag. 138, 140 et 141 à 149.

[4] *Journal officiel*, nos des 19-21 avril 1897, pag. 2320; — *Bulletin historique et philologique du Comité des Travaux historiques*, année 1897, pag. 143-144.

l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier[1]. — Nous avons eu le plaisir de rencontrer dans un étudiant de notre Université montpelliéraine, M. Marcellin Valmary, candidat à l'agrégation d'histoire, un collaborateur qui a continué la transcription commencée par nous en 1894. L'édition des *Instructions et Constitutions* que nous donnons aujourd'hui est en grande partie son œuvre.

M. Valmary a, d'autre part, consacré au manuscrit de Cessenon un mémoire spécial, qui a contribué à lui mériter, en juin 1897, le diplôme d'études supérieures d'histoire, et qui sera publié ultérieurement.

[1] Séance du 15 mars 1897.

Montpellier, le 23 février 1899.

[Ad honorem sancte et individue Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus Sancti et gloriose Virginis Marie atque beati Privati martiris et omnium sanctorum.

Nos Guillermus, sola Dei patientia episcopus Mimatensis, cupientes subjectos nostros in his que ad salutem animarum pertinere noscuntur feliciter gubernari, infrascriptas Instructiones et Constitutiones..... ducimus promulgandas.

Primo igitur Instructiones, secundo vero Constitutiones ponentur, sicque binario numero presentis libelli lectio peragetur.

INCIPIUNT INSTRUCTIONES.

Fratres carissimi et sacerdotes Domini, cooperatores nostri officii estis. Nos quidem licet indigni locum Aaron tenemus, vos Heleazari et Ytamar. Nos vice duodecim apostolorum fungimur, vos ad formam LXXII discipulorum estis. Nos pastores vestri sumus, vos commisse vobis plebis. Nos summo pastori domino nostro Jesu Christo rationem de vobis reddituri sumus, vos vero de plebibus vobis commissis.

Vestram itaque fraternitatem hortamur in Domino, sedulo monemus atque obsecramus obnixe ut que in his scriptis vobis pro nostra vestraque salute suggerimus, fideliter et memorie commendare atque adimplere summo opere studeatis.

Ad officii igitur vobis commissi onus rite atque legitime peragendum, duo quippe principaliter unicuique vestrum necessaria esse noscantur : — primum est vita et conversatio irreprehensibilis ; — secundum est scientia commendabilis, illa precipue que in quattuor consistit : primo in septem sacramentorum ecclesiasticorum administratione, de quibus infra seriatim dicetur ; — secundo in sacrorum cauta custodia et contractatione ; — tertio in divinorum officiorum celebratione ; — quarto in animarum atque ecclesiarum regimine et dispositione, — et ibi agetur de sepulturis, de decimis, de ecclesiastica censura, de Judeis.

DE CONVERSATIONE CLERICORUM.

Primo itaque vita et conversatio irreprehensibilis et quoad nos et quoad alios perquam necessaria est, quoniam nobis necessaria est vita nostra sed aliis fama nostra. Unde Dominus inquit : Luceat lux vestra coram hominibus, ut videant opera vestra bona et glorificent patrem vestrum qui in celis est. Alioquin secundum prophetam, si sacerdos qui est unctus peccaverit, faciet delinquere populum. Et iterum : Incantatore a serpente percusso, quis medebitur ejus ? Rursus, si sacerdos peccaverit, quis orabit pro eo ? Sacerdotes quidem bene docendo et male agendo Deum instruunt qualiter eos debeat condemnare et tot mortibus digni sunt quot perditionis exempla ad subditos transmittunt. Qua enim libertate possunt alios corripere, dum tacite respondent sibi se eadem que corrigunt commisisse. Quoniam esse non potest hortator viduitatis qui conjugia frequentaverit. In evangelio quoque probatur eum qui trabem gestat in oculo suo, non posse festucam educere de oculo fratris sui. Item David : Peccatori autem dixit Deus : quare tu enarras justicias meas et assumis testamentum meum per os tuum. Et secundum Gregorium : cujus vita despicitur, restat ut ejus predicatio contemnatur. Hinc etiam est quod Esayas a Domino ad predicandum mittendus, prius ab iniquitate mundatur et os ejus calculo tangitur qui forcipe tollitur de altari. Prius igitur debent sacerdotes errata sua corrigere et postmodum ad aliena diluenda festinare. Nam et gallus prius seipsum alarum verbere corripit, deinde ad horas precinendas accedit. Sacerdotes etenim plerumque exemplo sue passionis accendunt quos sermone doctrine diutius confirmare non possunt. Et vita disciplinis non erudita exempla religionis de se prestare nescit que in seipsa experimento non didiscit.

Ut igitur vita et conversatio vestra irreprehensibilis appareat et ceteris luceat per exemplum, expedit ut sit juxta ecclesiam cella vestra. Nullus vestrum arma vel gladios ad feriendum ferat, nisi forte tempore guerre vel ex probabili causa timoris. Nullus comam nutriat neque barbam, et unusquisque coronam et tonsuram habeat congruentes, quas et conjugati, non bigami, privilegio clericali gaudere volentes, publice portent. Nullus canum vel avium inserviat jocis.

Nullus ebrietatibus, crapulis, litibus, scurrilitatibus, percussionibus et blasfemiis vacet. Nullus spectaculis aliquibus, que aut in nuptiis aut in cenis exhibentur, intersit. Sed pompas seculi et convivia publica fugiat, privata vero non tantum pudica sed et sobria colat. Unusquisque vestrum dolos et conjurationes caveat, odium, emulationes, obtrectationes atque invidiam effugiat; non vagis oculis, non effrena lingua aut petulanti fluvidoque gestu incedat, sed pudorem ac verecundiam mentis simplici habitu incessuque ostendat; obsenitatem etiam membrorum et verborum sicut et operum penitus execretur. Senioribus debitam prebeat obedientiam neque ullo jactantie studio seipsum attollat. Bonis moribus studeat et ab omnibus illicitis cor et linguam et corpus Deo auctore conservet; omnis enim jactantia atque immoderatio a bonis est moribus aliena. Nullus in tabernam intret, nisi forte necessitatis causa in itinere constitutus. Curam pauperum perigrinorum et aliarum miserabilium personarum habete, prebentes eis refectionem. Viduas, orphanos et pupillos defendite, et tam in his quam in aliis hujusmodi, totius boni exemplum in vobis prebete. Officia seu commercia secularia maxime inhonesta, mimos quoque, joculatores et histriones ac pravorum et infamium consortia fugite. Nullus baratas aut lucra inhonesta aut cujuslibet generis fenus exerceat, aut XI pro XII in ludo mutuare, aut bladum vetus et corruptum pro novo et sincero mutuare seu comodare presumat.

Ad aleas et taxillos, vel etiam cum laicis ad luctas ludere nolite vel ludis hujusmodi interesse. Officiis ecclesiasticis et aliis bonis studiis cum diligentia vacate. Caupitriis brevibus aut aliis inhonestis vel laicalibus diversorumque colorum aurifrisiatis vestibus aut pannis rubeis seu viridibus vel vergatis manicis quoque consuticiis ac sotularibus rostratis vel cordellatis aut incisis cirotecis depictis frenis cellis pectoralibus ac calcaribus deauratis uti nolite, sed sacerdotes desuper veste clausa atque talari et aliis ornamentis decentibus et honestis utantur. Continenter et caste vivere studete et nullus clericus feminas secum teneat, de quibus aliqua sinistra suspicio esse possit. Sed nec etiam matres, sorores, amitas vel alias suas consanguineas juvenes secum in domibus ecclesiarum tenere presumant, sed eis forte indigentibus alibi, si voluerit, necessaria subministret. Clerici quoque membrorum truncationes per se non faciant aut judicent inferendas sententias sanguinis dictando vel proferendo aut scribendo, sed nec ubi talia exercentur, dum fiunt, interesse presumant. — Nullus in sacro ordine constitutus et precipue sacerdotes et religiosi cirurgie artem exerceat, que ad ustio-

nem vel incisionem inducat. — Nullus tabellionatus officio fungatur in curia seculari aut procurationes seu baylivas villarum aut judicaturas secularium principum tenere presumat, sed nec procurationes quorumlibet laicorum recipiat nec tutor nec curator vel advocatus in curia seculari, nisi pro seipso et ecclesia sua, pro consanguineis, pro pupillis et orphanis et aliis miserabilibus personis, esse presumat. Nullus etiam privilegio clericali gaudere volens sirventarie seu bannerie officio uti presumat. Nullus sine rationabili causa mercata seu nundinas frequentet et tunc in habitu honesto incedat. Nullus clericus ob amorem vel gratiam parentum vel amicorum suorum possessiones alterius vel fructus earum violenter invadat, vel ob eamdem causam alios verberet vel vulneret, alioquin sic ablatis restitutis juxta delicti qualitatem penam graviorem merito poterit formidare. Nullus clericus dono, gracia, precio, amore vel odio vel timore sibi cedi faciat a laicis actiones ut adversarios fatigandi causa ad ecclesiasticum forum trahat. Omnis presbiter in principio sui presbiteratus vestes sacerdotales sibi fieri faciat, cum quibus obitus sui tempore valeat sepeliri. Nullus in sacris ordinibus constitutus ruptariis vel balistariis aut hujusmodi viris sanguinum preesse presumat, aut purgationi aque ferventis seu frigide aut ferri candentis ritum cujuslibet benedictionis aut consecrationis impendat. Ultimo scitote sacerdotis esse officium omnibus prodesse, nulli autem nocere velle. De his etiam alia inter *Constitutiones* querantur.

DE SCIENTIA SACERDOTUM

De scientia sacerdotum. — Secundo quoque scientia vos convenit esse ornatos, ne illam audire mereamini propheticam sententiam que dicitur : Tu sententiam repulisti et ego te repellam ne sacerdotio fungaris michi. Vilissimus etenim computandus est nisi precellat scientia qui prestantior est honore, et secundum prophetam : Labia sacerdotis custodiant scientiam et legem exquirunt scilicet subditi de ore ejus. Ignorantia siquidem scripturarum ignorantia est Christi. Unde ignorans ignorabitur. Caveat ergo spiritualis judex, id est sacerdos, ut sicut non commisit crimen nequitie ita non careat munere scientie, prout infra dicetur ubi de penitentia agetur. Alioquin secundum evangelicam veritatem, si cecus secum conatur ducere cecum, in foveam ductor primus cadit inde secutor. Vobis etenim datum est nosse misterium verbi Dei, ceteris autem

in parabolam. Nec tunc debetis dicere cum ex officio alios habetis docere, immo omnipotenti de fide tenemini reddere rationem. Cum enim vos sitis lux mundi, si lumem quod in vobis est tenebre fiant, tenebre quante erunt! Iterum cum sitis sal id est sapientia mundi seu terre, si sal evanuerit, in quo salietur? Si quidem sal infatuatum, ad nichilum valet ultra nisi ut mittatur foras et projiciatur et ab hominibus conculcetur. Debetis itaque ferre longion sive rationale in corde quod legalis pontifex ferebat in pectore, in quo scriptum erat manifestatio et veritas. In pectore etenim sacerdotis manifesta esse debet cognitio veritatis.

Quadruplici autem scientia vos convenit exornari : primo illa que in sacramentorum ecclesiasticorum administratione consistit, que sunt septem, videlicet Baptismus. Confirmatio, Penitentia (ibi etiam de aliene rei restitutione agetur), Eucaristia, Extrema unctio, Ordo et Matrimonium, de quorum singulis aliqua seriatim sub compendio perstringemus.

De Baptismo.

Baptismus est primum ecclesiasticum sacramentum, qui est janua et fundamentum omnium sacramentorum, quo non recepto nullum aliud sacramentum valet recipi ad salutem; per illum enim est ingressus ad Christum et ad alia sacramenta. At ubi Christus non est fundamentum, nullum boni operis superest edificium. Et ubi sana fides non est, justicia esse non potest, quoniam justus ex fide vivit.

Pro baptizandis itaque infantibus vel pro crismate premium aut precium recipere nolite. Ne propter vestri negligentiam infans aliquis sine baptismo decedat cavete. Unaquequc basilica fontes lapideos, si potest, habeat, alioquin ad hoc vas habeatur ligneum speciale. Patrinos ut filiolos suos spirituales simbolum et orationem dominicam doceant vel doceri faciant bonisque moribus informent, admonete.

Plebibus quoque vestris crebro insin ate ut si infantuli nati, propter mortis periculum imminentis, presbitero nequeant ad baptizandum presentari, a masculis astantibus vel, illis deficientibus, a feminis presentibus baptisentur et etiam a patre vel matre, si omnes alii desint, aliter non. Nec in hoc pater vel mater delinquunt, immo potius merentur. Si vero pater maliciose proprium vel etiam uxoris sue ex alio viro filium vel e converso baptizaverit

aut in catesimo seu in confirmatione tenuerit, graviter peccat. Secus si casu vel ignorantia hoc contingit, de quo infra dicetur ubi de matrimonio agetur. Baptismus etiam in mortis articulo ab heretico vel scismatico secundum Ecclesie formam collatus valet. Frequenter plebibus vestris baptizandi formam et ut eam diligenter, cum necessitatis articulus ingruerit, observent, insinuate. Scilicet ut baptizans infantem, imposito prius sibi nomine, producto crucis signo super aquam ter in modum crucis, immergat illum in aqua calida vel frigida, dicens sic : *P.* vel *G.*, *ego baptizo te in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti, amen*. Et si nescit litteras, hec vulgariter dicat. Verumtamen licet eum tantum semel immerserit et licet nomen infanti impositum non fuerit, licet etiam *ego* non dixerit, nichilominus baptizatus est, dumtamen premissa verba in immergendo dicantur. Erit etiam baptizatus quoad Deum, si dixerit: *Baptizo te in nomine Christi*. Hec tamen laicis innotescenda non sunt, ne facile a forma per Ecclesiam statuta recedant. Ubi vero tanta aque vel temporis copia vel vas ad hoc aptum haberi non potest ut totaliter in aqua mergi possit, cum scutella vel alio vase aliqua aque quantitas super caput et corpus infantis, dicendo premissa verba, infundatur. Porro ubi in articulo necessitatis infans a laico baptizatur, si supervixerit, quam citius fieri poterit presbitero presentetur, qui, si diligenti inquisitione premissa formam premissam non esse servatam invenerit, illum juxta formam Ecclesie baptizet. Si vero dubium sit, quia forte baptizans quibus verbis baptizando usus est ad plenum non recordatur, vel si forte qui presentes fuerunt ab invicem discordant, tunc illum baptizet his verbis : *Si baptizatus es, non te rebaptizo, sed si baptizatus non es, ego te baptizo in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti.* Idemque servandum erit ubicumque utrum aliquis baptizatus fuerit dubitatur, quo casu unius testimonio potest credi. Si vero sacerdoti constiterit infantem fuisse a laico juxta formam Ecclesie baptizatus, non rebaptizet nec catheziset eum, sed solum inungat eum in pectore et inter scapulas oleo benedicto et in vertice crismate, sine interrogatione illa : *Abrenuncias ?* etc., et det illi candelam et imponat crismale illi dicendo : *Ego te linio*, quamvis non multum sit necessaria unctio ipsa. Inungat etiam eum cum crismate in vertice, dicendo orationes que in tali unctione post baptismum dici solent. Ad hec, si baptizatus a laico, priusquam prebistero presentetur, obierit et dubium sit an debita forma in baptismo servata fuerit nec certum esse possit, nichilominus infans debet in cimiterio sepeliri. Idemque fiat de expositis infantibus

qui mortui inveniuntur, de quorum baptismate nulla potest certitudo haberi. Sed si, vel per scripturam vel per alia signa, constare possit in talibus formam debitam servatam non fuisse, vel illum sine baptismo obiisse, non debet in cimiterio sepeliri. Ceterum si sacerdos, propter instantis mortis periculum, non potest secure facere catecismum, statim illo pretermisso baptizet infantem et oleo et crismate inungat et alia, que post baptismum fiunt, faciat. Sed et si sacerdos, errore vel negligentia, oleo loco crismatis inungat, nichil iteretur, sed unctio tantum cum crismate, errore vel negligentia pretermissa, caute suppleatur. Si vero e converso crismate loco olei inungit, tunc nichil iteretur nec, ut dicunt quidam, fiat unctio olei pretermissa, pro eo quia in crismate, quod ex oleo fit et balsamo, oleum continetur.

Nullum religiosum, nullum excomunicatum vel interdictum, nullum qui non sit baptizatus, nullum evidenter facinorosum in baptismo in patrinum admittatis. Unum tantum patrinum in cathecismo, et unum tantum in baptismo, et unum in confirmatione, suscipite. Quamvis in cathecismo et in baptismo et in confirmatione unus et idem, si necesse sit, possit esse patrinus, alias unus in cathecismo, alius in baptismo et alius possit esse in confirmatione patrinus.

Si baptisandus, vel propter paupertatem vel aliam quamcunque causam, capullam seu crismale proprium habere nequiverit, gratis capullam illi exhibeatis, licet cum illa alius quandocumque fuerit baptizatus.

Si mater in puerperio decesserit et partus in maternis visceribus adhuc vivere credatur, uterus mulieris sine mora aperiatur et partus, si vivus eductus fuerit, baptizetur; si vero mortuus, extra cimiterium tumuletur. Sed si partus simul cum matre moritur, tunc sine apertione mulier cum partu in cimiterio tumuletur. Si autem, muliere in partu laborante, infans ex ventre matris caput tantum emiserit et nasci nequeat, mox aliqua de obstetricibus aquam super caput infantis infundat dicens : *Ego te baptizo, in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti*, et erit baptizatus. Idemque dicendum est, prout asserunt quidam, si major corporis pars preter caput appareat et baptizetur, secus si minor. Unde si solus pes vel sola manus appareat, baptizari non debet ; quod si fiat, nil agitur. Preterea cum tunc partus non nascatur, ergo nec renasci potest. Ceterum si solum caput vel sola major corporis pars apparet nec discerni potest cujus sexus sit, tunc obstetrix, liniendo cum

aqua caput vel faciendo crucem super corpus, dicat sic : *Creatura Dei, ego te baptizo, in nomine Patris*, et iterum liniendo, dicat : *et Filii*, tertio liniendo dicat : *et Spiritus Sancti*, et erit baptizata.

De Confirmatione.

Confirmatio est secundum ecclesiasticum sacramentum ab ipso Christo institutum, qui apostolos suos confirmavit et per eos eorumque successores populos confirmandos esse decrevit. In hoc sacramento, sicut et in baptismo, compaternitas contrahitur impediens matrimonium contrahendum et dirimens jam contractum, de quo infra dicetur ubi de matrimonio agetur.

Nullus potest bis confirmari, sicut nec bis baptizari. Nullus, nisi ipse confirmatus sit, alium ad confirmandum presentet. Nullus proprium filium vel e converso, nec vir uxorem vel e converso, nec vir et uxor simul infantem aliquem in confirmatione teneat seu presentet. Non plures unum confirmandum aut unus plures confirmandos presentet, ne oblivio, ex temporis diuturnitate vel personarum multiplicitate proveniens, peccandi occasionem inducat. Nullus hoc sacramentum, nisi baptizatus sit, recipiat. Confirmandus, si adultus sit, prius debet confiteri peccata.

In confirmatione nomina possunt mutari. — Nemo sine hoc sacramento debet vitam finire, ideoque sepe dicatur laycis, ne diu expectent episcopi sui adventum ad confirmandum, sed pueros mittant ad loca proxima ubi episcopum audient advenisse. — Hoc sacramentum decet recipi a jejunis. — Honestius quoque fit in ecclesia, quamvis et in campis fieri possit.

Sane aliquo crismato in fronte, caput illius alba vitta linea circumligetur, ne recens unctio defluat aut deleatur ; que septem diebus portari deberet, propter septem Spiritus Sancti dona, qui in hoc recipitur sacramento, sed quoniam periculosum esset tanto tempore crisma in fronte portari, dispensative permittimus ut sacerdotes tertia die vittas solvant et super fontes eas comburant et frontes lavent, vel ex ipsis vittis candele fiant et ad altare offerantur. Posset tamen ex vitta una caput circumligari alterius confirmandi.

Qui autem in baptismo, idem et in confirmatione, ut premissum est, prohibetur esse patrinus.

De Penitentia.

Penitentia est tertium ecclesiasticum sacramentum. Est autem penitentia, secundum Ambrosium, preterita mala plangere et plangenda iterum non committere. Debent enim in vera penitentia esse tria, videlicet cordis contritio, oris confessio, si confitens loqui potest, et operis satisfactio juxta posse. Et etiam quartum, scilicet firmum propositum iterum non peccandi prout jam dicetur.

Sane sacerdos ante quem omnis languor statuitur caute provideat ut in nullo eorum sit judicandus que ipse in alio judicare est promptus. Et a se projiciat quicquid in alio damnandum reperit. Habeat dulcedinem in affectione, pietatem in alterius crimine, discretionem in varietate, adjuvet confitentem orando, elemosinas et alia bona pro eo agendo, leniendo, consolando, spem promittendo, et cum res exegerit, increpando ; doleat loquendo, instruat operando ; sit particeps laboris, qui vult esse particeps gaudii ; doceat perseverantiam, caveat ne corruat, ne juste judiciariam potestatem perdat. Opus quidem misericordie est peccanti peccata tollere, sed oportet ut justus misereatur juste. Oportet enim ut non solum quid sit sed in quo doleat, consideret. Disciplina enim et misericordia multum destituitur, si una sine altera teneatur. Ne, propter vestri desidiam, quisquam sine penitentia decedat, diligenter cavete. Sed et, secundum Julium papam, sacerdos penitentiam negans reus est animarum. Caute atque discrete in penitentiis imponendis vos habete, ne alios incaute solvendo vos ipsos periculose ligetis. Nam, secundum Augustinum, caveat spiritualis judex id est sacerdos ut, sicut non commisit crimen nequitie, ita non careat munere scientie. Oportet enim ut sciat discernere quicquid debet judicare. Nam judiciaria potestas hoc expostulat ut quod debet judicare discernat.

Plebes vobis commissas ad confitendum peccata crebro inducite. Quotiens autem in anno fideles confiteri debeant inter *Constitutiones* dicetur.

Nullus alieno sacerdoti peccata sua confiteatur, nisi prius a proprio petita licentia et obtenta, quam nullus requisitus maliciose denegare presumat. In quibusdam tamen casibus libere potest quis alieno sacerdoti confiteri, a suo licentia non petita : — primo, si episcopus hoc alii specialiter delegaverit ; — secundo, peccans in aliena parochia debet de peccato illo sacerdoti illius parochie confiteri ; — tertio, si suum domicilium ad aliam transtulerit parochiam ; — quarto, cum est vagabundus ; — quinto, si sibi

mortis iminet periculum nec habere potest proprium sacerdotem, quo etiam casu posset layco catholico et etiam mulieri confiteri.— Sed nec aliquis sacerdos alterius parochianum ad confessionem admittat, prout inter *Constitutiones* dicetur.

Debet autem confitens se ipsum, non alium, accusare nec personam ejus cum qua peccavit debet nominatim exprimere, sed nec confessor de illa querere. — Non debet etiam quis per nuncium vel per scripturam, sed ore proprio, confiteri, ut qui per seipsum peccavit per seipsum confiteatur et erubescat. — Debet quoque quis distincte et expresse confiteri singula peccata non verbis seu nominibus vel circumstantiis criminum coloratis seu etiam palliatis, sed nec in transcursu seu confuse.

Si confitens cecus vel mutus sit, inducatur ad contritionem et penitentiam, prout melius fieri poterit, nutibus atque signis.

Ad hec, confessiones mulierum non in loco occulto, sed in patenti, quis audiat, nec earum facies aspiciat, sed vel caputium ante oculos teneat vel alio faciem vertat. Et si forte horribile peccatum audierit, non spuat, non faciem torqueat vel avertat aut signum aliquid faciat, propter quod peccatorem deterreat vel rubore seu verecundia confundat, ita ut reliqua peccata sibi timeat revelare. — Nominatim excommunicatum vel interdictum aut etiam incolam alicujus loci interdicti, nullus, nisi in mortis articulo, ad penitentiam admittat.

Sacerdos peccatorem diligenter admoneat et discrete inducat ut omnia peccata sua humiliter, vere, integre, simpliciter et fideliter confiteatur, nec verecundia vel timore aliquid celet, ostendens ei quod[1] non homini sed Deo, cujus personam ipse presbiter representat, locuturus est, quodque ipse sacerdos peccator est et beati Petrus et Paulus et Maria Magdalena peccatores fuerunt, quia res pene contra naturam est ut quis sine peccato sit, et humanum est peccare sed diabolicum in peccato perseverare. Si enim arroganter vel ficte et palliate confiteatur vel si aliquid mortale peccatum celaverit vel scienter dimiserit, vel partem peccatorum uni sacerdoti et partem alii confiteatur, talis penitentia ad eternam salutem promerendam non sufficit. — Intellectis igitur que confitens dicere voluerit, querat ab eo utrum alia dicere velit, sollicitando eum ut studiose cogitet ne peccatum aliquid pretermittat.

De delictorum quoque circumstanciis prudenter et caute inter-

[1] Incun.: *Quia*.

roget, non tanquam scire appetens, sed ut melius ac salubrius consulere sciat. Et utatur consilio concilii[1] generalis, ubi sic dicitur : Sacerdos autem sit discretus et cautus diligenter inquirens et peccatoris circumstantias et peccati, quibus prudenter intelligat quale debet illi prebere consilium et cujusmodi remedium adhibere. Interroget ergo in genere et de usitatis, videlicet utrum peccaverit peccato superbie, gule vel luxurie, et sic de aliis. Interroget etiam prudenter et caute in specie. Unde Augustinus: diligens inquisitor, subtilis investigator sapienter et quasi astute interroget a peccatore quod forsitam ignoret vel verecundia velit occultare. Cognito igitur crimine, varietates ejus non dubitet investigare, videlicet locum, tempus, sexum, conditionem, causam intentionem, personam, modum et alia necessaria, non tamen specificando nimium circumstantias, nec interrogando de inusitatis, nec querendo de illis que confitens ignorat vel nunquam audivit, ne in his forsitan instruatur et ad peccandum inducatur. Nam et, secundum Gregorium, loquendo vel increpando quis culpam detegit quam sepe nescit etiam ipse qui perpetravit. Sed nec inquirat nomen persone cum qua confitens peccavit. Interrogationum autem formas, a plerisque prudentibus scriptas, brevitatis causa omittimus, quas prudentum confessorum arbitrio reservamus.

Querat etiam sacerdos a confitente utrum doleat de commissis, quomodo enim gaudebit se conversum, nisi doleat se fuisse perversum, et an proponat ulterius non peccare et penitentiam agere de commissis. Et si responderit se a peccatis abstinere non posse vel nolle, aut quod ab aliquibus vult abstinere et in aliquibus remanere, debet sacerdos nichilominus confessionem ejus audire et ei de peccatis consilium prebere. Prius tamen quam sibi consulat, ei patenter dicat quod, si quicquid habet pauperibus erogaret, et quamdiu vixerit, in pane et aqua jejunaret et alia bona faceret, nichil sibi proficeret[2] ad vitam eternam obtinendam, quamdiu in peccato commisso remanserit vel propositum et voluntatem iterum committendi habuerit. Nec eum ab aliquo peccato absolvat, nisi de omnibus penituerit et nisi propositum habuerit iterum non peccandi, ad quod toto posse et studio ipsum inducat. Quod si forte ipsum ad veram penitentiam et confessionem inducere nequiverit, prebeat ei de peccatis confessis consilium, dicens in hunc modum : *Frater, tibi dico et consulo quod jejunes, ores, elemosinas et alia bona facias ; hec tamen ad vitam eternam obtinendam tibi non*

[1] Incun.: *consilii* [2] Incun.: *proficit.*

sufficiunt, quamdiu in peccato vel peccandi manseris voluntate. Quia, secundum Pium papam, nichil prodest jejunare et orare et alia bona religionis opera gerere, nisi prius mens ab iniquitate revocetur. Et secundum Ysy[dorum], irrisor et non penitens est qui adhuc agit quod penitet. Opera enim sine caritate apud Deum nec justiciam nec innocentiam prestant. Hoc tamen facias ut, per ipsa bona que feceris, dignetur Dominus cor tuum ad veram penitentiam illustrare. Et facta generali confessione : *Confiteor Deo*, etc., non absolvat eum a peccatis, sed dicat ei quod non recipiat Corpus Christi quamdiu in peccato commisso vel voluntate et proposito iterum committendi manebit. Provideat tamen quantum poterit ne in desperationis periculum illum inducat, sicut Judei Judam desperare fecerunt.

Licet autem, secundum canones, pro quolibet mortali peccato, sit regulariter septennis penitentia imponenda, et quamvis certe penitentie in diversis casibus a canonibus imponantur, — quos canones penitentiales in *Repertorio* nostro scriptos scire studete, — sacerdos tamen de jure potest vel majorem vel minorem suo arbitrio imponere, prout secundum qualitatem peccati et contritionem et conditionem peccatoris, saluti ejus viderit expedire. Et quia contraria contrariis curantur, sacerdos peccatori peccata confitenti et propositum ulterius non committendi habenti, imponet penitentiam per contrarium sibi correspondentem : contra superbiam enim suadeat humilitatem et injungat orationem; contra avaritiam, elemosinarum affluentiam; contra gulositatem, ciborum abstinentiam et sobrietatem ; contra luxuriam, jejunium, orationes, peregrinationes, disciplinas et alias carnis macerationes; — imponendo tamen semper, juxta persone conditionem, penitentiam quam poterit supportare, ne, si forte nimium aggravetur, gravius peccet etiam injunctam penitentiam infringendo. Nam, secundum Johannem Crisostomum, si erramus modicam penitentiam imponendo, melius est propter misericordiam dare rationem quam propter crudelitatem ; ubi enim paterfamilias largus est, dispensator non debet esse tenax. Et, secundum Ambrosium, melius est causas prestare pro misericordia et injuriam perpeti quam pretendere inclementiam. — Imposita ergo sibi penitentia et facta generali confessione, scilicet *Confiteor Deo*, etc., dicat sic : *Injungo tibi talem penitentiam seu satisfactionem pro peccatis que cum contritione confessus es*, et ponens manum super caput ejus dicat : *Indulgentiam, absolutionem et remissionem omnium peccatorum tuorum tribuat tibi omnipotens et misericors Dominus, et ego,*

auctoritate Domini nostri Jesu Christi et beatorum apostolorum Petri et Pauli et officii michi commissi, absolvo te ab his peccatis que confessus es et aliis oblitis. Item dicat ei quod, si postmodum reduxerit ad memoriam aliqua alia peccata que non sit confessus, redeat ad eum et ea confiteatur.

Infirmis autem non est penitentia imponenda, sed solum innotescenda seu declaranda. Dicet enim sacerdos infirmo, cujus peccata audivit : *Frater, si sanus esses, pro his peccatis que confessus es, deberes tot annis vel taliter penitere, sed quia infirmus es, nullam injungo tibi penitentiam. Si tamen de hac infirmitate te mori contigerit, facias tantum dari pauperibus vel piis locis vel tot missas celebrari vel similia, loco predicte penitentie. Si vero convalueris, tibi talem penitentiam injungo.* Et imponens manum super caput ejus, absolvat eum a peccatis, prout jam de sano proxime dictum est. — Quod si forte infirmus, pro penitentia recipienda, sacerdotem petiit vel aliqua alia signa penitentie ostendit, et priusquam sacerdos veniat, ille obmutescit vel amens fiat, sacerdos postea veniens, sive ad nutum infirmi sive ad testimonium eorum qui illum penitentiam vel presbiterum petentem vel alia signa penitentie facientem audierunt seu viderunt, debet ei impendere quicquid humanitatis et consolationis potest, absolvendo ipsum et reconciliando[1], orationes dicendo, osculum crucis sibi dando, in cimiterio sepeliendo et similia faciendo.

Caveat sacerdos omnino ne, — aut verbo speciali, ut dicendo : *ego non sum fur* vel *adulter,* quasi dicat : *tu es talis,* — vel generali, ut dicendo : *ego scio qualis es tu,* — aut signo, aut quolibet alio modo, odio, favore vel timore, prodat seu revelet peccatorem. — Sed si forte dubitaverit et episcopi vel alterius prudentioris consilio indiguerit, illud caute et generaliter sub aliis terminis absque alicujus persone expressione requirat, alioquin deponetur et in arctum monasterium, ad agendam ibi perpetuam penitentiam, detrudetur.

Medicis corporis precipimus ut infirmos moveant et inducant quod ante omnia medicos advocent animarum, ut postmodum ad corporalis medicine remedium salubrius procedatur. Qui vero hoc non servaverit, ecclesiastico interdicto supponatur, quousque super hoc satisfecerit competenter. Eis insuper, sub excommunicationis pena, prohibentes ne, pro corporali salute, infirmis suadeant aliquid in periculum animarum.

[1] Incun : *reconsiliando.*

Caveant etiam sacerdotes ne, in foro penitentiali, inducant confitentes ad vovendum seu jurandum de non committendis aliquibus peccatis, precipue de illis que de facili nequeunt evitari. Nam contra votum seu juramentum hujus veniendo dupliciter fiunt rei.

Illud postremo notandum est quod sacerdotes plebes sibi commissas crebro ad penitentiam hortari debent, secundum ea que premissa sunt.

Ostendant eis etiam quod nemo digne potest agere penitentiam, qui non superaverit indulgentiam.

Item, secundum Johannem Crisostomum, nullum est tale peccatorum remedium, sicut continuata memoria. Item, secundum Ambrosium, majora crimina majoribus fletibus abluuntur. Et secundum Jeronimum, maximum peccatum maxima indiget misericordia. Item sine humilitate nulli veniam sperare licet. Item quod baptismus facit, hoc, secundum Leonem papam penitentia facit. Qui autem non vult in hac vita confiteri, confitebitur in futuro, quando angeli et inimici et amici et anime juste et peccatrices, id est dyaboli et totus mundus eum audient jam damnatum. Item, secundum Ambrosium, nolens penitere cum hominibus flagellabitur cum dyabolis. Qui autem, secundum Augustinum, vult agere penitentiam quando non potest, peccata eum dimiserunt, non ipse illa. Item idem quem morbus urget et pena terret, ad veram vix veniet satisfactionem, maxime presentibus filiis quos illicite dilexit. Item idem ignis Purgatorii, etsi eternus non sit, excellit tamen omnem penam quam nunquam passus est aliquis in hac vita. Item, secundum Gregorium, ad magnam justiciam judicantis pertinet ut nunquam careant supplicio, qui in hac vita nunquam voluerunt carere peccato. Item Ciprianus : non est dignus in morte accipere penitentie solatium, qui se non cogitavit esse moriturum. Item, secundum Augustinum, qui impenitens finitur, si semper viveret, semper peccaret. At Dei miserantis est ut operetur finem peccanti. Item, secundum Leonem papam, misericordie Dei nec mensuram possumus ponere, nec tempore diffinire, apud quem nullas patitur moras venie conversio. Item, secundum Gregorium, mentem cogitatio immunda non coinquinat cum pulsat vel temptat.

De restitutionibus.

Illud quoque notandum est quod non remittitur peccatum, nisi restituatur vel emendetur ablatum, si restituendi vel emendandi facultas adsit. Non ergo potest quis vere penitere nec debet a

peccato absolvi nec penitentia sibi indici, nisi prius restituat seu emendet rapinam, furtum, sacrilegium, incendium, usuram, talam vel res ex naufragio vel incendio habitas, seu quaslibet indebitas extortiones, vel censum preter voluntatem domini cui debetur retentum, vel damna contra justiciam data, et generaliter cujuslibet rei aliene scienter contra justiciam indebitam detentionem. In his siquidem omnibus et similibus casibus sacerdos debet precipere confitenti ut statim ei satisfaciat juxta posse. Et si peccatum occultum fuerit, fieri debet occulte, vel per ipsum sacerdotem vel per aliam fidelem personam, suppresso nomine confitentis, restitutio seu emenda. Si autem penitens non habet rem quam restituere debet, neque bona mobilia vel immobilia, unde statim satisfacere possit, vel habet seu potest, is tamen cui restitutio facienda est presens non est nec potest esse, et confitens apparet vere penitens et contritus, proponens firmiter cum potuerit satisfacere, sibi penitentia injungatur. Et si sit infirmus, precipiat heredibus ut, si eum mori contigerit, de his plene satisfaciant pro eodem. Omnibus autem penitentibus, sanis vel infirmis, qui aliis tenentur aliquid restituere vel emendare, sollicite intimandum est quod a peccato non liberantur seu excusantur precipiendo heredibus suis quod restitutionem faciant vel emendam, nisi ipsimet in toto vel in parte statim restituant vel emendent, si hoc commode facere possint. Tenetur etenim aliene rei detentor et etiam ejus heres ad restitutionem inquantum illius hereditas sufficere potest.

Illi etiam qui raptam rem vel alienam, scienter et mala fide scilicet animo sibi retinendi et proposito ei cujus est non restituendi, emerunt, ad restitutionem tenentur cum omni damno illato et interesse, nec recuperare seu petere possunt precium quod pro illa dederunt ab illis quibus est restituenda, nec etiam retinere seu recuperare sumptus quos in custodiendo seu meliorando rem ipsam fecerunt. Debet etiam res aliena seu rapta, vel etiam scienter a raptore empta, non deteriorata restitui. Et si fortuito casu periit vel restitui non potest, restituatur integre tantum quantum valebat cum omni utilitate quam ex re ipsa consecuti fuerunt, et cum omni damno illato et interesse. Si tamen mala fide pervenerit ad eosdem, facta autem ab uno ex raptoribus integre restitutione, ceteri liberantur quantum ad rei restitutionem domino faciendam; debent tamen nichilominus omnes agere penitentiam de peccato, juxta arbitrium sacerdotis, pro eo quia rem alienam fraudulenter et invito domino tenuerunt. Facienda est autem restitutio domino rei vel ejus heredibus, si inveniri possint, ab his qui bona hujus

habuerunt seu damna intulerunt vel heredibus eorum. Sed si diligenter inquisiti et congruo tempore expectati non inveniuntur, vel qui et ubi sint ignoratur, tunc cum consilio confessoris res illa in pias causas presertim in pauperum sustentationem distribuatur, pro illius anima cujus fuit. Fiatque precipue distributio in pias causas et in pauperes illius loci et territorii in quo res rapta vel capta seu damnum datum fuit.

Si vero scitur persona cui est emenda vel restitutio facienda, agit tamen in remotis partibus nec speratur quod debeat redire, mittatur ei, si fieri possit commode et secure. Alioquin pro anima ejus, cum consilio ecclesie, pauperibus erogetur. Et hoc, si res restituenda modica sit. Si vero sit magni valoris, debet illi mitti ad expensas detentoris; vel si res seu summa modica est et debitor inops sit, ei relinquatur, ut pro anima illius oret.

Qui pecuniam vel aliam rem in via vel alibi invenit, tenetur eam reddere illi qui eam perdidit, si eum poterit invenire. Sed si nescitur cujus fuerit, aut forte scitur sed inveniri non potest, publicetur hoc per sacerdotes vel precones in ecclesia vel in loco ubi inventa est, et si diu expectatus non invenitur cujus fuerit, erogetur cum consilio ecclesie vel pauperibus illius loci, pro illius anima cujus fuit; vel si modica sit res seu summa inventa et inventor egenus, juxta persone et rei qualitatem sibi concedi potest, ut eam pro elemosina sibi retineat, et pro anima ejus, cujus fuit, oret.

Tu vero, confessor, qui debes scire discernere quicquid habes judicare, quoniam nemo bene judicat quod ignorat, noscere[1] debes quod quando plures in rapinis faciendis simul concurrunt, quilibet a se tantum occupata restituere tenetur, dumtamen in occupationibus per alios factis culpabilis non existat. Si enim culpabilis fuerit, quia forte aliis ut raperent consuluit, tunc cum ejus dolo et consilio damnum datum sit, insolidum tenetur, nam licet ipse de vi vel rapina nequeat conveniri, tamen si non sit alius qui vel propter defectum probationum vel propter metum vel aliam causam super hoc conveniri possit, ipse actione de dolo tenetur. — Sed etsi rapinam passus adversus raptores actiones ex justa vel injusta causa exercere non vult, tunc consiliarius satisfacere tenetur, nisi forte ipse spoliatus raptori, qui primo et principaliter tenebatur et qui res habuit, liberaliter remiserit, quo casu etiam consiliarius qui nichil habuerit liberatur. Sed si consiliarius a rapinam passo absolutus est, non ideo alii ad quos res pervenerunt liberantur.

[1] Incun : *nosce*.

nisi illos expresse intellexerit liberare, nec etiam principalis raptor, etiamsi nichil habuerit de rapina. Rursus si raptor principalis liberatur, non ob hoc consiliarius liberatur quin restituere teneatur, si quid ad eum de rapina pervenerit, nisi alius pro eo satisfecerit. Quo casu in foro anime dicendum est ei ut satisfaciat illi ut principali, qui pro eo satisfecit non spoliato cui jam satisfactum est, in foro tamen contentioso secus esset. Ceterum si non dedit quis consilium de rapina facienda, ivit tamen cum raptore, non ut ad rapinam quam dissuasit juvaret, sed ut raptorem ne ab aliquo ledi posset defenderet, tunc, si nulla res ablata est, ad nullius rei restitutionem tenetur; sed si raptor aliqua abstulit, bene tenetur, quia etsi non consilium, opem tamen ad rapinam dedit. Quod verum est si raptor sine eo res asportare nequivisset; quod si potuisset, iste non tenetur. Si vero raptor nichil abstulit, sed alias damnum intulit, tunc nullo modo tenetur qui rapinam dissuasit, licet ad hoc ut raptorem defenderet iverit. Si tamen raptor nullo modo ivisset, nisi ejus concomitatum habuisset, bene tenetur, quia, etsi verbo dissuasit, opem tamen tulit et facto consuluit. Porro si plures concomitati sunt aliquem ad rapinam vel devastationem faciendam, siquidem iverunt ut illum ad rapinam juvarent, nullus comes in foro anime tenetur, nisi de ea rapina quam ipse commisit vel que ejus auxilio facta fuit. Unde si principalis raptor absque ejus auxilio multa rapuit vel devastavit, iste quidem in nullo tenetur, quia nec facto nec consilio vastum vel rapinam fecit, licet ad hoc ut faceret iverit.

Hoc salvo quia si ejus et aliorum metu alii vastum fecerunt, tunc de illis vastis, que facta non essent si ipse cum aliis ibi non fuisset, in virilem portionem tenetur. Ratio diversitatis inter consilium et auxilium hec est: quia auxilium solum ad ea in quibus prestitum est restringitur, sed consilium generaliter ad damna omnia evagatur. Si autem nullius specialis persone, sed omnium simul metu vastum vel rapina commissa est, tunc licet quidam dicant quod singuli pro singulis damnis insolidum tenentur, pro eo quia quilibet in damno quolibet opem dedit, verius tamen est ut tantum pro sua portione quilibet pro virili parte teneatur. Habenda est tamen ratio ut qui terribilior extitit majoremque metum adversariis intulit, in plus etiam teneatur.

Quod autem premisimus, eum qui ad hoc solum ivit ut raptorem defenderet in nullo teneri, verum est si de hoc adversariis constet, quia si illi verisimiliter crediderunt quod in auxilium raptorum veniebat et ob hoc rapinam prohibere timuerunt, bene tenetur ac

si ivisset ut ad rapinam juvaret. Idemque dicendum est de illis qui causa pacificandi vadunt, debent enim adversariis significare ne eorum metu rapinam metuant prohibere. Si vero ivit quis cum raptore ut prohiberet adversarios impedire vastantes seu rapientes, tunc profecto insolidum tenetur sicut et ipsi raptores.

Sane si is cujus negligentia damnum datum est, quia forte non bene ignem ne ad vicinas domos vagaretur cohibuit, tunc licet in judiciali foro ad damni restitutionem teneatur, in foro tamen anime sufficit penitentiam pro negligentia imponi. Verumtamen si per ignem damnum dare intenderet vel etiam si non intenderet in lata tamen culpa esset, ut quia ignem in domum stipula plenam apposuit, tunc quidem in foro anime ad restitutionem tenetur.

Generaliter autem restitutio facienda est qualitercunque in alterius prejudicium acquisitum est, puta quia damnum per injuriam datum est quocumque injuriati intersit, ubi vero nullius jus interest, tamen alias illicite acquisitum est ita quod absque peccato retineri non potest, ut, sicut aliqui dicunt, in his que excommunicatus acquirit et etiam ubi alicujus interest, nescitur tamen quis vel ubi ipse vel ejus heres sit, tunc quidem de consilio confessoris est totum pauperibus erogandum vel eidem, si egeat, ut premittitur, relinquendum.

Facienda est etiam restitutio ejus quod quis per furtum, rapinam, oppressionem, dolum vel calumniam acquisivit. Et per hoc omnes casus in quibus, sive per actiones, sive judicis officio, competit repetitio, comprehendo. Tenetur etiam quis restituere quod alteri debitum est, sive jure naturali et civili, sive jure naturali tantum, quale est illud quod servo debetur. Si vero jure civili tantum debitum sit, ut si heres credens hereditatem ad omnia sufficere, solvit integre legatum de quo poterat falsidiam detrahere, legatarius quidem illud ei restituere non tenetur. Quamvis quidam contradicant pro eo quia falsidiam detrahere equum est, super qua equitate lex facta est. Et idem videtur in eo qui scripsit se spe future numerationis debere, qui tamen nichil debet nec in veritate accepit, quia licet biennium postquam exceptio non numerate pecunie non competit, lapsum sit, non tamen tenetur in foro penitentiali conscientie reddere seu dare aliquid illi creditori, cui tantum jure civili obnoxius est.

Idem quoque est in eo qui injuste condemnatus est, quamvis enim, si conveniatur seu sententia executioni mandetur, parere teneatur, non tamen id in quo condemnatus extitit, dare sponte tenetur. Is autem qui prescriptione triginta vel quadraginta anno-

rum, ubi nec titulus nec bona fides secundum leges requiritur, tutus est, restituere tenetur, quia per illam jus vel dominium non acquiritur, sed sola exceptio possidenti paratur. Quidam tamen asserunt quod, etsi nullus sit titulus, si bona fides adest, restituere non tenetur. In aliis vero prescriptionibus, que contra naturalem equitatem a principibus propter bonum publicum inducte sunt, secus est, nam tunc rem prescriptam[1] restituere non tenetur, cum per eas de jure civili dominium saltem utile acquiratur.

Idem etiam est in exceptione odiosa ut Macedoniani, nam filius familias mutuum recipiens illud restituere non tenetur, cum enim perpetua exceptio sibi prodita sit ab eo qui contra eum actionem edidit, etiam quo ad dominium, perpetuo tutus erit, nisi tamen ratio legis cesset, prohut infra dicetur. Is quoque a quo aliquid restitutione petita jure advocari posset, sed si nil ab eo petitur, nil profecto restituere tenetur, nisi forte quis lesus fuerit malicia contrahentis. Sed si aliquis aliquid haberet ex aliquo contractu a jure improbato, puta ex donatione vel alienatione minoris, in qua tutoris auctoritas vel presidis decretum non intervenit, vel alio simili, restituere tenetur, ad hoc enim ut quis restituere non teneatur, bonam fidem et justum titulum adesse oportet, qui hic non fuit, cum talis titulus pro non titulo habeatur. Item ypocrita, qui sub specie boni christiani multa quesivit, ea restituere tenetur que per fraudem quesivit, sed forte non illi qui dedit, quia mercedem suam consecutus est, sed faciat sibi amicos de mammona iniquitatis in pios usus talia consumendo. Sane restituisse seu satisfecisse quis intelligitur, qualitercunque satisfecerit, etiamsi, re non restituta, is cui restitutio seu emenda facienda erat ex corde sibi donavit vel remisit, dumtamen sit persona talis que donare vel remittere possit, quia satisfacere est ad creditoris voluntatem facere. Ceterum si is, qui ad restitutionem tenetur, evidenter omnino non solvendo factus est, tunc, juxta premissa, sufficit contritio cum proposito reddendi quando commode poterit, quia ejus qui nichil habet nichil periculo esse potest, et Deus cor interrogat, lex autem querit opera. Si tamen confessor dubitat an ille sit adeo pauper, ut diximus, tunc consulat ei ut bonis cedat ; quod si fecerit, tunc satis est ejus nota paupertas. Sed et quamvis bonis cedat, nichilominus debet illi injungere penitentiam salutarem, quoniam idipsum faceret, etiamsi plene solveret seu aliàs satisfaceret.

[1] Lacun : *perscriptam*.

Talis namque duos offendit, scilicet Deum qui precipit: *Non furtum facies*, in quo omnis et injusta et illicita aliene rei occupatio sive acquisitio prohibetur; qui etiam dixit: *Diliges proximum tuum sicut teipsum*, et iterum: *Non concupisces rem proximi tui.* Unde, pro transgressione divini precepti, injunget illi penitentiam salutarem, per quam Deo satisfiat. Offendit etiam proximum, rem illius illicite contractando aut sibi quomodolibet injuriam irrogando. Unde ad restitutionem seu satisfactionem, si facultas adsit, vel si non adsit, saltem ad cedendum bonis, tenetur. Et alterum istorum reliquum non excludit. Non enim sufficit restitutio seu satisfactio vel cessio, nisi penitentia, per quam Deo satisfiat, sequatur. Nec etiam quantacumque penitentia et confessione ductus, sine restitutione seu satisfactione, fit innocens. Si vero non omnino solvendo non est, sed vel in parte vel in toto solvere potest, non tamen commode et sine periculo sustentationis sue atque uxoris et familie, tunc confessor debet illum ad veram contritionem et penitentiam inducere, dicens ei: *Fili, restitue quod potes, ut sic penas inferni evadas et cum Deo in celis eternaliter glorieris*, et ponat, secundum Augustinum, ante ejus oculos judicium Dei, terreat cruentam conscientiam et persuadeat penitentiam. Et si nolit restituere nec conteri, non potest sibi penitentia sed solum consilium, juxta premissa, impendi. Si vero ad contritionem et penitentiam potest induci, tunc dicat illi quod, statim vel infra certum tempus, quicquid commode emendare potest, emendet, et de reliquo, ab eo cui satisfieri debet, veniam postulet humiliter et devote. Quam si humiliter obtinere possit, bene est, alioquin componat seu ordinet cum ipso ut, cum ejus voluntate, paulatim singulis annis vel mensibus emendet quod poterit, donec plene fuerit satisfactum, moderata tamen vite sustentatione sibi et familie reservata. Quod si forte plures sunt quibus satisfacere vel emendare debet, quorum aliqui dilationem concedere aut in totum remittere volunt, alii vero non, tunc confessor consulat illi ut ad judicem fori contentiosi accedat, qui, vocatis omnibus, stabit judicio majoris partis. Hec autem majoritas intelligitur tam respectu cumuli debiti quam etiam respectu numeri personarum. Si vero omnia paria sint, preferenda quidem erit humanior sententia, id est illorum qui in concedenda dilatione consentiunt, nec quamtum ad hoc interest inter ypothecarios et cirographarios creditores. Si autem nullam potest misericordiam invenire, tunc tenetur statim solvere vel bonis cedere, quia talis peccator semper in mora est, presertim ubi is, cui restitutio seu emenda fieri debet, multum et periculose

eget. Jura tamen reis condemnatis quadrimestre tempus ad solvendum concedunt; ubi autem non est tanta et tam periculosa creditoris egestas, nec ipse induci potest ad dilationem aliquam concedendam, nec etiam debitor ad statim emendandum vel restituendum. Sunt qui dicunt quod tunc sacerdos potest suam informare conscientiam, ex eo quod intendit utiliter agere negocium creditoris. Si enim videt quod creditor non potest aliter imperpetuum vel non ita cito aut non ita commode suum recuperare, potest penitenti, recepto ab eo juramento et alia ydonea cautione, si eam prestare potest, moderatam dilationem ad solvendum concedere et eum sub hac conditione, scilicet si hoc infra diem statutam adimpleverit, absolvere, ut sic et creditor sibi debitum recuperet et ille in desperationem non incidat. Rigor tamen juris positivi aliud suadet in hoc casu.

Ad instructionem autem confessorum notandum est quod, si quis confiteatur se decem solidos vel tantum bladi aut aliquid aliud furtive Ticio subripuisse vel de bonis ejus retinuisse, pro eo quia idem Titius tantum ei abstulit, vel tantum habet de suo, aut quia in tantum ex aliqua causa tenetur eidem, vel quia idem Titius in tantum eum damnificavit, vel ipse tantum ei servierat, quod pro impenso servitio tantum recipere meruit, et similia, — et ipse Titius sibi restituere, solvere, emendare seu satisfacere nullo modo volebat, — vel forte ipse hoc probare non potest, aut pauper est et litigare non potest vel littes execreatur; — in his siquidem et similibus casibus quidam simpliciter asserunt talem, sic furando seu retinendo, mortaliter peccare et de peccato penitentiam sibi injungi debere, sed ad subtracte seu retente rei restitutionem minime urgeri, nisi cum idem Titius prius reddiderit indemnem. Sed hec inter se quodam modo repugnare videntur, quod videlicet mortaliter peccet nec ad restitutionem teneatur. — Alii vero indistincte dicunt sive tenent talem nec peccare nec ad restitutionem teneri, cum sibi debitum retineat nec rem alienam contractet, quia qui actionem habet, rem habere videtur. Sed contra hoc est quia in talibus judicis declaratio et adjudicatio necessaria est. Nemo enim propria auctoritate debet sibi ipsi jus dicere, rem etiam suam occupando, nec sibi sumere ultionem. — Super hoc ergo potest generaliter dici quod, si confitens fide vel juramento tenetur aliquid dare vel facere Ticio, quod forte ille probare nequit, illud quidem dare seu solvere Ticio tenetur, quamvis idem Ticius in tantundem tenetur eidem. Quoniam regulariter omne jusjurandum servandum est, quod sine damno utriusque salutis servari potest, nisi forte idem Ticius ex eodem contractu,

ratione cujus iste obligatus est, simili modo isti prius fuerit obligatus et sibi satisfacere contradicat, quia tunc frangenti fidem fides frangatur eidem. Si vero fides vel juramentum non intervenerit et occultum est, et est talis casus in quo, in judiciali foro, veritate probata, posset confitens ope compensationis seu deductionis juvari, ut quia forte Ticius naturaliter et civiliter, vel naturaliter tantum, ei obnoxius est, et causa ex qua compensatio fieri petitur, hincinde liquida est et facilem creditur exitum habere posse. Hoc quidem casu est iste in penitentiali foro sue conscientie relinquendus, ut usque ad concurrentem quantitatem possit compensare, si velit. Quod tamen facere debet sui confessoris auctoritate. Nam judicis auctoritate, non ipso jure, compensationes fiunt. Quod verum est de illa naturali obligatione, que propter sui debilitatem secum civilem non habet, utpote quia nudum pactum duntaxat et non solemnis stipulatio intervenit, vel quia Ticius promittens pupillus proximus tamen pubertati erat. Secus vero est de illa naturali obligatione per quam quis ad antidora obligatur, ut si forte confitens liberaliter et multipliciter Ticio servivit. Hoc etenim casu non valet confitens propria auctoritate licite compensare vel retinere in foro anime quod ille sibi naturaliter dare vel facere tenetur, quia nec tunc in judicio compensare posset. Salarium enim incerte pollicitationis peti non potest. Regulariter igitur ubi posset in judicio compensare, non cogitur in penitentiali foro restituere in quo secundum illud jus naturale agitur, quod in lege et evangelio continetur. Non enim intendit confitens, contra jus naturale, cum alterius jactura locupletari, nec alterum ledere, nec quod sibi non vult fieri alteri facere, sed solum sua cum moderamine inculpate tutele tantum tueri, quod quidem unicuique jure licet. In hoc etenim foro probationes non requiruntur. Nam Deo, cui omnia nuda et manifesta sunt et qui nec fallit nec falli potest, utriusque debitum liquidum est, et apud eum ipso jure compensatio facta est qui, secundum Augustinum, novit quid unicuique fieri debeat. Nam et dolus cum dolo, delictum cum delicto et culpa cum culpa, jure valet compensari. At uterque eorum delinquere videtur, alienum scienter retinendo. Ceterum si sit talis casus in quo in judiciali foro compensatio seu deductio nequaquam admittitur, ut in deposito, vel quando de specie ad quantitatem vel de specie ad speciem compensatio objicitur, vel quando dubia est causa, ex qua compensatio fieri petitur, et in aliis pluribus casibus, tunc quidem confessor non debet illum sue conscientie relinquere, sed potius ad restituendum seu satisfaciendum sedulo inducere.

Sed et quia in rebus ambiguis absolutum non debet esse judicium, sed in eis quod est certius est tenendum, in dubio quidem cautius est quod confitens solvat et satisfaciat et alter sibi maneat obligatus. Nec confessores passim tales suis conscientiis relinquere debent, alioquin animas ad varia precipitia mortis impellunt.

Porro si confitens rem suam penes Ticium deposuit, quam quia ille reddere contradicit, nec ipse aliter recuperare valet, sibi furtive subtrahit, sunt qui dicunt eum peccare et in foro penitentiali ad restitutionem teneri, pro eo quia gravat depositarium, qui ad ejusdem rei restitutionem, vel saltem ad ostendendum se ad hoc minime teneri, remanet obligatus. Severa est tamen hec sententia, tum quia talis rem non contractat alienam, tum quia obesse non vult, tum quia verus dominus ad quem ab alio res sua possessa revertitur, etiam post tempora longiora retentionis, debet commodum obtinere, tum quia divina justicia, secundum quam hic agitur, juris positivi regulis non ligatur. Tutius tamen esset quod superioris auctoritate hoc ageret.

Ad hec tamen que diximus opponitur, quia forte is, qui furtive rem vel sibi debitum recuperavit, morietur et citius postmodum sibi conscientiam faciens satisfaciet heredibus defuncti, sicque bis res restituetur seu debitum solvetur. Sed ad hec est responsio, quia ex quo Titio viventi reddere seu solvere maliciose noluit, dignum est ut de malicia sua damnum reportet. Et, secundum Silverium papam, quod habuit amittat qui in probabili temeritate quod non accepit assumpserit. Et ut dum querit usurpare quod suum non est, justa animadversione cogatur amittere quod suum est.

Sed et is qui furi vel raptori rem furtivam vel raptam furatur, ut illam vero domino restituat, a furto excusari videtur, nam negocium furis utiliter gerit, unde ille cogitur hoc habere ratum. Nemini tamen licet furari furi vel raptori, usurario vel avaro, rem furtivam vel raptam, ut ipse inde elemosinam faciat, quia non sunt facienda mala ut eveniant queque bona. Aufert etenim illi facultatem restituendi rem, nec rapinam seu furtum justificat largas ex invasa re elemosinas faciendo, immo species furti est velle de alieno largiri.

Qui rem aliquam sibi ad certum usum recipit, commodatam eam alteri commodando, furtum committit. Sed et creditor qui re sibi obligata utitur, furtum committit ; quo casu ad estimationem usus, etiam re domino restituta, tenetur.

Illud autem notandum est quod si, circa illicite acquisitorum restitutionem, ambiguitas oritur, aut si res vel summa, que resti-

tutioni subjacet, magna est, nostrum erit tunc consilium expectandum.

Ad hec, sacerdotes damna data seu forefacta sibi a confitentibus, ut aliis restituant, assignata restituere non differant vel retinere presumant, prout infra inter *Constitutiones*, ubi de officio rectorum agitur, dicetur.

Caveat insuper quilibet parochialis sacerdos ne a parochianis suis in infirmitate constitutis donationes bonorum suorum recipiat, nisi forte ab his qui sibi aliqua consanguinitatis linea sunt conjuncti, vel nisi nomine ecclesiarum suarum donationes hujus recipiant. Sepe namque, in fraudem ecclesiarum et ipsorum infirmorum et questus causa, ab ipsis sacerdotibus donationes hujus fieri procurantur, sub specie pietatis.

Sed et sacerdos injungens confitenti sibi quod aliquas missas faciat celebrari, non offerat se ad celebrandum illas, quamvis aliàs debeat esse benivolus et paratus, ut premissum est, peccatorem erigere et onus secum ferre.

Sed nec tacite vel expresse aliquid exigat pro penitentia quam injungit.

Illud quoque pretereundum non est quod qui excomunicatus, vel ab homine suspensus, vel aliàs absque titulo canonico ecclesiasticum recipit beneficium, si salvari desiderat, omnia inde percepta restituat. Nonnulli etiam prudentes idem asserunt in preceptis ex quibuslibet rebus prophanis excomunicationis tempore acquisitis.

Sane clericus beneficiatus graviter ecclesiam suam damnificans, negligenter forte negocia ecclesie procurando aut res illius indebite alienando vel eas cum gravi ecclesie lesione in meliorationem sui patrimonii expendendo, ecclesiam reddere tenetur indemnem. Sed et si e converso patrimonialia in negociis ecclesie expenderit, ipse vel ejus heres illa recuperabit. Si vero meretricibus vel joculatoribus, carnalitatis causa aut propter mundanum favorem, erogaverit, tam ipse quam etiam recipiens ad restitutionem tenentur. Secus si causa elemosine vel sustentande nature dederit. Recipiens autem non ipsi danti, sed ejus successori, vel in ipsius ecclesie utilitatem ea restituere debet.

Porro habens predam seu rapinam ex justo tamen bello, quia talia fiunt capientis, ad restitutionem non tenetur. Secus si bellum fuerit injustum. Sed et ubi bellum injustum fuerit, emptor talis rei, hoc sciens, ad restitutionem tenetur, nec profecto liberatur illam vendendo seu quocumque titulo alienando vel rei morte vel

amissione, quominus precium restituere teneatur secundum quod plus valuit postquam emit, vel plus vendidit quam emerit vel tempore contractus valeret, et quicquid ex re ipsa habuit vel habere potuit, nullos sumptus deducendo, ut premissum est. Contractando enim rem alienam furtum committit et fur semper in mora est. Idemque est de secundo emptore et de tertio et aliis. Et hec eadem etiam locum habent in re furtiva. Si vero emptor bellum novit fore justum, excusatur omnino cum a vero domino emat. Sed et si hoc nescit probabiliter, tamen hoc credit, quia forte omnes vicini vel saltem major pars, presertim sapientes et honestiores, ita credunt, durante hac bona fide, non tenetur. Sed si postea veritatem audiverit, extunc tenetur. Curet autem cautius negociari. Quod si emptor factum sciebat, sed jus ignorabat, vel si forte crassa et supina facti ignorantia ductus, rem hujus emerit, in judicio quidem minime ad rei restitutionem tenetur. Dicitur autem crassa ignorantia, quando vicinia communiter dicebat et credebat quod res hujus esset de preda et bello injusto, vel quando ecclesia tale bellum prohibebat, et si quando emit de hoc nichil cogitavit nec diligenter inquisivit, in culpa est. Tenetur ergo ad restitutionem juxta posse, etiam si eum oporteat mendicare, nisi aliquod cum domino rei remedium valeat invenire. Si autem nescitur cujus res ipsa fuerit, vel scitur sed inveniri non potest, tunc fiat ut premissum est.

Inducentes tyrannum aliquem ad guerram movendam injuste vel predam faciendam, insolidum ad restitutionem tenentur. Ceterum si duo facientes principaliter inter se guerram pacificant ad invicem et damna hinc inde data remittunt, talis quidem remissio non extenditur ad homines et valitores eorum, nisi de expresso illorum sit facta assensu, immo eis est emenda et restitutio facienda. Nam et ab illis non possent ipsi sine rapina extorquere tantumdem, vel nisi pax forsan aliter fieri non possit, nam tunc utiliter geritur partis negocium utriusque.

Officiales quoque incitantes et inducentes, ex certa scientia et contra conscientiam, judicem ad injuste judicandum, insolidum ad restitutionem tenentur. Quia qui occasionem damni dat, damnum dedisse videtur. Si vero judex simplex est et judicat secundum conscientiam, deceptus tamen consilio assessoris bona fide electi, qui communiter justus et peritus credebatur, excusatus est et assessor tenetur. Tenetur etiam judex et assessor ad restitutionem, si se sciens imperitum se de judicando intromittit, quoniam culpa est immiscere se rei ad se non pertinenti. Et talem etiam scienter eligens in culpa est. Rursus assessor certum percipiens salarium

et ultra illud aliquid extorquens, ad restitutionem tenetur. Alii vero inferiores officiales et nuncii sive missi et similes, si certum percipiunt salarium et ultra illud aliquid extorquent, ad restitutionem tenentur. Si vero certum non recipiunt salarium et ultra debitum modum et loci morem aliquid per vim vel immoderatam improbitatem extorquent, tunc quidem, licet ad restitutionem non teneantur, debent tamen inde, tanquam de suo improbe tamen acquisito, elemosinas facere. Prohibitus advocare, ut religiosus et in sacris ordinibus constitutus, in certis casibus si advocare presumit, licet non cogatur salarium ei a quo percepit restituere, quia ejus non interest, ex quo ille in aliqua culpa amissionis cause non fuit, tenetur tamen juxta sacerdotis consilium illud in pias causas elargiri. Sed et si advocatus immoderatum percipit salarium, videlicet ultra quantitatem a jure taxatam, restituere tenetur ei a quo extorsit quod ultra recepit, quoniam non transit in jus ejus. Si vero per cavillationes et malicias suas adversario justam causam abstulit, vel ipse gravavit, falso contra conscientiam allegando seu positionem duplicem vel captiosam faciendo, vel falsum testem instruendo vel clientulum suum ad verum negandum inducendo, vel litem ex industria protrahendo, et similia, tunc insolidum illi ad verum interesse tenetur. Quod si, propter ejus ignorantiam vel negligentiam, clientulus suus causam amisit, tenetur illi non solum salarium extortum, verum etiam damnum litis restituere, nam imperitia culpe annumeratur. Verum quanquam liceat ei vendere justum patrocinium et jurisperito, verum consilium pauperi tamen gratis consulere debet, si absque magno labore et studio respondere potest, ut sicut gratis accepit, sic et gratis det.

Testis corruptus ad restitutionem tenetur ei qui, propter ejus falsum testimonium, causam suam amisit. Si vero recepit premium propter verum testimonium dicendum, tunc quod percepit, juxta sacerdotis consilium, in pios usus erogare tenetur. Idemque est de judice mercede justam sententiam proferente. Testis tamen et judex delegatus sumptus moderatos et assessor competens salarium licite recipere possunt.

Accusatores ac denunciatores criminum hec calumniose agentes ad illati damni restitutionem tenentur. Sed et qui ex odio, non ex charitate, denunciant vel accusant, penitentiam inde agere debent. Tales etiam ad restitutionem, non solum pecunie sive damni, verum etiam fame, tenentur. Ut si forte, vel per se vel per alios, contra aliquem cantilenam dixerunt, vel libellum famosum scripserunt seu legerunt, vel fame et honori illius detraxerunt, ipsi in

locis illis in quibus sentient illum ex premissis fore infamatum, profiteantur publice se mentitos fuisse. Ubi autem a diversis et super diversis infamatus est, tunc arbitrio infamati vel saltem judicis se super hoc purgent, veniam insuper postulantes ab ipso. Deteriores si quidem sunt qui aliorum vitam, mores famamque corrumpunt, his qui aliorum substantias prediaque diripiunt.

Princeps si, sine justa causa, legem contra jus naturale condidit, puta quod rerum dominia de uno in alium sine causa transferantur : talis quidem lex in foro anime servanda non est, nec etiam contentioso. Sed etsi lex seu constitutio justa fuerit, ex causa scilicet justa, in casu tamen de quo nunc agitur, causa illa cessat[a], restringenda est ipsa constitutio, in foro anime, ad casum illum tamen in quo fuit justa. Verbi gratia : constitutio que exceptionem Macedoniam, de qua premissum est, dat filiisfamilias, justa est propter justam causam, videlicet ne inducantur ad perimendos parentes ; sed si certum sit causam illam non subesse et quod pro sua necessitate mutuum susceperint, peccant quidem si se defenderint a solvendo. Constitutiones quoque contra salutem anime edite, servande non sunt; immo conditores earum et statutorum iniquorum que sunt contra jus naturale, quod in lege et in evangelio continetur, et in ecclesiarum prejudicium et contra ecclesiasticam libertatem, et eorum consiliarii et scriptores et secundum ea judicantes et ea observantes et exequentes ad restitutionem damni ex hoc secuti insolidum obligantur. Idemque est si fiant contra jus positivum ad pauperes opprimendos et justiciam impediendam ; tunc insuper leges ipse et statuta ipso jure non tenent.

Princeps, pro temporali lucro, in gravamen populi, monetam mutans, in penitentiali foro ad satisfaciendum tenetur, presertim si primam juraverat tenere monetam. Sicut et novum pedagium instituens, qui similiter, nisi fiat populo cujus interest approbante, ad satisfactionem tenetur; ab hoc tamen de jure excipitur imperator.

Usurarii et baratas et alia inhonesta et prohibita lucra exercentes, ad restitutionem tenentur. Quicquid autem sorti accedit, usura est. Unde scriptum est: mutuum dantes, nichil inde sperantes. Sed nec ab infideli usuras recipere licet. Si quis tamen receperit, satisfaciat inde, auctoritate Ecclesie, illis Christianis a quibus forsan ille usuras extorsit, vel quibus est aliter obligatus, vel in ede sacra ad id faciendum deponat, et taliter liberatur. Quod si usurarius multa cum fenore lucratus est, de rigore juris etiam talia lucra restituere tenetur, sicut et fur vel raptor, inter quos et ipse enumeratur. Quia tamen qui nimis emungit, sanguinem elicit,

visum est sapientioribus in hoc casu sufficere debitori, si sortem et sumptus et moderatum interesse duntaxat et non talia lucra recuperet, quia hoc esset suum repetere cum usuris. Cautela tamen est quod post talem restitutionem, remissionem de talibus lucris ab ipso postulet debitore. Ceterum uxor, filii et familiares usurarii, furis et raptoris, de talibus lucris comedentes et induentes et unde vivant aliunde non habentes, excusari videntur, si tamen peccato non consentiunt, sed potius illum ad restituendum et se corrigendum inducunt. Quod verum est, si sit spes verisimilis de illius correctione; utantur tamen moderamine tali ut per hoc non subtrahatur illi, in totum vel in magna parte, restituendi facultas. Si enim nulla sit spes de illius correctione, tunc illi, si sint aliqua bona separata, de justo vivant; alioquin sibi querant victum a consanguineis vel amicis, et potius hostiatim mendicent quam de talibus vivant, quia potius debent omnia mala pati quam tali malo consentire. Si vero vir crudelis non permittit uxorem de alio comedere, tunc vivat de dote sua seu sponsalicio suo, vel denunciet hoc amicis vel episcopo, ut illum compescant. Qui si nullo modo compesci poterit, comedat cum dolore cordis potius quam fame moriatur, nam et talis necessitas a pena furti excusat, et quam citius commode poterit, restituat et ad cautelam penitentiam agat.

Circa questas autem et toltas seu tallias, sciendum est quod si dominus, in concessione rei sue, retinuit quod possit talliare colonum, hoc licite facere potest; immo colonus de hoc ex certa scientia aliquid retinens vel subtrahens vel celans, ad restitutionem tenetur; nec est vis, sive de hoc extet publicum instrumentum, sive non, dum tamen sit antiqua et solita tallia et certa et que scitur vel probabiliter creditur quod ab initio ex justa causa fuerit imposita; verumtamen si non fuit dictum quota tallia fiat, sed, in concessione rei, fuit indeterminate dictum quod dominus, in tali homine vel casamento, possit talliam facere, intelligendum est de moderata, considerata hominis facultate et casamenti qualitate; si vero dominus immoderate extorserit, debet ad restitutionem per sacerdotem induci. Sed si colonus, non exactus tacite vel expresse, absque domini dolo et fraude, aliquid ultro domino offert, dominus gratis recipiens restituere non tenetur. Secus tamen est si violenter aut minis vel terroribus extorsit. Quod si forte ipse et ejus predecessores tot exegerint ab hominibus suis quod, si venderet quicquid habet, restituere non posset, tunc consulat ei sacerdos ut remittat hominibus, in recompensationem, aliquam servitutem ad quam ei forte tenentur, vel concedat eis aliquam libertatem, vel

construat hospitale, vel aliquid aliud pium agat, cum consensu damna passorum vel successorum illorum.

Ei qui voluntarie, cupiditatis causa, in ludo lucratus est, debet confessor injungere quod talia lucra restituat illi a quo lucratus est.

Circa negociatores, scire debet confessor quod qualitas lucri negociatorem aut excusat aut arguit, quia et est questus honestus et turpis. Quedam enim sunt negocia de sui natura illicita et inhonesta, ut usura, symonia, meretricium, lenocinium et similia, que absque mortali peccato exerceri non possunt ; unde quilibet doli capax ea committens, obligatur et ad restitutionem tenetur. Alia vero sunt negocia que, non de sui natura, sed ex adjuncta causa, sunt inhonesta, puta ex persona, ex loco, ex tempore, ex injusto exercitio et fraudulenta intentione, ut venditio, locatio et similes contractus et etiam quasi contractus, ut tutela, cura, negociorum gestio et similes, sub quo membro omnes artes mecanice, ut textoria et sutoria et similes, includuntur. — Hec siquidem sunt regulariter ex persona clericis inhonesta, quia Deo nemo militans implicat se negociis secularibus : sed laicis licita sunt, quamvis clerici dativam tutelam miserabilium personarum suscipere possint. — Ex loco inhonesto sunt, quando in lupanari, vel in alio vili loco exercentur, vel in ecclesia : unde Dominus vendentes et ementes de templo ejecit. prout inter *Constitutiones* dicetur, ubi de ecclesiis et earum privilegiis agitur. — Ex tempore sunt inhonesta precipue judicia, si in tenebris vel in tempore feriato exerceantur, vel si forum aut nundine in diebus festivis agantur. — Ex injusto exercitio et fraudulenta intentione inhonesta sunt, quando in ipsis fraus committitur, vel quando mensure et pondera injusta sunt, vel quando ultra justum et licitum modum extorquetur. Idem quando plus a transeuntibus quam a vicinis extorquetur. Item quando quis mentitur, jurat et dejerat, ut citius et carius vendat. Et aliis variis modis, in mecanicis, communiter peccatur, quoniam difficile est, inter ementis vendentisque commercium, non intervenire peccatum. Quotiens autem talis scienter mentitur, mortaliter peccat, et quotiens per mendacium proximum decipit, vel carius quam debeat vendit, ad restitutionem tenetur, quamvis jura positiva concedant ut, usque ad dimidiam justi precii, contrahentes se invicem licite decipere valeant. Si vero ignoranter mentitur, vel ex improviso, quia lingua labilis est, vel etiam scienter, sed intendit et scit illud prodesse sibi, ut sic se servet indemnem et proximo non obesse, quia res valet satis precium quod datur, et sic non est deceptio in valore nec etiam in re, quia

non vendit unam rem pro alia, nec aliquo alio modo, tunc potest dici veniale, nisi forte assidue et quasi ex consuetudine hoc fiat. Debet itaque sacerdos toto posse tales inducere ut, bona fide et sine dolo ac fraude, officia sua exerceant, et mensuras et pondera justa teneant. Tutum autem esset talibus quod, de licentia sui pontificis, scirent quantum possent, in mensura bladi vel vini, vel in libra piperis vel olei et similibus, lucrari vel quantum pro libra possent ultra quam emerint vendere, in recompensationem sumptuum et laboris.

Facientes et vendentes arcus, sagittas, lanceas, gladios, texicum, aurifrisia, picturas et similia, ex quorum officiorum lucro vivunt, si hoc faciunt ut ex his aliquis abutatur, mortaliter peccant, nam qui occasionem damni dat, damnum dedisse videtur. Si vero tales dicant se bonam habuisse intentionem, credentes talia fore alicui necessaria vel utilia, vel habent animum indifferentem, vel nil de hoc cogitabant, aut est talis res que esse potest ad humanum usum profutura, sicut arma ad tutelam corporis, vel cultellus ad panem scindendum, vel aurifrisia seu picture ad ecclesiasticum ornatum, vel venena ad corporis sanitatem confecta et similia, tunc quidem non peccant, nisi forte conscientia sibi dictet quod is cui vendunt ad abutendum hec querit. Si autem nulli usui humano accomoda sunt, ut aurifrisia et picture, ad pompam et inanem gloriam facta, et venenum mortiferum nisi sit pro feris occidendis, et similia, tunc faciendo, vendendo, tenendo et dando, peccant et damna que inde sequuntur sibi valent merito imputari.

Circa facientes[1] elemosinam de alieno seu de illicite acquisito, notandum est quod si habens aliena bona ad restitutionem tenetur, puta quia habuit ex injusto bello, vel ex furto, vel rapina, vel simonia, vel usura, vel ex naufragio, vel injusto pedagio, vel injustis talliis, vel vi, vel metu extorsit, vel in ludo, causa cupiditatis, acquisivit; vel judex, vel assessor seu officialis indebite aliqua acquisivit. In his quidem et similibus casibus, in quibus quis ad restitutionem tenetur, elemosina vel personalis decima a tali dari vel recipi non debent. Si vero ad restitutionem non tenetur, puta quia ex meretricio, vel lenocinio, vel histrionatu, vel similibus acquisivit, ex taliter quidem acquisitis elemosina et personalis decima et dari et recipi possunt, nam licet tales turpiter agant, non tamen turpiter recipiunt. Sed et ubi ad restitutionem aliquis non tenetur, si tantum questus ex notorio peccato provenit,

[1] Incun.: *feciuvis*.

Ecclesia recipere non debet, ne peccatum approbare videatur. Secus si occultum sit, quamvis prelatus hoc sciat.

Regulariter autem quicumque ex illicita negociatione vel aliter sine calumnia tamen aliquid injuste acquirit, quod tamen, juxta premissa, restituere non tenetur, prudenter agit si illud in pios usus eroget de consilio sui confessoris. Non damnamus tamen eum, si suis heredibus talia relinquit. De eo vero quod restitutioni subjacet, elemosina fieri non debet, nam species furti est velle de alieno largiri, nec debet quis male acquirere ut bene dispenset, nam abhominabiles sunt hostie que ex scelere differuntur.

Religiosi autem et clerici administrationes habentes possunt elemosinam facere et oblationem quinimo quicquid eis superest tenentur pauperibus erogare, quoniam quicquid habent clerici, pauperum est, nisi forte superioribus vel majori monasterio illud ex debito restituere teneantur. Pari quoque ratione hoc licite facere possunt in studio vel peregrinatione, de suorum abbatum seu prelatorum licentia, existentes. Religiosus tamen claustralis cujuscumque religionis, proprio carens, nullam administrationem vel officium habens, quia nec proprium nec etiam voluntatem habet, elemosinam vel oblationem facere non potest, nisi forte, cum abbatis voluntate, de communibus rebus, hoc faciat, vel nisi forte hominem ad mortem esurientem videat : tunc enim de licentia summi abbatis, scilicet Dei, omnia sunt communia, id est communicanda juxta illud. Pasce fame morientem, quia si non pavisti, occidisti.

Uxor quoque de rebus parafernalibus, id est suis propriis, potest, etiam viro invito, elemosinas et oblationes facere ; sed et de bonis viri, de illius licentia et permissione, hoc indistincte facere potest et debet quinimo de pane, vino, codulio et similibus, que, de laudabili et approbato more, quasi ubique ad uxoris dispensationem pertinere solent, etiam sine illius expressa licentia, moderate tamen hoc facere potest, — informans sibi conscientiam quod vir ejus hoc ratum habere debeat, etiam si aliquando hoc leviter sibi ad terrorem forte, ne immoderate effundat, prohibuerit ; — informans etiam sibi conscientiam ex pauperis qualitate, credens quod si vir illum videret, idipsum faceret. — Sin autem omnino credit hoc viro displicere, nec aliquo modo suam valet conscientiam informare, nullatenus cum illius scandalo det, quia species furti est de alieno velle largiri. — Quod vero de rebus viri diximus, idem etiam de dotalibus, quarum maritus dominus est, intelligi debet.

Filius familias de castrensi et quasi castrensi peculio, nam

quantum ad illa paterfamilias censetur, elemosinam et oblationem facere licite potest. De adventicio vero et profectitio, sine patris licentia vel permissione, id agere nequit, nisi in casibus illis in quibus jure donare potest.

De sacramento Eucaristie.

Eucaristia est quartum ecclesiasticum sacramentum. *Eucaristia* autem grece dicitur, latine *dator gratie* vel *bona gracia*, ab eo[1] quod est bonum et crisma quod est gratia. Eucaristia siquidem recte *viaticum* appellatur, quia reficiens in via ad patriam deducit. *Hostia* vero, secundum Hebreos, dicta est ab hostio, quia ad hostium tabernaculi offerebatur, sed secundum Gentiles, dicta est ab hoste, quia hostibus devictis fiebat hostia, id est sacrificium, victima vero pro vincendis. Dicitur quoque hostia immolatio, quia ibi Christus sacramentaliter immolatur. — De quo et quid sit sacrificium, quid olocaustum, quid serimonie, quid panes propositionis et de similibus, plenius diximus in *Rationali divinorum officiorum*, in tractatu de oblatione sacerdotis, sub septima particula canonis.

Fratres carissimi, itaque corpus et sanguinem Domini cum timore et reverentia sumite. Quotidie tamen communicare, nec vituperare presumimus nec laudare.

Fideles manu propria communicate, et laico vel femine eucaristiam, ad deferendum infirmis, tradere nolite. In defectu[2] tamen vestrum, si necessitas immineat, absque licentia, et etiam vobis impeditis, de vestri licentia, diaconibus hoc liceat agere.

Semper in ecclesia eucaristiam paratam pro infirmis habete, quam sepe renovare curate, ne hostia corrumpi possit. — Requisiti ad infirmos sine mora eucaristiam, ne sine communione decedant, in decenti vase ferte, et hoc cum superpellitio vel alio habitu honesto, lumine et squilla precedentibus et superpositis cruce ac velamine mundo, quam per vos ipsos, nisi ut premissum est, ferte et referte caute et manifeste ante pectus, cum omni reverentia et honore, ut ex hoc fidelium devotio angeatur.

Quotiens autem in anno fideles communicare debeant, inter *Constitutiones* dicetur. — In diebus illis in quibus est generalis communicatio facienda, parochianos vestros premonere studete,

[1] Incun : *eu*.

[2] Incun.: *defectu(m)*.

ne aliquis in mortali peccato, occulto vel manifesto, existens communicare presumat, alioquin judicium sibi manducat et bibit; et si forte aliquis peccator occultus ad communionem publice accedere presumpserit, eum seorsum et secrete diligenter admonete, ne communicare presumat, donec vere contritus fuerit et confessus. Qui si abstinere noluerit, publice sibi communionem non denegetis; scriptum est enim : non prohibeat dispensator pingues terre mensam Domini manducare, sed exactorem moneat timere. Si vero secrete a vobis communionem petierit, eum omnino repellite. Si autem peccatum ejus, de quo non est vere confessus, manifestum sit, debet sibi publice communio denegari, et etiam osculum crucis, cum in Parasceve ab omnibus Christi fidelibus generaliter adoratur.

Hostias de alio quam de puro et mundo grano frumenti fieri, et aliquid aliud admisceri, prohibemus omnino.

Sane si, post prolationem verborum illorum : *Hoc est corpus meum, quod pro vobis*, etc., et ante prolationem illorum : *Hic est sanguis meus novi et eterni testamenti*, etc., sacerdos corporaliter impediatur quominus procedere possit, — obmissa disputatione illa utrum panis sine vino, vel vinum sine pane valeat consecrari, consulimus ut illa talis hostia pro infirmis recondatur, et super aliis speciebus panis et vini totus canon ex integro a substituto sacerdote repetatur, vel ipsa hostia in fine misse a ministro vel alio sumatur.

Legitur in *Penitentiali* Bede quod si aliquis, propter ebrietatem vel crapulam, eucaristiam evomerit, si laicus est, quadraginta diebus, si clericus vel religiosus, presbiter vel diaconus, septuaginta diebus peniteat; si propter infirmitatem, septem diebus peniteat. — Si vero per negligentiam aliquid de sanguine extra calicem in tabula stillaverit, statuit Pius papa quod lingua lambatur et tabula radatur. Sed si non sit ibi tabula et in alio loco stillaverit, locus radatur, ne conculcetur, et rasura comburatur et cinis circa altare, si fieri potest, vel juxta illud, recondatur, et is cui illud acciderit, quadraginta diebus peniteat. Si autem super altare stillaverit et tangat tantummodo primum pannum nec transeat ad secundum, minister incontinenti stillam sorbeat, si fieri potest, et tribus diebus peniteat. Sed si stilla usque ad secundum pannum tantummodo pervenerit, quattuor diebus. Si usque ad tercium pannum, octo diebus. Si usque ad quartum, triginta diebus peniteat et lintheamina a stilla sanguinis tacta tribus vicibus id est tribus aquis minister, scilicet presbiter vel dyaconus tantum, abluat, calice supposito, et aqua ablutionis juxta altare recondatur.

Si autem ante transsubstantiationem pars vini et aque effusa fuerit, mutentur palle sub silentio et sacerdos celebrans suum officium exequatur. Sed si totum effusum sit, tunc, confessione premissa, ministret denuo et reincipiat officium ab illo loco: *Hanc igitur oblationem*, etc. Si vero post transsubstantiationem effusa est pars, tunc similiter suum officium exequatur. Si autem totum effusum est, ita quod nihil hauserit, quod valde horribile est, tunc ponat hostiam super propiciatorium et ministret denuo panem, vinum et aquam et reincipiat: *Hanc igitur*, confessione tamen premissa, et hostia servata sumatur a ministro in fine misse vel servetur pro infirmis.

Si autem musca vel aranea vel aliquid tale ante transsubstantiationem vini in sanguinem in calice ceciderit, vinum illud projiciatur et aliud vinum et aqua apponatur; si vero post transsubstantiationem ibi ceciderit vel sanguinem tetigerit, sanguis sumatur et illud prius in alio calice sepe vino perfundatur et quanto diligentius et cautius fieri poterit, abluatur, et demum super piscinam cremetur, quia vix illud posset absque horrore et vomitu sumi, aquam vero ablutionis sacerdos vel minister post communionem sumat.

Sed et si quis statim Christi corpore sumpto nauseam patitur, vomitus similiter super piscinam comburatur et pulvis in ea mittatur. Si tamen aliquam hostie particulam ibi viderit, vel si corpus Christi infirmo datum rejicitur, illud reverenter suspiciatur et contritum cum vino in calice sumatur; si integrum nequeat recipi et si horror sit illud sumere, pro reliquiis conservetur: non igitur est danda eucaristia egroto vomenti, sed credat et manducavit. Sed et si quis adeo egrotus est ut masticare non possit, sufficit ei aquam sumere a Christi corpore tactam: minimam tamen particulam eucaristie sumens, totum sumit corpus Christi.

Non est etiam danda eucaristia ebrio, insano, heretico, epilentico et similibus, nisi ebrietate vel infirmitate cessantibus. Egroto tamen mentis sue compoti, muto et leproso post confessionem et absolutionem a peccatis, dari potest.

Quod si forte e naso sacerdotis celebrantis sanguis exierit vel nausea supervenerit, recipiatur in aliquo vasculo ne sancta contaminentur, et terso naso vel ore abluto, reincipiat sub silentio ubi dimisit. Si vero infirmitas repente supervenerit, innitatur super crepidinem sive oram altaris, vel sedeat donec convalescat, et tunc reincipiat ubi dimisit. Sed si nullo modo potest consummare ministerium, alius sacerdos paratus incipiat ubi ille dimisit. Si autem incertum est ubi ille dimiserit, tunc quia periculosum esset

verba sacramenti iterare vel pretermittere, posita oblata illa super propiciatorium ministret denuo, de quo in titulo *de divinorum officiorum celebratione* dicetur.

Ad hec statutum est in consilio Aurelianensi quod qui bene non custodierit sacrificium et mus vel aliud animal illud comederit, XL dies peniteat. Qui autem perdiderit illud in ecclesia aut pars ejus ceciderit et inventa non fuerit, XXX dies peniteat. In eodem etiam capitulo, in parte decisa, ita sequitur: perfundens aliquid super altare de calice, quando offertur, VI dies, aut si abundantius, VII dies peniteat; qui autem perfuderit calicem dum misse solennitas celebratur, XL dies peniteat. Si vero missa celebrata presbiter neglexerit recipere sacrificium, similiter XL dies. Et qui pollutus nocturno tempore acceperit sacrificium, VII diebus peniteat. Qui negligentiam erga sacrificium fecerit, ut a vermibus consumptum ad nichilum devenerit, tres quadragesimas cum pane et aqua peniteat. Si vero integrum inventum fuerit et in eo vermis, comburatur et cinis sub altare recondatur, et qui neglexerit, quaternis diebus suam negligentiam solvat. Si cum amissione saporis sacrificium decoloratur, XX dies jejunio expleantur. Qui vero conglutinatum merserit, VII diebus peniteat. Si sacrificium fuerit sordida vetustate perditum, igne comburendum est, et cinis juxta altare condendus. Premissorum autem omnium dierum penitentia fiat arbitrio confessoris.

Si vero hostia vel aliqua ejus particula sub palla altaris inveniatur et dubitetur utrum fuerit consecrata vel non, sacerdos in fine misse, post sanguinis receptionem, recipiat illam.

Porro licet vinum optimum pro sacrificio sit querendum, vicium tamen vini mundiciam non maculat sacramenti. Unde sive sit mustum sive ascidum sive mucidum, sacramentum in eo conficitur, quamvis tale vinum et vinum coctum vel rosatum vel speciatum in sacrificio, prout est possibile, sint vitanda.

Quod si vinum in calice congeletur, tamdiu exalet ibi sacerdos, donec glacies dissolvatur, vel si necesse sit, ignis adhibeatur.

Sane si sacerdos, post consecrationem hostie, vinum comperiat pretermissum, siquidem hoc studiose causa introducendi heresim factum est, nullum est Corporis sacramentum. Si vero per negligentiam vel per oblivionem, nichilominus facta est consecratio Corporis, quia in eo sanguis est; tunc tamen vinum in calice ponat et super illud solummodo verba consecrationis sanguinis repetat, scilicet ab illo loco: *Simili modo*, etc., usque in finem, omissis tamen duabus crucibus que fiunt sigillatim super Corpus; vel vino

apposito in calice, panem consecratum immitat in calice, sicque absque aliqua repetitione sumat sacrificium, sicut fit in Parasceve; vel hostia illa pro infirmis servetur et super aliis novis speciebus canon integre repetatur. Si autem ante verba transubstantiationis, scilicet: *Hic est calix*, etc., adverterit vinum fore pretermissum, vel etiam utrumque, scilicet vinum et aqua, tunc illa apponat in calice et in consecratione procedat, reincipiens ab illo loco: *Hanc igitur oblationem*, etc. Quod si vinum sine aqua per negligentiam apponatur, non ideo minus est sacramentum, quamvis sine aqua et lumine non deceat celebrari. Si vero aqua sine vino apponatur, nil omnino agitur.

De Extrema Unctione.

Extrema unctio est quintum ecclesiasticum sacramentum, de qua Jacobus inquit: Infirmatur quis ex vobis, inducat presbiteros ut orent super illum et bene habebit. Infirmos ergo visitate et reconciliate, et juxta apostolum, oleo infirmorum inungite.

Fideles ad recipiendum unctionem extremam, per quam venialia delentur, a quattuordecim annis supra diligenter admonete.

Quotienscumque necesse fuerit, extremam unctionem quis recipere potest, et sanitate recuperata, ad opus redire poterit conjugale. Quamquam aliqui dixerint aliquem semel duntaxat inungi posse, licet eum pluries egrotare contingat. Sed et semel inunctum per episcopum asserunt quidam non posse ulterius, propter illius reverentiam, per simplicem sacerdotem inungi. Hec unctio per solum sacerdotem fieri potest, ubi alii clerici adesse non possunt.

Nullum inungite, nisi prius mentis compos existens verbis aut signis id duxerit postulandum. Scapulas egroti inungere nolite, tum quia in baptismo fuerunt inuncte, tum quia amodo misterio carent. Manus sacerdotis exterius inungatis, quia in sui ordinatione interius per episcopum inuncte fuerunt.

Sceleriter ad egrotum inungendum pergite, ne inunctus decedat. Egro inuncto convalescente loca inuncta laventur, et aqua unctionis in ignem projiciatur, secus si decedat.

De Ordine.

Ordo est sextum ecclesiasticum sacramentum, de quo non multum expedit hic tractare, quoniam in *Pontificali libro*, Deo favente de illo dicemus.

De Matrimonio.

Matrimonium est septimum ecclesiasticum sacramentum.

Sane aliud sunt sponsalia et aliud matrimonium. Sponsalia sunt futuri matrimonii repromissio, ut si quis ita dicat : *promitto tibi quod contraham tecum matrimonium*, vel equipolentia verba, et si post hujus sponsalia carnalis copula subsequatur, est matrimonium, juris][1] intepretatione, inter tales. Debent autem contrahi post septennium, et ante septimum annum completum contracta nullam optinent firmitatem. Si tamen completo septimo anno, sponsalibus prius contractis, consentiunt contrahentes, ex tunc incipiunt ratificari sponsalia et valere. Hii autem qui sponsalia contraxerunt seu promissionem de contrahendo matrimonio fecerunt, non presumant cum aliis secunda sponsalia seu matrimonium contrahere, nisi prius a vinculo priorum sponsaliorum fuerint absoluti, presertim ubi super eorum observatione juratoria promissio intervenit. Et si qui contra fecerint, tale matrimonium non denuncietur in ecclesia, nec taliter nubentibus, sine nostra vel officialis nostri licentia, detur benedictio nuptialis.

Matrimonium vero est maris et femine legittima conjunctio, quod per verba contrahitur consensum exprimentia de presenti, ut si quis ita dicat : *accipio te in meam, accipio te in meum*, vel equipollentia verba Etas autem legittima ad matrimonium contrahendum est in masculo quartus decimus annus, in femina vero duodecimus completus. — Matrimonia igitur clamdestina fieri prohibete. Matrimonia quoque ante etatem nubilem in ecclesia sollempnizare nolite. Ignotis etiam personis illa interdicite, prout inter *Constitutiones* dicetur.

Ad hec nuptiarum sollempnitatem et benedictionem certis anni temporibus facere nolite, scilicet a prima dominica Adventus Domini usque ad octabas Epiphanie et a prima dominica Septuagesime usque post octabas Pasche et a dominica ante Rogationes[2] usque ad proximam dominicam post Pentecosten ; in ipsa tamen dominica et post ea licite fieri possunt.

Sed et eisdem temporibus conjugatos ab opere conjugali abstinere hortemini et etiam in omnibus sabbatis usque ad feriam

[1] Ici commence le manuscrit de Cessenon.

[2] Le mss. portait primitivement *a Rogationibus*.

secundam et in vigiliis beate Marie et sanctorum Johannis Baptiste et Evangeliste atque XII Apostolorum et in vigiliis indictis aliorum sanctorum et eorum festis, et quamdiu uxores in puerperio jacebunt vel menstrua patientur.

Nullus sponsam fratris aut consanguinei [*fol. 1 r°*] aut cujuslibet alterius uxorem accipiat.

Nullus aliquam de consanguinitate prioris sponse vel e converso sibi matrimonialiter conjungat.

Raptum artius fieri prohibete.

Ne ad proximam sui sanguinis feminam usque ad quartum gradum inclusive quisquam carnaliter accedat aut cum ea matrimonium contrahat sub anathemate interdicite.

Eos qui religionem intrare vel castitatem servare voverunt, matrimonia contrahere prohibete.

Nullum contrahere matrimonium cum illa quam pater ejus babtizavit etiamsi fuerit sacerdos et tanquam sacerdos babtizans aut etiam quam ipsemet propriis manibus babtizavit aut in babtismo tenuit permittite. Omnes tamen filii et filie duorum compatrum vel duarum commatrum, sive ante compaternitatem sive post geniti fuerint, possunt inter se matrimonialiter copulari, illa tantum persona excepta per quam compaternitas est contracta quantum illa persona alicui filiorum sui patris vel matris spiritualis copulari non potest.

Nullum quoque cum commatre sua vel cum filia sua spirituali matrimonium contrahere sinite, nam et matrimonium tale contractum separandum est : sed, si matrimonio jam contracto, vir tenet in babtismo vel confirmatione filium uxoris sue vel e converso vel etiam proprium filium non separatur propter hoc matrimonium sive id ex ignorantia sive ex malicia fiat, cum filia tamen compatris sui non tamen cum illa per quam contracta est compaternitas sed cum alia non prohibetur quis matrimonium contrahere, quamvis honestum sit abstinere.

Ad sciendum autem utrum quis duas commatres possit habere uxores, considerandum est an commaternitas post contractum matrimonium sive ante contrahatur, nam si ante ut si uxor tua antequam cum ipsa matrimonium contraheres, vel etiam postquam cum ea contraxisti prius tamen quam eam carnaliter cognosceres, tenuerat in babtismo vel in confirmatione infantem alterius mulieris tunc, uxore quidem tua mortua, poteris matrimonium contrahere cum illa commatre uxoris tue et sic in hoc casu duas commatres, unam post aliam, poteris habere uxores. Sed et si filium uxoris

tue ex alio viro genitum aliqua mulier in babtismo seu [*fol.* 2 *r*°] in confirmatione tenuerit, mulier illa est uxori tue commater et non tua, ideoque mortua uxore tua eam habere poteris in uxorem. Idemque est si filius tuus, de alia muliere genitus, ab aliquo in babtismo vel confirmatione suscipiatur ; ille enim est tibi compater et non uxori tue, ideoque, te mortuo, relicta tua illum compatrem tuum poterit habere in virum ; in hoc ergo casu potest quis duas commatres, unam post aliam, habere uxores, et aliqua duos compatres, unum post alium, in maritos. Si autem uxor tua, postquam fuerit a te carnaliter cognita, suscepit in babtismo infantem alterius mulieris, illa cujus infans suscipitur efficitur tibi commater per factum uxoris tue cum qua una caro censeris[1] ideoque, mortua uxore tua, non poteris illam ducere in uxorem et e converso eadem compaternitas uxori adquiritur per maritum. Et in hoc casu duas commatres habere non potes [in] uxores.

Ne mulier quantocumque annorum numero et ex quacumque causa vir ejus abfuerit, donec ei de morte viri constet, matrimonium cum alio contrahat prohibete, idemque in viro servate. Si autem alter conjugum diu abfuit et aliqui fide digni dicunt vel communis fama est illum obiisse, propter quod alter cum alio matrimonium de facto contrahit,[2] || taliter contrahentes mittantur ad nos, recepturi a nobis super hoc consilium salutare ; absolventur etiam a nobis vel Officiali nostro ab excommunicatione contracta pro eo quia clamdestine contraxerunt. Et si sic contrahens || postea credit aut dubitat primum vivere, non debet ulterius a secundo debitum carnis exigere, sed exactus reddere tenetur ; redeunte autem primo, ad illum redire tenetur[3].

Sane si quis cum aliqua conjugata adulteratur et vel ipsa vel adulter machinatur in mortem mariti ipsius adultere vel uxoris ipsius adulteri, hac intentione ut ipsi adulter et adultera contrahant inter se matrimonium post mortem alterius illorum ; si mors fuerit propter hoc sabsequta, non potest esse matrimonium inter eos. Sed et si adulter promiserit adultere quod ducet eam in uxorem post mortem proprie uxoris, si est conjugatus, vel post mortem mariti adultere, si est conjugata, si ante vel post fidem datam seu

[1] Mss. *senceris*.

[2] Addition marginale barrée : *hujusmodi casum Ecclesia dis[s]imulet et tales, quia clamdestine contraxerunt, a nobis vel Officiali nostro petant ab excommunicatione absolvi. Sed.*

[3] Le *mss* portait primitivement *cogetur*.

promissionem factam de matrimonio inter se contrahendo [*fol. 2 r°*] predictus adulter cognoverit carnaliter predictam adulteram, vivente marito ipsius adultere, vel vivente uxore ipsius adulteri, nunquam possunt inter se matrimonialiter copulari. Item si adulter contraxit matrimonium de facto cum adultera sciente ipsum aliam habere uxorem, si ante vel post contractum tale matrimonium adulter ipse carnaliter cognoverit adulteram, vivente marito ipsius adultere vel uxore ipsius adulteri, si est conjugatus, nunquam possunt matrimonialiter conjungi, mortuo marito ipsius adultere vel uxore ipsius adulteri. Si vero nullus proxime precedentium trium casuum intervenerit et adulter, uxore sua mortua vel mortuo marito adultere, contraxerit matrimonium cum illa quam prius polluit per adulterium, non debet propter hoc matrimonium separari.

Arras, prout moris est, benedicite et nupcialem benedictionem date et quamvis honestum sit, si commode fieri potest, quod sponsus et sponsa volentes matrimonium contrahere missam audiant et nupcialem benedictionem accipiant; si tamen aliquo modo impediti, tandem, missa finita, ad ecclesiam veniunt et benedictionem postulant sibi dari, eis illam date. Prius autem quam nupcialis benedictio detur, sponsum et sponsam ut jurent, in presentia populi pro sollempnitate matrimonii in ecclesia congregati, se cum aliis matrimonium non contraxisse nec castitatem aut religionis ingressum vovisse, inducere procurate.

De custodia et contractatione sacrarum rerum.

Secundo quoque illa vos convenit scientia exornari que in sacrarum rerum cauta custodia et contractatione consistit.

Nullam ergo feminam ad altare accedere vel calicem Domini tangere permittite.

Altare mundis linteis cohoperite, que et etiam vestimenta sacerdotalia saltem semel in anno laventur.

Super altare nihil nisi capsas et reliquias, cruces et evangelia, candelabra et pixidem cum corpore Domini ad viaticum pro infirmis, poni sinite.

Libros ecclesiasticos sufficientes habete.

Vasa sacra propriis manibus abluite et abstergite.

In una- [*fol. 3 r°*] -quaque basilica sit piscina vel locus in sacrario vel juxta altare paratus ubi aqua effundatur quando sacra vasa abluuntur vel manus post sacram communionem lavantur.

Ecclesie sint bene cohoperte et munde et earum atria undique bene ornata et decenter custodita.

Ligna[1] seu lapides ecclesiarum in aliis usibus non ponantur quam in hedificatione seu reparatione alterius ecclesie vel hospitalis seu claustri vel dormitorii aut in clausura cimiterii seu in alio honesto edificio ad opus clericorum ecclesie servientium deputato; in laycorum autem usibus et edificiis seu aliis prophanis usibus non ponantur. Idem quoque servetur de vestimentis, palleis, auleis, cortinis et ceteris ecclesiasticis ornamentis, quia quod semel Deo dedicatum est ad humanos usus amplius transferri non debet.

Vasa ministerii altaris, corporalia, palle altaris et vestimenta ministrorum, || *cortine* || et omnia ornamenta ecclesie quotiens expedierit laventur et munda ac[2] nitida conserventur, indecens enim est sordes in sacris relinquere que dedecent etiam in prophanis. || *Nec* || ad usum seu pompam nuptiarum vel funerum vel festivitatum seu secularium rerum prestentur. Sed nec vestes seu ornamenta mulierum vel virorum aut equorum vel alia que in prophanis fuerunt obsequiis, ad usum ponantur altaris nec inde sacre vestes fiant, || *sed de precio illorum venditorum nova emantur.* ||

Corporalia a sacerdotibus vel diachonibus tantum laventur et hoc in vase in quo nihil aliud fiat et aqua ablutionis intra ecclesiam in loco ubi conculcari non possit, fundatur. Pallas vero altaris decet à clericis inferioris gradus lavari.

Vestimenta et ornamenta ministrorum ecclesie, cruces, ymagines, tecce, calices, vasa, corporalia et palle altaris benedici et consecrari oportet per episcopum, priusquam divino officio deputentur, nec post benedictionem debent a laycis contractari. Que si fuerint vetustate consumpta, nec aliis usi-[*fol. 3 v°*]-bus ecclesiasticis sint apta, comburantur et cineres intra ecclesiam recondantur, ubi nequeant pedibus transeuntium conculcari.

De divinorum officiorum celebratione.

Tercio illa scientia ornatos vos esse convenit, que in divinorum officiorum celebratione consistit.

Omni ergo nocte indefesse ad nocturnos surgite cursumque vestrum horis competentibus decantate.

Missarum celebrationes religiose peragite.

[1] Mss. *li(n)gna.*

[2] Mss. *hac.*

|| ˙Decem tantum esse autenticas prefationes scitote : prima est de sancta Trinitate, secunda de Christi nativitate, tercia de Epyphania, quarta de jejunio quadragesime, quinta de cruce, sexta de Resurrectione, septima de Ascensione, octava de Spiritus Sancti missione, nona de Apostolis, et hoc secundum Pelagium papam, decima de Beata Maria, secundum Urbanum papam.˙ ||

Sciant subdiacones ad dicendas horas canonicas se teneri.

Nullus qui non communicet missam dicat.

Nullus plures missas sub uno canone || ˙ vel cum uno sacrificio, vel unam cum duobus canonibus vel sacrificiis, celebrare presumat, quamvis sub uno canone possint plures hostie consecrari. Reprobandi ergo sunt qui, incepta missa de die vel alia, procedunt in ea usque ad offertorium et tunc incipiunt aliam, forte de Sancto Spiritu, procedentes in ea usque ad eumdem locum sicque de pluribus missis faciunt, vel incepta missa pro vivis iterum incipiunt aliam pro defunctis ˙ || [1], [et exinde procedentes dicunt secretallas juxta numerum inceptarum missarum, semel tantum canonem dicentes et unam tantum hostiam consecrantes. Et in fine tot postcommuniones dicunt quot missas inceperunt. Potest tamen sacerdos unam missam cum sacrificio et aliam siccam dicere. Missa sicca dicitur si sacerdos, non valens conficere, quia forte jam celebravit vel ob aliam causam, accepta stola, dicit introitum et alia cantualia, orationes quoque, epistolam et evangelium et benedicamus. Sed nec improbandum est, si forte, ex devotione non ex superstitione, acceptis vestibus sacerdotalibus, totum officium misse usque ad finem offertorii dicat, dimittens secretam et totum canonem ; prefationem vero dicere potest, licet in ea videantur angeli ad consecrationem seu confectionem corporis et sanguinis Christi evocari ; orationem quoque dominicam dicat, sed qui ibi sequuntur, sub silentio dicenda, non dicat ; calicem et hostiam non habeat, nec de his que super ea dicuntur vel fiunt aliquid dicat vel faciat ; potest etiam dicere *Pax Domini*, etc. et exinde officium peragere. Tutius tamen est a talibus abstinere et precedentem formam servare.]

Nullus plures missas una et eadem die celebret, nisi in festo Natalis Domini et in aliis casibus approbatis, quos hic exprimere

[1] Les lignes qui suivent dans le mss. (fol. 4 r° et v°) ont été presque totalement effacées par le temps, et ne peuvent fournir que des mots isolés. Nous les restituons d'après l'incunable.

certa obmittimus ratione[1] et tunc, non nisi in ultima, vinum et aquam perfusionis sumat, nam post sumptionem illius jejunus non esset, sicque secunde misse celebratio impediretur. || 'faciens illam purificationem per aliquem sumi.' ||

Nullus in magnis et populosis locis missam, que non sit de die illa, populo dicat, dimissa propria illius diei missa.

Nullus extra ecclesiam, per domos vel in locis non consecratis, missam celebret.

Nullus in altari in quo episcopus celebravit, eadem die missam dicat. || 'Sed nec ea die qua episcopus aliquam ecclesiam visitare debuerit, quisquam in parrochia illa missam publice celebrare aut predicare presumat, donec ipse episcopus visitationis sue officium expleverit, absque ipsius licentia speciali.' ||

Nullus solus missam dicat, sed unusquisque presbiter clericum vel scolarem habeat, qui epistolam legat et sibi ad missam respondeat et cum quo psalmos dicat.

Omni die dominica, exceptis Pascha et Pentecosten, ante missam, aquam benedicite et plebes vestras aspergite, ad quod solum agendum speciale vas et decens habete.

Orationes missarum et prefationes et canonem bene intelligere vel saltem distincte et memoriter scire [et] proferre studete.

Sed et secundum beatum Augus[tinum], librum sacramentorum sive missale, lectionarium, antiphonarium, baptisterium, compotum, canones penitentiales, psalterium, homelias, per anni circulum dominicis diebus et singulis festivitatibus scire necessario debetis.

[*Fol. 4 r°*] Plebibus vobis commissis de evangelio vel de epistola vel de aliqua scriptura sacra, diebus dominicis et festivis, aliqua prudenter annunciare curate.

Epistolam et evangelium bene legere et populo saltem ad litteram exponere scire studete.

Psalmorum versus et eorum distinctiones cum solitis canticis pronunciare scitote.

Simbolum Athanasii de fide catholica, cujus inicium est : *Quicumque vult*, memoriter tenete.

Expositionem illius simboli : *Credo in unum Deum*, et orationis dominice, juxta traditionem sanctorum patrum, vel prout in nostro *Rationali* clare traditur, penes vos scriptam habere et intelligere

[1] En marge se trouve la note suivante : « In summa *de vitiis*,... in tractatu *de avaritia*, in titulo (?) *de pluritate missarum*, sunt tres casus ».

et inde populum vobis commissum assidue predicando instruere curate.

Ordinem etiam babtizandi et reconsiliandi secundum canonum auctoritatem et ordinem inungendi infirmos et ordinem in exequiis mortuorum agendis et insuper martologium et alia similia habete.

Kalendarium et compotum saltem minorem, id est epactas, concurrentes et terminos regulares, juxta doctrinam in nostro *Rationali* clare et aperte traditam, scire studete.

Psalmos quoque penitentiales, preces etiam et exsorcismos salis et aque, memoriter tenete.

Nullus clericus, nisi presbiter fuerit, catecizet, babtizet, aquam diebus dominici exsorcizet vel mortuos sepeliat.

Diaconus tamen, in articulo necessitatis, ubi sacerdos haberi non potest, hoc facere possit.

Nullus, nisi prius ||* dicto vel audito* || matutino[1] et prime officio, vel etiam post sumptum cibum potumque quantumcumque mininum, missam dicat.

Nullus, nisi in nocte dormierit et digestione non celebrata, missam mane celebrare presumat, quoniam non intelligitur esse jejunus. Sed si digestio celebrata sit quamvis dormitio nulla precesserit, licite poterit celebrare. Sed, et licet dormitio precesserit, si tamen digestio celebrata non sit, celebrare non licet.

Statutum est in concilio Toletano ne aliquis, sub excommunicationis pena, missam inceptam imperfectam dimittat, nisi forte repentina in-[*fol. 4 v°*]-firmitate et intolerabili occupetur, et tunc, si alius sacerdos adsit qui non celebraverit illa die, per ipsum inceptum officium compleatur, incipiens ubi alius dimisit. Sed si nescitur ubi dimisit, quia forsitan in secreta defecit, tunc incipiat a capite secretam, || *ut dictum est in titulo de Eucharistia,* || ideoque in premisso[2] concilio[3] statuitur ut sacerdos celebrans habeat post se vicini solaminis adjutorem. Si vero alius sacerdos presens non fuerit, quacumque hora diei usque ad nonam haberi poterit, supplere poterit juxta premissa quod primus sacerdos dimisit. Sed si usque ad nonam haberi non poterit, remaneat officium inexpletum.

Post sumptionem corporis et sanguinis Domini, semper alias duas sumptiones facite : primam de vino puro tantum, secundam de

[1] Les mss. portait primitivement : *nisi prius expleto matutino.*

[2] Mss. *premiso.*

[3] Mss. *consilio.*

vino et aqua simul, et cum ista secunda digitos super calicem perfundite, prout jam dicetur, et postea recipite, nisi forte, ut premissum est, eadem die aliam missam celebraturi sitis.

Nemo in mortali peccato constitutus missam celebrare presumat, sed prius confiteatur, si inveniat sacerdotem, sed si invenire non possit, non celebret, nisi forte causa urgens et necessaria immineat, que sine gravi scandalo nequeat preteriri, ut si dies festiva advenerit et populus jam convenerit ad divina nec alius presbiter adsit, vel si funus alicujus sui parrochiani in ecclesia presens sit, vel si sponsus et sponsa ad ecclesiam pervenerint matrimonium contracturi. In hiis quidem casibus et similibus, si veram habeat contritionem et firmiter proponat quam cito poterit confiteri, secundum quorumdam magistrorum sententiam, poteri celebrare, sed si nec veram habet contritionem nec propositum confitendi, nequaquam celebret, quantamcumque necessitatem vel scandalum videat imminere.

Porro si sacerdos demum post inceptam missam primo incipiat reducere ad memoriam se aliquid mortale commisisse peccatum, de quo non fuit confessus et adsit alius sacerdos cui possit confiteri, confiteatur priusquam ulterius procedat, juxta illud Matthei : *Si offers munus tuum ad altare et ibi recordatus fueris*, etc. Si vero nullus adsit sacerdos, cui statim possit confiteri, perficiat [*fol.* 5 *r*°] missam inceptam, si tamen veram habet contritionem et firmiter proponit quam cito poterit confiteri. Si vero nec conteritur nec confiteri proponit et adhuc verba illa *hoc est corpus meum*, etc. non protulit, officium ceptum complere non debet. Si autem, post confectionem sive postquam protulit verba predicta, reducat primo ad memoriam illud mortale peccatum, indistincte compleat officium quod incepit et conteratur ac doleat quod ita tarde penitet et confiteatur quam cito habere poterit confessorem.

Circa pollutionem autem notandum est quod illa quandoque contingit in sompnis ex infirmitate seu superfluitate nature, et tunc non est peccatum, quia tunc quis magis patitur quam agere videatur, ideoque, nisi ex devotione, a misse celebratione abstinere non tenetur. Quandoque ex crapula vel nimia potatione precedentibus, et tunc veniale peccatum est, unde honestum est, non tamen necessarium, a misse celebratione illa die abstinere, maxime si nulla sit necessitas celebrandi. Si tamen crapula vel nimia potatio ex prava consuetudine et frequenter contingit, tunc mortale peccatum est et ideo, donec confessus fuerit, celebrare non debet.

Si autem contigerit ex turpi ymaginatione vel illicita et inho-

nesta confabulatione precedentibus, consensu subsequto, mortale peccatum est, ideoque a misse celebratione et eucharistie perceptione abstinere debet, donec contritus fuerit et confessus, si habere possit copiam sacerdotis, et etiam post contritionem et confessionem, honestum esset abstinere, licet non necessarium, illa die presertim si non subsit necessitas propter quam debeat celebrare; si vero non possit copiam sacerdotis habere et habeat contritionem et propositum cum poterit confitendi, celebret, si necessitas imminent, prout de alio sacerdote peccatore, quando necessitatis articulus iminet, est premissum.

Laici autem ad processionem vel ad aliud divinum officium infra ecclesiam vel extra, non utantur vestibus benedictis, sed nec laici cantare vel legere nescientes, infra cancellos in choro cum clericis stent vel sedeant, dum divina officia celebrantur [*fol.* 5 *v*°], precipue ubi sine clericorum impedimento hoc fieri non potest, nec etiam aliqua monialis vel etiam femina secularis presbitero celebranti ministret vel juxta altare vel infra cancellos sedeat dum divina officia celebrantur.

Alia circa hoc inter *Constitutiones* querantur.

De officio misse

Quia vero misse officium, quod inter cetera divina officia excellentius est, multo devotionis et cautele studio ac uniformiter convenit celebrari, in quo plures sepe incaute et varie plurimum perspeximus celebrare et in signis et corporis gestibus reprehensibiliter oberrare, || ˙ idcirco ad simplicium sacerdotum instructionem [1], ˙|| aliqua super hiis, hic, sub compendio, providimus perstringenda, plura circa hec pretermittentes, ne lectoribus difficultatem aut forte perplexitatem inducere videamur, que tamen et de singulis rationes in nostro *Rationali divinorum officiorum* lector sedulus poterit reperire.

Sacerdos itaque missam celebraturus, ingrediens ecclesiam, confiteatur peccata sua et ingrediendo dicat : *Introibo in domum tuam, adorabo ad templum sanctum tuum et confitebor nomini tuo.*

Postea, dictis psalmis cum versibus et orationibus consuetis

[1] Mss. *instruxionem*.

exuit vestes communes, dicens : *Exue me, Domine, veterem hominem cum actibus suis et indue me novum hominem qui secundum Deum creatus est in justicia et sanctitate veritatis.*

Postea, volens sacras vestes induere, dicit : *Sacerdotes tui induantur justiciam et sancti tui exultent.*

Induens itaque camisiam vel superpellicium, dicit: *Indue me, Domine, indumentis virtutum in preparatione evangelii pacis.*

Deinde pectinat caput suum, dicens : *Unge, Domine, caput meum et faciem meam lava ut ornatus virtutibus, acceptum tibi sit obsequium meum.*

Post hec lavat manus || * et os * ||, dicens : *Lavabo manus meas in domo tua, Domine, inter innocentes et circuibo altare tuum ut enarrem mirabilia tua.*

Quo facto, || * signo crucis prius facto, * || imponit sibi amictum[1], dicens: *Pone, Domine, galeam salutis in capite meo ad expugnandum omnes dyabolicas*[2] *catervas.*

[*Fol. 6 r°*] Postea induit albam, dicens: *Indue me, Domine, lorica justicie et dealba me a delicto meo, ut cum hiis qui stolas suas dealbaverunt in sanguine agni, gaudiis perfruar celi.*

Deinde se singulo cingit[3], dicens : *Precinge, Domine, lumbos mentis et corporis mei balteo castitatis et circumscide vicia cordis et corporis mei.*

Deinde imponit sibi fanonem seu manipulum || * in brachio sinistro * ||, dicens : *Da mihi, Domine, manipulum portare ad abstergendum omnem peccati maculam, ut tibi digne* [*ac laudabiliter*] *valeam servire et contra hostes tuos spe firma veritatis eterne viriliter dimicare.*

Postea imponit sibi stolam, || * preparans illam in modum crucis ante pectus * || et dicens : *Stola justicie circumda, Domine, cervicem meam et ab omni pollutione peccati purifica mentem meam.* || * Et nota quod sacerdos, ministrans tanquam diachonus, debet stolam sicut diachonus tenere, nisi alicujus ecclesie consuetudo aliter suaserit faciendum. * ||

Ultimo induit casulam seu planetam, dicens: *Indue me, Domine, indumento humilitatis et caritatis, quo contra hostem protectus induci merear in tabernacula sempiterna et laudare nomem tuum in secula seculorum, amen,* vel alias orationes, sicut ei placuerit, dicat.

[1] Incun. *faciens sibi signum crucis imponit sibi prius amictum.*

[2] Incun. *diaboli.*

[3] Mss. *singit.*

Hiis igitur vestibus ornatus et paratus, stans erectus ante altaris gradus, junctis manibus mediocriter elevatis, dicit : ℣. *Adjutorium nostrum* || * *in nomine Domini* * || ; — ℟. *Qui fecit celum et terram;* — ℣. *Introibo ad altare Dei* ; — ℟. *Ad Deum* ; — ps. *Judica me Deus*, cum *Gloria Patri*. — Deinde repetitur : ℣. *Introibo* ; — ℟. *Ad Deum*. — ℣. || * *Confitemini Domino quoniam bonus* ; — ℟. *Quoniam in seculum misericordia ejus* * ||[1].

Deinde, mediocriter inclinatus, facit confessionem, dicens : *Ego fragilis et infelix peccator, confiteor Deo omnipotenti, beate Marie semper virgini, beato Michaeli archangelo, beato Johanni Babtiste, sanctis apostolis Petro et Paulo, omnibus sanctis et vobis, fratres, me graviter peccasse superbia, cogitatione, delectatione,* || * *ingratitudine* * ||, *negligentia, omissione*[2], *consensu, verbo*[3] *et opere et in cunctis viciis*[4], *mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa*, ter[5] tundendo pectus, *precor beatam Mariam semper virginem, beatum Michaelem archangelum, beatum Johannem Babtistam, sanctos apostolos Petrum et Paulum, omnes* [fol. 6 v°] *sanctos et vos, fratres, orare pro me Dominum Deum nostrum, ut misereatur mei.* — Et stat taliter inclinatus, donec responsum fuerit : *Misereatur tui omnipotens Deus et dimittat tibi omnia peccata tua preterita, presentia et custodiat a futuris, salvet et confirmet te in omni opere bono et perducat ad vitam eternam.* — ℟. *Amen. Confiteor*, etc. — Quo dicto, erigens se, facit absolutionem, dicens : *Misereatur*, etc., ut supra. *Indulgentiam, remissionem et absolutionem omnium peccatorum nostrorum, gratiam et consolationem Sancti Spiritus, cor semper vere et fructuose penitens tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus.* — ℟. *Amen.*

Verumptamen, si sacerdos celebraturus participavit excommunicatis, confiteatur alteri sacerdoti priusquam faciat confessionem, dicens, una cum illo, psalmum *Deus misereatur nostri, Kyrie eleison, Christe eleison, Kyrie eleison,* et is cui confitetur dicit : *Pater noster.* — ℣. *Suscepimus, Deus.* — ℟. *In medio.* — ℣. *Salvum fac.* — ℟. *Deus meus*, etc. et absolvat illum et alia dicat, prout dicetur ubi de regimine animarum[6] agetur[7].

[1] Le mss. portait primitivement : ℣. *Adjutorium nostrum* ; ℟. *qui fecit.*

[2] Incun. *commissione.*

[3] Incun. *mente, verbo.*

[4] Incun. *viciis meis.*

[5] Incun. *tibi.*

[6] Incun. *ubi de excommunicatione agetur.*

[7] Cf. plus loin *Instructions*, fol. 20 v°.

Si autem episcopus, volens illam missam audire, adsit, ipse facit confessionem, || * prout diximus in *Libro Pontificali*, * || sacerdote a sinistris ejus manente, et facta per episcopum absolutione, sacerdos dicit : || * ℣. *Introibo ad altare Dei.* — ℟. *Ad Deum qui letificat.* * || — ℣. *Adjutorium nostrum*, etc. — ℟. *Qui fecit celum*, etc. — ℣. *Sit nomen Domini benedictum.* — ℟. *Ex hoc nunc*, etc. — Postea dicit sacerdos [1] : *Judicium pro peccatis meis*, et pontifex [2] injungit || * ei * || *Pater noster* vel *Ave Maria* vel simile, et alter mox dicit *et vobis*, id ipsum vel aliud, juxta velle.

Absolutione itaque finita, sacerdos benedicit incensum, superposito signo crucis, dicens : *In cujus honore cremaberis, ab illo benedicaris*, et thus taliter benedictum in turribulo ponit ; post hoc dicit : ℣. *Deus, tu conversus*, etc. — ℟. *et plebs*, etc. — ℣. *Ostende* [3] *nobis*, etc. — ℟ *et salutare*, etc. — ℣. *Domine exaudi*, etc. — ℟. *et clamor meus*, etc. — ℣. *Dominus vobiscum.* — ℟. *et cum spiritu tuo.* — *Oremus, aufer a nobis, Domine*, etc., vel alia, et dicitur hec oratio aliquantulum alte ; finis ejus est *per Christum Dominum nostrum.* — ℟. *Amen.*

|| * Confessione itaque facta, mox premissa oratione * || finita [4], ascendit gradus altaris et, inclinatus coram medio altaris, junctis manibus, dicit sub silentio orationem illam : *Oramus* [fol. 7 r°] *te, Domine, ut per merita et intercessionem sanctorum quorum reliquie hic sunt*, [5] || * *et omnium aliorum sanctorum, indulgere digneris omnia peccata mea, amen* * || . Et si dubitat utrum sint ibi reliquie, dicat : *ut per merita omnium sanctorum tuorum*, etc., qua completa, erigens se et manus super altare deponens, osculatur illud in medio || * impresso ibi prius signo crucis *, || dicens orationem : *A vinculis peccatorum* [6] || * *nostrorum absolvat nos omnipotens pius et misericors Dominus, amen,* * || vel aliam. Deinde osculatur librum evangeliorum in loco illo in quo evangelium legi debet ad missam, quem paratum subdiaconus, si adsit, sibi debet, a sinistra altaris parte, apertum offerre, || * dicens : *per hos sermones sancti evangelii Domini nostri Jesu Christi, filii sui, indul-*

[1] Le mot *sacerdos* a été barré dans le mss.

[2] Le mss portait primitivement ici *et sacerdos vel pontifex injungit.* Les mots *sacerdos vel* ont été barrés. — Incun. *et sacerdos vel pontifex injungit.*

[3] Dans le mss, le mot *ostende* a été corrigé en *hostende.*

[4] Le mss. portait primitivement : *qua finita mox ascendit.* Les mots *qua* et *mox* ont été barrés.

[5] Le mot *etc.* qui suivait *hic sunt*, a été barré dans le mss.

[6] A la suite de *peccatorum*, se trouvait le mot *etc.* qui a été exponctué.

*geat nobis Dominus omnia peccata nostra, amen.** || Quo osculato, signet se signo crucis.

Et nota quod jungende sunt manus, — primo, quando sacerdos a sacrario vadit paratus ad altare; — secundo, quociens inclinat se ante altare; — tercio, quando in collectis secretis, et in postcommunionibus seu complendis, venitur ad ultimum *per Dominum*, ubi plures dicuntur, vel ad primum, ubi una tantum dicitur; quidam tamen tunc demum eas jungunt cum in fine *per omnia secula* dicunt; — quarto, postquam inceperit *Gloria in excelsis Deo* et *Credo*; — quinto, quando vadit ad sedem; — sexto, quando ab ea revertitur ad altare; — septimo, || quando ante prefationem dicit: *gratias agamus Domino Deo nostro*; — octavo,[1] || in fine prefationis quando dicit: *supplici confessione dicentes*; — nono, quando incipit *te igitur*; — decimo, antequam levet hostiam, cum dicit: *fiat dilectissimi*, etc.; — undecimo, ante *Pater noster*, cum dicit *et prestas nobis*, etc; — duodecimo, quando accipit hostiam a patena, ut eam super calicem frangat; — tercio decimo, quociens a libro redit[2] ad medium altaris; — quarto decimo, quandocumque a medio altaris revertitur ad librum, dicto *Dominus vobiscum, oremus*; — quinto decimo, quando ab altari vadit ad piscinam vel revertitur; sexto decimo, quando completa missa, revertitur ad sacrarium. — In omni autem junctione[3] manuum similis elevatio procedat, equalis et moderata.

Item nota quod inclinat se sacerdos: — primo, ante gradus altaris in confessione, ut premissum est; — secundo, ante altare cum dicit: *oramus te, Domine, ut per merita*; — tercio, post offertorium, cum dicit: *suscipe, Sancta Trinitas*; — quarto, cum dicit: *Te igitur, clementissime pater*; — quinto, cum dicit: *supplices te rogamus*; — sexto, ante pacem, cum dicit: *Domine Jesu Christe, qui dixisti apostolis*, etc; — [*fol* 7 *v°*] septimo, post pacem, cum dicit: *Domine Jesu Christe, filii*[4] *Dei vivi*, etc., et *perceptio*, etc.; — octavo, post missam, cum dicit: *placeat tibi, Sancta Trinitas*. — Et sciendum quod inclinationes predicte faciende sunt coram altari.

Sunt et alie inclinationes que fiunt mediocriter super altare:

[1] En conséquence de cette addition, la première partie des mots *octavo*, *nono*, *decimo*, *undecimo*, etc. (de 9 à 16) a été remaniée dans le mss. C'est ce remaniement que nous transcrivons.

[2] Mss. *reddit*.

[3] Mss. *junxione*,

[4] Mss. *filii*.

— prima, cum dicit *Gloria in excelsis Deo*, quando profert verba illa : *suscipe deprecationem nostram* ; — secunda[1], quando sacerdos debet legere evangelium, dicendo : *munda cor meum*, etc.; ℟. *sit Dominus in corde meo*, etc.; — tertia, cum dicit *Credo*, quando profert verba illa : *et homo factus est* : — quarta, quando, collocato calice, vadit ad abluendum manus ; — quinta, cum dicit : *Sanctus, sanctus* ; — sexta, quando nominatur beata virgo Maria in oratione *communicantes*, etc.; — septima, post consecrationem hostie, quando debet elevari ; — octava, ante *Pater noster*, cum dicit : *et prestas nobis* ; — nona, cum nominatur beata Virgo in oratione *Libera nos* ; — decima, cum dicit : *Agnus Dei* ; — undecima, in perceptione ; — duodecima, si post perceptionem vadit ad piscinam ; — tertia decima, quandocumque Jesus Christus nominatur. — Et omnes iste inclinationes fiunt supra medium altaris. — Item, vertens se ad populum, cum dicit : *orate, fratres*, vel *obsecro vos*, etc., parum se inclinat.

Item nota quod sacerdos osculatur altare : — primo, dicta oratione illa : *Oramus te, Domine, ut per merita*, etc ; — secundo, ante collectam primam, dicturus : *Dominus vobiscum* ; — tercio, post evangelium, dicturus : *Dominus vobiscum* ; — quarto, dicturus : *Orate, fratres* ; — quinto, post *te igitur*, dum dicit : *uti accepta habeas* ; — sexto, post *supplices*, cum dicit : *ex hac altaris participatione* : — septimo, finita oratione illa : *Domine Jesu Christe, qui dixisti apostolis tuis*, etc. priusquam det aliis pacem ; — octavo, ante || ˙ primam ˙ || postcommunionem, cum est dicturus : *Dominus vobiscum* ; — nono, completa missa, dicta oratione : *Placeat tibi, sancta Trinitas*.— Et nota quod omnia oscula supradicta fiunt demissis[2] manibus super altare.

Ante collocationem autem calicis et post perceptionem sacramenti, fiunt in medio altaris, recte super crucem in consecratione [*fol. 8 r°*] altaris || ˙ de chrismate * || factam, facto semper prius signo crucis super loco osculando. Post collocationem vero calicis ante perceptionem, fiunt super altare a sinistra parte calicis, prope hostiam, nullo prius facto signo crucis super loco osculando. || * Sed tamen dicturus *orate fratres* et[3] *Dominus vobiscum*, finitis postcommunionibus, priusquam se vertat ad populum, producit signum crucis ante faciem suam. — Et nota quod ter osculandus est liber,

[1] Mss. *secundo*.

Mss. *dimissis*. — Incun. *demissis*.

[3] Incun. *et etiam*.

scilicet quando primo ingreditur ad altare, — secundo, lecto evangelio, — tertio, ante canonem, crucifixi ymaginem osculatur.

Circa elevationem et extentionem manuum sacerdotis, notandum est quod semper quando eas elevat, sive quando stat conversus ad altare, sive quando vertit se ad populum, elevat eas mediocriter, ita quod elevatio nec excedat [1] humeros nec nimium deprimatur [2], sitque distentio in latum semper moderata et equalis, ita quod dextera sit ante dextrum humerum et sinistra ante sinistrum, extensis utriusque manus digitis sed non disjunctis.

Item nota quod septem vicibus populus salutatur in missa : — primo, ante primam collectam ; — secundo, ante evangelium ; — tercio, ante offertorium ; — quarto, ante prefationem, quando sacerdos dicit : *per omnia secula seculorum, Dominus vobiscum* : — quinto cum dicit : *pax Domini sit semper vobiscum* ; — sexto, ante primam postcommunionem ; — septimo, ante *ite, missa est* ; — octavo, ut quidam dicunt, post offertorium, nam dicturus : *orate fratres*, etc., debet predicere in silentio *Dominus vobiscum*. — Verumptamen licet quos salutamus faciem eis regulariter representemus, tamen in quinque duntaxat ex premissis salutationibus sacerdos ad populum se convertit ; non enim in illa que fit ante evangelium, nec in illa que fit ante prefationem, nec in illa que fit ante pacis osculum, se convertit.

Postquam autem sacerdos altare et librum evangeliorum fuerit osculatus, accipit, ante medium altaris, turribulum de manu diaconi et incensat altare, incipiens ab ejus medio, contra faciem suam, et primo [3] incensat partem dexteram, et postea incensando redit ad sinistrum cornu altaris, deinde incensat sinistrum latus et transiens thurificando per partem anteriorem redit [4] demum ad dextrum cornu altaris.

Thurificato [5] autem altari, [*fol. 8 r°*] restituit turribulum dyacono, si adsit, qui, osculiata ejus manu et recepto turribulo, thurificat ipsum sacerdotem trahendo ei planetam a parte anteriori et postea, secundum morem quarumdam ecclesiarum, incensat circumcirca altare.

Sacerdos vero in dextro cornu altaris residens, incipit ibi dicere,

[1] Mss. *exedat*.

[2] Mss. *deprimantur*.

[3] Incun. *post*.

[4] Mss. *reddit*.

[5] Mss. *tuhurificato*.

per se vel cum ministris, si adsint, sine nota, introitum et *Kyrie eleison* et interim sibi debet planeta super humeros et a parte anteriori parari et alia etiam indumenta. Quibus dictis, sedeat cum ministris ad dextrum latus altaris.

Cantatis autem a choro introitu et *Kyrie eleison*, surgit et accedens ante medium altaris, manus super illud deponit et postea, sursum occulos levans, incipit, manibus ante humeros elevatis : *Gloria in excelsis Deo*, si dicendum sit. Quo finito, vel, si dicendum non sit, non incepto, osculatur medium altaris, facto prius cum manu dextera crucis signo super illud, et postea, junctis manibus, vertens se ad populum, dicit ad illum : *Dominus vobiscum*. Quo dicto, convertens se ad medium altaris, dicit ibi : *Oremus*.

Et nota quod quandocumque vertit se ad populum, debet se vertere a dextra parte, et quandocumque se ad altare convertit, per eamdem partem se ad illud convertit, nisi tunc quando ante secretam dicit : *Orate, fratres*, et quando, missa finita, populum benedicit, tunc enim a sinistra parte altaris se convertit ad illud.

Item nota quod in quacumque parte altaris sacerdos stat, diaconus et subdiaconus retro post eum stare debent, parati ad ministerium oportunum et quandocumque et in quacumque parte altaris se ad populum vertit, illi, a tergo ejus stantes, ad populum se similiter vertere debent et, eo ad altare se convertente, ipsi similiter se convertunt. Dicto autem *Dominus vobiscum*, diaconus statim se ad sacerdotem vertit, priusquam ille se ad altare convertat et planetam ei a parte anteriori trahit et sacerdos ad altare conversus, dicto *Oremus*, mox transiens ad dextrum ejus cornu, ubi est liber, dicit ibi et terminat collectam vel collectas [*fol. 9 r°*], si plures dicantur, et ille semper dici debent in numero dispari, videlicet una vel tres vel quinque, nec multum expedit plures dici. Quibus cum nota dictis, dicere poterit submisse orationes pro se, videlicet illam : *Omnipotens sempiterne Deus, qui me peccatorem sacris altaribus*, etc., vel alias, sicut sibi placuerit, et etiam illam collectam Augustini communem pro vivis et mortuis : *Omnipotens, sempiterne Deus, qui vivorum*, etc. Quando vero dicendum est *flectamus genua*, sacerdos, stans ad dextrum cornu altaris et se ad populum non vertens, incipit absolute *oremus*, sive *Dominus vobiscum*, et, facto modico intervallo, postquam dictum est *flectamus genua* et *levate*, dicit collectam. Qua finita, legitur lectio una vel plures, singulis lectionibus singulas premittendo collectas. In quibus omnibus idem modus servetur, preterquam in ultima

oratione, que epistolam immediate precedit, in qua semper, ut dictum est, se vertens ad populum, dicit : *Dominus vobiscum.*

Deinde legitur epistola que, in missa sollempni, in medio ecclesie legi debet super pulpitum seu ambonem excelsum, ita quod legens recte versus altare seu orientem respiciat ; in privatis vero missis et pro defunctis, epistola in presbiterio juxta altare dici debet, ita quod legens epistolam contra faciem altaris stet et ipsum altare seu orientem recte respiciat. Et, si episcopus adsit, lecta epistola, is qui eam legit, ferens librum clausum ante pectus, genu flectit coram illo ; episcopus vero super librum dexteram manum ponit et ille eam osculatur, quo facto pontifex illum benedicit et ille, erectus, librum deponens, ad locum suum redit. In missa tamen pro defunctis, non venit [subdiaconus] ad osculum manus[1].

Dum vero legitur epistola, sacerdos vel diaconus, si adsit extendat super altare illam pallam corporalem que calici subponitur in altari, ita quod longitudo illius in longum extendatur altaris, non tamen propter pulverem usque ad oblationem calicis explicetur. Quo peracto, sacerdos, in missa sollempni, [*fol.* 9 *c*°] pergit ad sedem.

Lecta igitur epistola, in missa sollempni, perlectisque in sede cum ministris graduali et aliis que ante evangelium sunt dicenda, subdiaconus parat calicem, infundendo vinum sine aqua in illo et patenam, cum hostia superposita, illi superponendo, et utrumque decenter mapula munda operiendo et sic paratum vel super altare vel in alio loco honesto collocat. Quo facto redit cum aliis ad sedendum ; in missa vero privata, ipse sacerdos potest parare predicto modo calicem priusquam missa incipiatur, vel post predicationem vel post evangelium, prout sibi magis fuerit oportunum.

Finito alleluia, quod in alto loco diei debet, vel etiam graduali, quod in gradibus ante altare cantari debet, seu tractu, quando non dicitur alleluia, qui tractus in loco demisso dici debet, diaconus, si adsit, genu flectens coram altari, dicit, manibus junctis, orationem illam : *munda cor meum*, etc. et sacerdos interim mittit incensum sibi ab acolito ministratum in turribulo dicens : *odore celestis inspirationis accendat Dominus corda et corpora nostra ad audienda et implenda evangelii sui precepta*, signum crucis faciens super illud, vel si episcopus adsit, ipse benedicit incensum et in turribulo ponit. Diaconus vero, dicta premissa oratione :

[1] Dans le mss, les mots *non venit ad osculum manus* ont été barrés et l'on a écrit en marge : *hoc non fit.*

munda cor meum, etc., accipit librum evangeliorum de medio altaris, qui prius ibi per acolitum positus erat, et ferens librum ipsum ante pectus, super sinistram manum dextera superposita, conversus ad sacerdotem vel ad episcopum, si sit ibi, capite inclinato, petit benedictionem ab illo, dicens submisse : *Jube, Domne, benedicere*, quem sacerdos vel episcopus, si adsit, signo crucis signans, dicit : *Dominus sit in corde tuo et in labiis tuis*, etc. Deinde diaconus, benedictione accepta, ferens librum clausum ante pectus, precedentibus eum primo loco thuriferario et secundo loco ceroferariis || ˙ vel e converso, si malint, pergit, per dexteram partem chori,[1] ˙ || ad pulpitum ubi, in loco eminenti, evangelium legi debet, subdiacono eum sequente et nil ferente ; in quibusdam tamen ecclesiis fert pulvinar. Et diaconus [*fol 10 r°*] salutans populum incipit alta voce : *Dominus vobiscum*, et dicens *sequentia* vel *inicium sancti evangelii*, signat librum et se ipsum, in fronte, in ore et pectore, signo crucis et thurificat librum. Deinde legit evangelium versus aquilonem super aquilam. Subdiaconus vero, dum ille legit, sinistram manum vel pulvinar libro subponit, ceroferariis et thuriferario || ˙ in medio eorum ˙ || et cuncto populo facies versas ad ipsum diaconum legentem habentibus. Finito evangelio, diaconus, facto ante faciem suam signo crucis, osculatur librum et revertitur ad sacerdotem vel episcopum, primo, si adsit, precedente eum subdiacono immediate et librum evangeliorum clausum ferente, et incensetur per diaconum sacerdos et episcopus, si adsit, et ipse osculetur evangelium quod lectum est, dicens: *Pax Christi, quam nobis per evangelium suum tradidit, confirmet et conservet nos in vitam eternam, amen.* Si vero non adsit dyaconus, ipse sacerdos, antequam legat evangelium, inclinatus supra medium altaris dicit : *Sit Dominus in corde meo*, etc., *Munda cor meum*, etc., et mox, transiens ad sinistrum cornu altaris et se signaculo crucis signans, legit ibi evangelium ; quo finito, osculatur librum dicens : *Pax Christi*, etc, ut supra [proximo]. || ˙ Vel, si velint[2], eundo et redeundo subdiachonus immediate diachonum precedat ˙ || — In missa tamen pro defunctis non legitur evangelium in loco eminente sed in demisso, scilicet in presbiterio prope altare, nec tunc ad evangelium thurificatur, nec liber osculandus pontifici offertur, quamvis legens evangelium illum, si velit, valeat osculari.

[1] Cette intercalation marginale remplace le mot *pergit*, qui se trouvait entre *ceroferaris* et *ad pulpitum*, et qui a été barré.

[2] Incun. *malint*.

Deinde, reversus ad medium altaris, depositis super illud manibus, incipit, manibus elevatis, alta voce : *Credo in unum Deum*, si est dicendum. Quo dicto, vel si non sit dicendum non incepto, osculatur altare et, junctis manibus, vertens se ad populum, dicit ad illum : *Dominus vobiscum*, et mox conversus dicit in medio altaris : *oremus*, et statim transiens ad dextrum cornu, legit ibi offertorium et lavat et tergit manus dicens : *Largire sensibus nostris, omnipotens Deus, ut sicut abluuntur exterius*, etc. Deinde, ad medium altaris reversus, offert hostiam super patenam inter manus elevatam in altum, dicens orationem illam : *suscipe*, [fol. 10 v°] *sancte pater*, etc., vel aliam : quâ dictâ hostiam decenter collocat super corporale [1] [ad] sinistrum latus calicis vel inter se et calicem prout magis elegerit [2]. Post hoc conversus ad acolitum [3] tenentem ampullam cum aqua, benedicit super illam dicens : *Ab illo benedicatur cujus spiritus super eam ante mundi exordium ferebatur*, et accepta ampulla de manu acoliti [4] osculantis manum ejus, fundit in terra parum de ipsa aqua et mox ponit aquam in calice, || * quem tenet in manu sinistra,* || minus tamen quam sit ibi de vino, ita quod absorberi possit a vino. || *Quo facto deponit calicem ad latus altaris et, junctis ante pectus manibus, * || dicit [5] orationes illas : *Deus qui humane substancie dignitatem*, etc., et illam [6] : *ex latere Christi sanguis et aqua exisse*, etc., vel alias.

|| * Vel si diachonus adsit, ipse cum utraque manu calicem tenet dum ille aquam fundit, et ponit, et premissas orationes dicit. Quo facto, sacerdos calicem de altari vel de diachoni manibus acceptum, in altum cum ambabus manibus elevatum, erectis ad celum occulis, offert, dicens : *offerimus tibi, Domine, calicem*, etc. Et tunc diachonus dicit : *acceptum sit Deo omnipotenti sacrificium istud. Imola Deo sacrificium*, etc., ut infra. Vel ipsemet diachonus offert calicem modo premisso, utroque simul dicente : *offerimus tibi, Domine*, etc. Qua oratione dicta, sacerdos, vel diachonus, si ipse offerat * || *, producto cum calice, quem tenet in manu

[1] Le mot *corporale* remplace un mot gratté.

[2] Les mots *sinistrum latus calicis*, etc., jusque *elegerit*, ont été barrés.

[3] Le mot *acolitum* remplace un mot gratté.

[4] Le mot *acoliti* remplace un mot gratté.

[5] Dans le mot *dicit*, les lettres *it* remplacent d'autres lettres grattées ; ce mot est suivi de *do*, qui a été barré. La rédaction primitive portait évidemment *dicendo*.

[6] Les mots *et illam* ont été barrés.

[7] Les onze lignes qui précèdent, depuis les mots *vel si diachonus adsit, ipse cum utraque...* remplacent un passage qui a été gratté.

dextera[1], signo crucis supra[2] corporale, eum collocat super illud vel ad dextrum latus hostie vel recte post hostiam, ita quod hostia sit media inter calicem et sacerdotem, prout magis elegerit, et statim cum palla corporali illum cohoperit diaconus vel sacerdos.

|| * Si autem episcopus adsit misse, tunc, priusquam hostiam sacerdos offerat, ipse vel diachonus, si adsit, ampullam cum aqua illi ostendit, dicens : *Benedicite*, et ille benedicit, ut premissum est. Deinde, aqua in calice missa, ut supra, sacerdos patenam cum hostia calici superponit et vel[3] ipse vel diachonus calicem simul cum patena et hostia ei similiter ostendit[4], dicens : *Benedicite* ; episcopus vero, signo crucis facto[5], benedicit, dicens: *Benedictionis et consecrationis angelus, virtute Sancte Trinitatis, descendat super hoc munus.* Quo facto, sacerdos offert[6] et collocat prius hostiam et postea calicem, ut premissum est. In missa vero pro defunctis, sacerdos incipiens dicere : *hostias et preces*, [*quas tibi Domine, laudis offerimus*,] etc., tenet in altum calicem simul cum patena et hostia superposita, et mox deponit simul super altare et tunc singulatim[7] offert[8] et deponit utrumque, ut premissum est. * ||

Collocato autem et cohoperto calice, sacerdos ante altare inclinatus, dicit orationem illam : *in spiritu humilitatis*, etc.; deinde, se erigens, dicit orationem illam: *veni, sanctificator*, etc., et dicens in illa *benedic*, etc., facit unum signum crucis communiter super hostiam et calicem. || * Calicis et hostie oblatione * || facta[9], convertens se ad ministros, benedicit thus sibi a subdiacono oblatum dicens : *per intercessionem beati Michaelis archangeli*, etc., vel aliam ; dicens enim [*fol. 11 r°*] in predicta oratione : *benedicere*, etc., tunc producit super illud signum crucis et benedictum [thus][10] in turribulo, quod a dyacono tenetur, ponit. Turribulo autem de manu diaconi, cum osculo manus, accepto, stans ipse ante medium altaris,

[1] Incun. *diaconi*.

[2] Incun. *super*.

[3] Incun. *sic*.

[4] Mss. *hostendit*.

[5] Incun. *interposito*.

[6] Incun. *offert hostiam*.

[7] Incun. *sigillatim*.

[8] Après *offert*, le mot *utrumque* a été barré.

[9] La rédaction primitive portait *quo facto*. Le mot *quo* a été barré et le mo *facto* a été corrigé en *facta*.

[10] Incun. *tus*.

elevat illud in altum, manibus junctis, dicendo orationem illam : *incensum*[1] *istud a te benedictum*, etc., vel aliam.

Postea facit cum turribulo ter crucem communiter super hostiam et calicem dicendo ter versum illum : *Dirigatur, Domine*[2], etc., ita quod recta pars crucis ducatur super hostiam tantum, transversa vero primo super hostiam deinde super calicem, et hoc observatur in omnibus crucibus que simul et communiter super hostiam et calicem producuntur et rectius fieri videtur ; hoc autem fit quando hostia ad sinistrum latus calicis manet. Deinde circumferat ter ipsum thuribulum in girum circa hostiam et calicem. Et postea prosequendo illos versus : *Elevatio manuum mearum*, etc., usque ad finem illius versus: *non declines*[3] *cor*, etc., thurificet totum altare, incipiens in medio, contra faciem suam, et procedens ad dexteram partem et postea rediens inde procedat ad sinistram, deinde a sinistro latere altaris procedat thurificando per anteriorem partem usque ad dextrum latus. Postea rediens ad medium altaris thurificando semel thurificet producendo simul et communiter signum crucis super hostiam et calicem et postea ter thurificet ante illa. Thurificatione expleta, restituit turribulum dyacono dicens orationem illam : *accendat Dominus*, etc., et ille, cum osculo manus eo recepto, thurificat sacerdotem, trahens planetam a parte anteriori.

Et, si velit, et nunc et in prima thurificatione, thurificet altare per circuitum, primo a parte dextera, deinde a sinistra, postea thurificet digniores personas astantes. Thuriferarius vero ipsum et alios ministros et populum thurificet prout viderit faciendum. Sane quando celebratur pro defunctis, thurificato altari et sacerdote vel episcopo, nullus alius thurificari debet.

Altari thurificato, sacerdos oblationes a populo recipit. In quibusdam tamen ecclesiis prius [*fol. 11 r°*] oblationes recipit et postea altare thurificat, quod[4] rectius fieri videtur ut sic immediate, post altaris thurificationem, populus thurificetur.

Hiis igitur peractis, sacerdos ad dextrum altaris cornu transiens, lavat digitorum summitates et cum illis labia, dicens : *Lavabo inter innocentes*, etc., *ut audiam vocem*, etc., et ex tunc cum pollicibus et indicibus cum quibus tractare debet sacram hostiam nihil aliud tangat usque post || ˙ factam ˙ || communionem, sed [et] calicem et

[1] Mss. *insensum*.

[2] Incun. *Dirigatur, Domine, oratio mea*.

[3] Incun. *declinet*.

[4] Incun. *quia*.

patenam et alia que tangere oportuerit, cum reliquis digitis tangat.

Lotis[1] itaque et diligenter extersis digitis, inclinet se ante medium altaris, dicens orationem illam : *Suscipe, Sancta Trinitas*, etc. [vel *Aperi, Domine, os meum ad benedicendum nomen sanctum tuum, munda cor meum ab omnibus vanis et nequissimis cogitationibus ut exaudiri merear deprecans te pro me et pro populo tuo quem elegisti tibi.*]

Qua dicta, erectus et manibus super altare depositis, osculatur illud super corporale, prope sinistram partem hostie || * et mox, facto ante faciem signo crucis, disjunctis spacio medii palmi ab invicem manibus, vertit se ad populum ; tunc[2], junctis ante pectus manibus, dicit, voce demissa, ita tamen quod audiri a circumstantibus possit : *Orate, fratres*, etc., vel *obsecro*[3], etc. Que dicendo convertit se[4] ad altare ex parte sinistra, ut premissum est.

Diachonus vero et populus, postquam dixit[5] *Orate, fratres*, etc., dicunt : *Immola Deo sacrificium laudis et redde Altissimo vota tua, ipseque tuus pius et misericors adjutor et exauditor existat, mittat tibi auxilium de sancto et de Syon tueatur te ; memor sit omnis sacrificii tui et holocaustum tuum pingue fiat.*

Conversus[6] igitur sacerdos ad altare, * || [ut premissum est, et] stans ante medium altaris et respiciens crucifixum, dicit, junctis manibus : *Suscipe, Domine, sacrificium de manibus meis ad laudem et gloriam nominis tui, ad utilitatem quoque meam totiusque ecclesie sancte tue.* Deinde, respiciens librum, manibus ut prius ante humeros elevatis, dicit secretellas et in fine ultime secretelle, dicens : *per omnia secula seculorum*, elevatis altius et junctis manibus, et insuper sursum erectis oculis, mox manus super altare deponit, et post modicam horam, elevata voce, incipit : *Per omnia secula seculorum*, et dicens : *sursum corda*, in altum respicit et sursum manus elevat, || * sed[7] dicens : *Gratias agamus*, jungit manus ; quo dicto eas ad primum statum reducit, parum inclinans * || prosequendo prefationem.

Prefatione finita, dicens : *supplici confessione dicentes*, rursus

[1] Incun. *locis.*

[2] Incun. *tuncque.*

[3] Incun. *obsecro vos.*

[4] Incun. *et deinde se convertit.*

[5] Incun. *dixerit.*

[6] Incun. *versus.*

[7] Incun. *et.*

in altum elevat et jungit manus, inclinans paululum, sicque super[1] altare mediocriter inclinatus, dicit, voce submissa, cum ministris vel per se, si illi non sint : *Sanctus, sanctus*, et dicens : *Benedictus qui venit*, etc., signat se. Quo dicto, diaconus, sumens patenam de altari, tradit eam subdiacono qui illam in munda mapula involutam tenet in manu dextera [*fol. 12 r°*] elevatam, stans retro sacerdotem post diaconum donec finiatur *Pater noster*. In quibusdam tamen ecclesiis, detecta tenetur vel in missa non sollempni ipse sacerdos mox, post hostie oblationem, sub palla corporali a dextra parte pedis calicis, revolutam abscondit.

Sacerdos autem, dicto *Sanctus, sanctus*, in quibusdam ecclesiis, inclinatus ante medium altaris, dicit secrete ter[2] : *Propicius esto, Domine, huic peccatori*, percutiendo ter pectus cum tribus digitis dextre manus absque pollice et indice, dicit etiam orationem : *Aperi, Domine, os meum ad benedicendum nomen sanctum tuum mundaque cor meum ab universis vanis et nequissimis cogitationibus, ut exaudiri merear, orans pro populo quem elegisti tibi*. Postea, erectus, osculatur in libro ymaginem crucifixi. Deinde, erectus, elevatis in altum et junctis manibus, continuo se sic junctis manibus, coram medio altaris reverenter inclinat, incipiens, voce submissa : *Te igitur*, etc., et dicens : *ac petimus*, erigit se et depositis manibus super altare, dicens : *uti accepta habeas*, osculatur illud juxta hostiam, a parte sinistra. Deinde dicens : *hec dona, hec munera, hec sancta sacrificia*, facit tres cruces continue et communiter, tam super hostiam quam super calicem.

Subsequenter, elevatis et extensis ante humeros manibus, ut premissum est, canonem prosequitur. Et cum dixerit : *Memento, Domine, famulorum famularumque tuarum*, subsistit paululum in mente cogitans et habens memoriam vivorum pro quibus specialiter orare intendit : illa enim oratio commemoratio est pro vivis et postea resumit verba illa *et omnium circumastancium*, etc.

Deinde prosequitur canonem usque ad orationem illam : *Hanc igitur oblationem*, quam dicit respiciens hostiam, mediocriter inclinatus. Post hec prosequitur usque ad orationem : *Quam oblationem*, etc., et ibi dicens : *Benedictam*,[3] *ascriptam, ratam*, faci continue tres cruces communiter super hostiam et calicem. Item, postea dicens : *Rationabilem acceptabilemque facere digneris*,

[1] Incun. *sub*.

[2] Incun. *sacerdos ter*.

[3] Mss. *benedicam*.

manus ante humeros elevat sicut prius. Dicens vero [fol. 12 v°] : *ut nobis corpus et sanguis*, facit iterum duas cruces distincte, primam super hostiam[1] tantum et secundam super calicem tantum. Dicendo autem postea : *dilectissimi filii tui*, etc., elevatis et junctis manibus ante faciem, suspicit paulisper in altum et mox, parum supra altare inclinatus, tergit plane super pallam corporalem pollices et indices, incipiens : *Qui pridie*, etc. Et dicens : *Accepit panem*, elevat parum hostiam ab altari, ducens plane ejus circumferencias inter duos digitos, ut pulverem et particulas non herentes amoveat. Sicque parum inclinatus supra altare et tenens illam[2] inter pollices et indices et dicens : *Elevatis occulis in celum*, elevat et ipse in altum occulos. Item, dicens postea : *benedixit*, facit sollempniter signum crucis super ipsam hostiam cum dextera manu et prosequitur canonem, proferens devote et bene distincte singula verba consecrationis, sepe in libro respiciendo, quantumcumque illa mente tenus sciat. Quibus dictis, ipse primus, cum mediocri inclinatione et reverenti devotione, adorat sacrum Domini corpus. Et postea reverenter elevat in altum ita quod a populo videri et adorari possit, et mox in loco suo reponit, || * reverenter junctis manibus, illi inclinans et dicens, si velit : *salve, lux mundi, verbum patris, hostia vera, viva caro, deitas integra, verus homo* * || .

Deinde, incipiens : *simili modo*, etc., ipse vel dyachonus discohoperit calicem et mox sacerdos illum cum utraque manu accipit, et dicens : *accipiens et hunc preclarum calicem*, parum illum elevat ab altari, et dicens : *item tibi gratias agens*, illum || * iterum * || super altare deponit. Dicens vero : *benedixit*, producit sollempniter super illum cum manu dextera signum crucis, tenens ipsum cum sinistra. Et rursus dicens : *accipite et bibite*, illum parum elevat ab altari et sic elevatum tenet, donec dixerit : *in remissionem peccatorum*. Quo dicto, illum iterato in altari deponit et reverenter inclinando adorat, et deinde ipse vel dyaconus, si due palle corporales habentur, cum altera illarum illum operit et opertum devote in altum elevat, ut a populo videri et adorari possit, et mox illum caute in loco [*fol. 13 r°*] suo reponit, dicens : *hec quocienscumque feceretis*, etc., et depositum, junctis manibus, reverenter inclinatus, adorat, || * dicens, si velit : *ave, sanguis Christi, qui effusus es pro redemptione generis humani* * || . Qui vero, secundum morem suum, unam tantum pallam habent,

[1] Mss. *hostia*.

[2] Incun. *hostiam*.

calicem discohopertum elevant et statim depositum operiunt.

Et nota quod, ab hoc loco usque ad ultimam purificationem digitorum, sacerdotis jungendi sunt pollices cum indicibus, preterquam in signationibus et cum tangitur corpus Domini. Ante hunc vero locum et post dictam purificationem, cum levat et extendit manus, pollices parum separantur ab indicibus, ceteris digitis decenter sibi invicem copulatis.

Post hec prosequitur orationem illam : *Unde et memores*, etc., et dicens: *tam beate passionis*, extendit in longum brachia in modum crucis, Christum crucifixum brachiorum extensione, occulis[1] etiam et corporis dispositione pretendens, et, post paululam horam dicens : *necnon et ab inferis gloriose resurrectionis*, manus convenienter, sicut prius, elevatas ante humeros reducit. Deinde dicens : *sed et in celos gloriose ascentionis*[2], parum manus altius elevat et occulos in celum dirigit, mox illas ad priorem statum reducens. Post hec[3], dicens : *hostiam puram, hostiam sanctam, hostiam immaculatam*, facit continue tres cruces communiter supra corpus et sanguinem, deinde duas distincte unam supra corpus tantum, dicens : *panem sanctum*, et aliam supra calicem dicens : *et calicem salutis*.

Consequenter, dicens orationem : *supra que*[4] *propicio*, etc, jugiter et reverenter prospicit ipsum Domini corpus.

Item, incipiens orationem : *Supplices te*, etc., facta cruce cum brachiis ante pectus, inclinat se profunde reverenter ante medium altaris et dicens : *ex hac altaris participatione*, erigit se et manibus dimissis super altare, osculatur illud in duobus vel, secundum alios, in tribus locis, a sinistra parte hostie, prope ipsam[5]. Item, dicens : *filii tui corpus*, facit unum signum crucis super corpus, et dicens : *et sanguinem*, facit aliud, super calicem ; dicens etiam : *benedictione*[6] *celesti*, signat seipsum magno et profundo crucis signo.

Dicens autem orationem [fol. 13 v°] : *Memento etiam, Domine, famulorum*, manibus ante humeros elevatis ut prius, agit memoriam pro defunctis, sicut de vivis premissum est : dicto enim : *et dormiunt in sompno pacis*, subsistit paululum, recolens et in

[1] Incun. *oculorum*.

[2] Mss. *assentionis*.

[3] Incun. *hoc*.

[4] Incun. *quam*.

[5] Incun. *prope hostiam ipsam*.

[6] Incun. *et benedictione*.

mente habens mortuos pro quibus specialiter orare intendit, et post ea resumit verba illa : *ipsis, Domine*, [*et omnibus*,] etc.

Item, incipiens orationem : *Nobis quoque peccatoribus*, tundit pectus suum cum tribus digitis dextre manus, sine pollice et indice, aliquantulum elevans vocem suam et dicens inferius : *per Christum Dominum nostrum*, non respondet : *amen*, sed continue dicit : *per quem hec omnia*, etc., quia illud de fine precedentis dependet. Consequenter, dicens : *sanctificas, vivificas, benedicis*, facit continue tres cruces communiter super hostiam et calicem.

Et nota quod ante canonem fit una crux communiter super hostiam et calicem, scilicet quando in oratione : *Veni, sanctificator*, etc., || ' dicitur : *benedic hoc.* ' || Sub canone vero sacrificium sex vicibus signatur : prima vice, ter ubi dicitur *hec dona, hec munera* etc, ; secunda vice, quinquies ubi dicitur *quam oblationem tu Deus*, etc ; tercia vice, bis, primo in *qui pridie*, cum ibi dicitur *benedixit*, secundo *in simili modo*, cum ibi dicitur *benedixit* ; quarta vice, quinquies ubi dicitur *hostiam puram*, etc. ; quinta vice, bis ubi dicitur *filii tui corpus et sanguinem* ; sexta vice, ter ubi dicitur *sanctificas vivificas*, etc. Sic ergo sacrificium signatur semel ante canonem et vicesies sub canone. — Cum ipsa autem eucharistia signatur ter : primo quinquies, cum dicitur *per ipsum et cum ipso*, etc.; secundo, cum particula hostis, ter cum dicitur *pax Domini sit* ; tercio[1], semel, cum patena in qua jacet corpus Domini, quando vult sumere ipsum corpus, vel cum ipso corpore, quando ipsum tenet in manu. Et sic novies cum ipso corpore Domini signatur.

Factis igitur premissis tribus crucibus super *sanctificas, vivificas*, etc., mox ipse vel dyaconus discohoperit calicem et, junctis manibus, parum inclinatus, adorat corpus Domini, dicens, si velit, *ave, rex noster, fili David, miserere nobis, beatus venter qui te portavit et ubera que succisti*[2], vel aliud, sicut placuerit. Quo facto, erectus dicens : *et prestas nobis*, accipit reverenter hostiam cum pollicibus et indicibus et eam super os calicis portat et cum ea signat [*fol.* 14 r°] ter[3] super sanguinem. Dicens enim *per ipsum*, facit primam crucem supra[4] os calicis ; dicens vero *et cum ipso*, facit secundam crucem a labio calicis usque ad labium ; item dicens *et*

[1] Mss. *tercia*.

[2] Mss. *succisisti*.

[3] Mss. et incun. *tercio*.

[4] Incun. *super*.

in ipso, facit terciam crucem intus in fundo calicis, prope sanguinem. Post hoc, facit alias duas cruces cum hostia inter se et calicem : primam, dicens *est tibi Deo omnipotenti* ; secundam, dicens *in unitate Spiritus Sancti* (quidam tamen non faciunt hanc secundam). Recta pars prime crucis incipit a medio oris calicis et producitur recto diametro versus pectus sacerdotis; item recta pars secunde crucis incipit a labio calicis et producitur deorsum usque ad ejus pedem, inter se et calicem. Quo facto, dextrum latus calicis exterius tangitur a quibusdam cum hostie summitate, dum[1] dicitur *omnis honor et gloria*. Postea, reportans corpus Domini supra os calicis, tenet illud ibi cum pollicibus et indicibus et, sic parum elevato calice ab altari cum utraque manu, dicit *per omnia secula*, etc. Dicendo autem : *Oremus, preceptis salutaribus*, etc., reponit calicem et hostiam in locis suis et reverenter manibus junctis illis inclinat et mox corporale calici vel ipse vel dyaconus superponit.

Et deinde, incipiens *Pater noster*, manus ante humeros elevat, sicut prius. Non tamen improbandus est mos illorum qui calicem cum hostia parum ab altari, ut premissum est, elevatum tenent donec dicant *sicut in celo*, et tunc parum magis illum elevant et, dicentes *et in terra*, super altare deponunt, et tunc subdiaconus patenam velatam revelat.

Finito *Pater noster*, || * discohoperit calicem et * || incipiens orationem illam : *libera nos, quesumus, Domine*, facto crucis signo super patenam, accipit eam vel de altari vel de manu diaconi, si sit ibi, accipientis eam de manu subdiaconi, et tenet eam in manu dextera mediocriter elevatam donec dicat : || * *malis preteritis* ; quod dicens, tangit cum ora patene, quam cum utraque manu tenet, pedem calicis : et dicens *presentibus*, tangit latus calicis ; dicens vero *et futuris*, tangit calicis summitatem. Quo facto, tenet patenam iterum elevatam, ut prius, donec dicat : * || *Intercedente beata Dei genitrice Maria*, que[2] dicendo facit cum ea ante se amplissimum crucis signum, [*fol. 14 v°*], deinde tenet eam similiter iterum elevatam donec dicat *da propicius pacem*, que dicendo osculatur eam in superiori ejus summitate. Quo facto, statim, || * dicens *ope misericordie tue adjuti*, * || cum summitate ipsius patene tangit continue summitatem et latus et pedem calicis ; post hec, dicto *ab omni perturbatione securi*, reverenter inclinatus, submittit

[1] Incun. *unde*.

[2] Incun. *quam*.

patenam hostie et eam diligenter collocat super oram illius. Deinde[1] calice discohoperto per eum vel per diaconum, si adsit, inclinatus, junctis manibus, odorat reverenter Corpus Domini || ˙et mox dicens *et a peccato simus semper liberi*,˙ || illud recipiens de patena, cum ambabus manibus reportat supra os calicis, || ˙dicens *et ab omni perturbatione securi*.˙ ||

Quo facto, dicens : *per eumdem Dominum nostrum*, etc., frangit hostiam per medium supra sanguinem, et partem mediam, que est in dextera manu, ponit in medio patene, juxta pedem calicis manentis. Dicens vero : *qui tecum vivit et regnat*, subdividit iterum per medium aliam mediam partem, que in sinistra remansit, et dicens *in unitate Spiritus Sancti*, particulam que remanet in sinistra manu unit et conjungit illi parti que est in patena, revolvens patenam donec brachia seu cornua hostie sic conjuncte respiciant calicem.

Deinde erectus tenens cum pollicibus et indicibus alteram particulam, que remansit in dextera, supra os calicis et parum calicem ab altari elevans, dicit, voce magis quam prius aliquantulum elevata : *per omnia secula seculorum*. Quo dicto, iterum calicem deponit et mox, dicens *pax Domini*, etc., signat ter intra calicem, super sanguinem, cum dicta particula que in dextera manu tenetur : primo dicens : *pax Domini*, secundo dicens *sit semper*, tercio dicens *vobiscum*. Quo facto, mittit particulam ipsam in sanguine, dicens *fiat commixtio*[2] *et consecratio*, etc., vel *hec sacrosancta commixtio*, etc.

Particula igitur hostie in calice missa et calice per eum vel per diaconum cohoperto, inclinatus parum super altare, et manibus ante pectus junctis, inspiciens reverenter heucharistiam, dicit ter *Agnus Dei*. Deinde inclinatus ante medium altaris et manibus junctis, ipsam heucharistiam devote aspiciens, dicit orationem *Domine Jesu Christe, qui dixisti apostolis*, [fol. 151°] etc. ; qua finita, erigens se, recipit pacem ab altari juxta patenam, a sinistra parte ipsius, || ˙vel si malit, osculatur oram ipsius˙ || patene vel labium calicis, dicens *Pax Christi et ecclesie habundet semper in cordibus nostris, amen* ; et mox, conversus ad diaconum, dat illi pacem vel aliis, prout fuerit faciendum, dicens *Pax tecum* |[1]˙ et ille respondet[3] ˙|| *et cum spiritu tuo*. Si qui tamen adsunt qui

[1] Les mots *oram illius. Deinde* en remplacent d'autres, qui ont été grattés.

[2] Mss. *comixtio*.

[3] Ces trois mots remplacent le signe ℟, qui a été exponctué.

in fine misse communicare habeant, non debent pacem recipere. In missa tamen pro defunctis, in qua pax non datur, non debet dicere predictam orationem *Domine Jesu Christe, qui dixisti apostolis*, nec osculari altare vel patenam vel labium calicis. Deinde, iterum junctis manibus, inclinatus ante altare et eucharistiam reverenter inspiciens, dicit orationes : *Domine Jesu Christe, filii*[1] *Dei viri*, etc., et *perceptio corporis*, etc. Quibus dictis, erigens se et dicens : *Panem celestem*, etc., reverenter accipit patenam cum hostia, et tenens eam inter sex digitos parum ab altari elevatam, devote prospiciens ipsum corpus Domini, dicit ter : *Domine, non sum dignus*, etc., et postea dicit : *Corpus Domini nostri Jesu Christi*, etc. Quibus dictis, signat se sollempniter cum ipsa patena in qua jacet ipsa hostia, et mox, tenens patenam cum hostia, non cum manu sed cum lingua [2], illam sumit, et dum eam in ore tenuerit et dentibus anterioribus, ore tamen clauso, atterit, patenam ante os prope tenet ne aliqua particula ex ore forte procedens alio cadat. Subsequenter vel ipse vel diaconus, si adsit, calicem discohoperit et, si que reliquie vel pulvis || * hostie * || [3] in patena remanserint, eas cum pollice vel indice dextere manus in calicem diligenter deponit et patenam seorsum super altare ponit. Liceat tamen quibus magis placuerit duas partes hostie, quas diximus ponendas esse super patenam, inter indicem et pollicem sinistre manus super calicem discohopertum tenere, et cum parte alia quam in dextra manu tenet, dicens *pax Domini*, similia signa facere, et, illa in calice missa, mox alias duas in dextram manum transferre. Et facto prius cum illis ante se signo crucis illas || * de [4] * || manu supra calicem [*fol. 15 v°*] reverenter in ore sumere dicendo : *Panem celestem accipiam*, etc. Primus tamen sumendi modus expedicior et securior videtur et secundum romanum ordinem approbatur.

Deposita itaque patena, accipit calicem per medium reverenter cum utraque manu, dicens : *Quid retribuam Domino*, etc., *calicem salutaris*, etc., *laudans invocabo*, etc. Quibus dictis, signat se cum calice et sanguine, dicens orationem : *Sanguis Domini nostri Jesu Christi*, etc., et ex tunc sumit sanguinem cum particula hostie que est in calice. Et nota quod sumit sanguinem ipsum in

[1] Mss. *filii*.

[2] Mss. *linga*.

[3] *Hostie* remplace les mots *Corporis Domini* qui ont été barrés.

[4] *De* remplace le mot *cum* qui a été barré. — Incun. *cum*.

tribus haustibus[1] et decenter non pluries hauriendo[2] vel suggendo vel lambendo vel magnam partem calicis in ore ponendo, prout quidam faciunt, quod satis indecens est videre.

Sumpto igitur sanguine, tenens calicem cum utraque manu et diligenter inspiciens utrum aliqua stilla sanguinis in quacumque parte calicis remanserit, mox transit ad dextrum cornu altaris, vel, quod magis ydoneum est, stans ante altaris[3] medium, volvit se parum et modeste versus ministros in dextro cornu altaris constitutos et poni facit modicum de vino in calice, sumens illam purificationem calicis in duobus haustibus[4], lavans os honeste cum illa, || ' nisi eadem die aliam missam celebraturus sit, quia tunc sumere non debet, ut[5] supra in titulo *de divinorum officiorum celebratione* [legitur].

Deinde tergit honeste labia sua cum indicibus, primo cum summitate indicis dextre manus et mox cum summitate indicis manus sinistre. Deinde cum summitate pollicis dextre manus extergit decenter exterius latus calicis, quantum sanguinem sumendo in os intravit, et mox, cum summitate pollicis manus sinistre, caute et decenter tergit summitatem sive oram calicisque in os intravit. Subsequenter primo parum vini et postea parum aque funditur super indices et pollices ejus, que purificatio digitorum super calicem facta || ' excussis [diligenter et] bene inibi digitis, ne aliqua stilla eis inhereat, ' || in calice dimittitur, et postea lavat cum aqua digitos vel super piscinam vel super aliud decens vas, et aqua lotionis in piscinam[6] mittitur et digiti mapula munda terguntur. Interim autem, dum digitos perfundit, lavat et tergit, dicit orationes illas : *Quod ore sumpsimus, Domine*, etc., *Corpus* [fol. 16 r°] *tuum, Domine*. etc., vel alias.

Quibus factis et dictis, sumit cum diligentia perfusionem digitorum, que in calice remansit et demum, cum panno illo cum quo semper calix interius tergitur, || ' primo patenam in loco ubi hostia stetit et postea * || os sive labia detergit[7]. Nec approbandum[8] videtur

[1] Mss. *austibus*.

[2] Mss. *auriendo*:

[3] Incun. *altare*.

[4] Mss. *austibus*.

[5] Mss. *ubi*:

[6] Mss. *piscina*. — Incun. *piscinam*.

[7] Incun. *demum primo patenam in loco ubi hostia stetit et postea os, cum panno illo cum quo semper calix interius tergitur, sive labia detergit*.

[8] Mss. *aprobandum*.

sed pocius ridiculosum est quod quidam sacerdotes[1], post digitorum perfusionem, indices et pollices in ore ponunt et multo studio suggunt.

Liceat tamen quibus magis placuerit perfusionem digitorum cum vino et aqua immediate[2] recipere, et, ea recepta, digitos super calicem cum aqua lavare, et, tam eis quam ore honeste detersis, aquam lotionis in piscinam fundere || * et postea, coram medio altaris inclinando, orationes illas *quod ore* et *corpus tuum* [*Domine*,] dicere.* ||

Post hoc, corporali per sacerdotem vel per diaconum (si adsit) plicato et reposito, dicit cum ministris (si adsint) vel per se ipsum, in dextro cornu altaris, communionem, et postea dicit tacite complendas sive postcommuniones seu orationes pro se et pro vivis et mortuis, correspondentes illis quas in principio misse tacite dixit. Quo facto, revertitur ante medium altaris[3] et in loco altaris ubi calix fuit || * signo crucis impresso et eo deinde * || osculato, erigens se, || * dimissis super altare[4] manibus et mox ante pectus * || junctis, se volvit ad populum et, elevatis ante humeros || * et super populum extensis, ut prius,* || manibus, dicit[5] *Dominus vobiscum*, et eo[6] se volvente, similiter diaconus et subdiaconus se volvunt; deinde se ad medium altaris convertit, dicens *Oremus*, prius tamen quam sacerdos se ad altare convertat, dyaconus ad eum conversus planetam seu casulam paululum a parte anteriori trahit. Et dicto *Oremus*, transiens ad dextrum cornu altaris, ibi dicit, || * alta voce, * || et perficit postcommuniones seu complendas dicendas || * correspondentes collectis in principio misse dictis et etiam orationem super populum, quando dictum est *flectamus genua*. * || Dicturus autem in fine ultime collecte *per Dominum nostrum Jesum Christum*, etc., redit ante medium altaris. Quo ibi dicto, manibus super altare depositis, facto ante faciem crucis signo, absque altaris osculo, || * junctis ante pectus manibus, conversus ad populum, * || manibus elevatis ut prius, dicit *Dominus vobiscum* et *ite, missa est*, vel diaconus (si sit ibi). Sed *benedicamus* et *requiescant in pace* debet dicere ad altare conversus.

[1] Incun. *sacerdos*.

[2] Mss. *in mediate*.

[3] Ici se trouvaient les mots *et dimissis super illud manibus*, qui ont été barrés.

[4] Incun. *illud*.

[5] Incun. *super populum ut prius extensis manibus ut prius dicit....*

[6] Incun. *sacerdote*.

Missa vero completa, saltem in dominicis diebus, volvens se ad populum, benedicit simpliciter facto signo crucis super illum cum cruce || ' vel cum patena vel cum corporali [1] (ad differentiam episcopalis benedictionis, que fit cum manu), ' || dicens : *in unitate* [fol. 16 v°] *Sancti Spiritus, benedicat vos Pater et Filius, amen*, vel sic : *Benedicat et custodiat vos omnipotens Dominus* [2] *Pater et Filius et Spiritus sanctus, amen.* [Post missam tamen pro defunctis, benedici non debet.]

Benedictione simpliciter data, inclinatus ante altare; junctis manibus, dicit orationem illam : *Placeat tibi, sancta Trinitas*, etc., licet quidam prius illam dicant. Qua dicta, osculatur altare, et deposita planeta, accedit ad episcopum (si adsit) et genuflectens coram ipso, osculatur manum ejus dexteram, et ille benedicit ei cum signo crucis ; quo facto, presbyter exuit se et lavat manus super piscinam.

In sollempnibus autem missis, missa finita, accedit ad sacrarium ad exuendum se vestibus sacris, inchoans || ' antyphonam ' || : *Trium puerorum hymnum cantemus*, etc., et dicens psalmum [3] *Benedicite omnia opera* totum || ' et psalmum *Laudate Dominum de celis* totum ; ' || vel, in privatis missis, dicat tantum [4] ℣ *Benedicite sacerdotes* et sequentes, et *Laudate Dominum in sanctis*, etc., et sequentes. Deinde repetitur predicta antyphona *Trium puerorum*, et dicit : *Kyrie eleison, Christe eleison, Kyrie eleison, Pater noster*, capitula, *Confiteantur tibi, Domine*, — ℟. *et sancti tui*; — ℣. *exultabunt sancti*, — ℟. *letabuntur*,— ℣. *sacerdotes tui*, — ℟. *et sancti tui exultent* ; — ℣. *non nobis, Domine, non nobis*, — ℟. *sed nomini tuo* ; — ℣. *Domine, exaudi orationem meam*, — ℟. *et clamor meus* ; — ℣. *Dominus vobiscum*, — ℟. *et cum spiritu tuo*, — oratio *Deus qui tribus pueris*, etc., et alia oratio *actiones nostras, quesumus, Domine*, etc.

|| ' Ultimo, vestibus depositis, existens in camisia, lavat manus et labia et tergit. Et, si ibi fuerit episcopus, tunc, priusquam vestes deponat, accedat junctis manibus ad osculandum illi manum [5], et ille sibi benedicat [6].* ||

[1] Incun. *cum palla corporali.*

[2] Incun. *Deus.*

[3] Incun. *canti*[*cum*].

[4] Incun. *in privatis missis, incipiat et dicat.* Le mss. portait primitivement cette même leçon, qui a été en partie barrée, en partie grattée, et complétée en marge par l'addition de *tantum*.

[5] Incun. *manus.*

[6] Incun. *benedicit.*

De animarum atque ecclesiarum regimine et dispositione.

Quarto illa scientia ornatos vos esse oportet, que in animarum atque ecclesiarum salubri regimine ac dispositione consistit.

Nullus itaque per potentiam secularem ecclesiam teneat.

Nullus, propria ecclesia dimissa, ad aliam, questus gratia, migret.

Nullus propriam ecclesiam, absque nostra licentia, deserat.

Nullus curam duarum ecclesiarum aut regimen duarum cappellaniarum recipere aut exercere presumat, nisi una dependeat ab altera, sine nostra licentia speciali.

Nullus prior vel rector alicujus ecclesie tenere presumat, in ecclesia sibi commissa, aliquem sacerdotem alterius diocesis, nisi ille prius cum litteris testimonialibus || * sue ordinationis * || seu commendaticiis sui episcopi se presentaverit coram nobis, sed nec tales in diocesi nostra talia [*fol.* 17 *r°*] agere presumant, absque nostra licentia speciali.

Nullus plures ecclesias intitulatas teneat residentiam requirentes, sed nec una inter plures dividatur. || * Quicumque autem ad regimen parrochialis ecclesie assumitur[1], nisi infra annum fiat presbyter, vacat ecclesia ipso facto * || .

Nullus alterius parrochianum, nisi itinerantem, ad missam vel ad baptismum vel matrimonium vel ad alia ecclesiastica sacramenta, nisi in articulo necessitatis, vel nisi de proprii licentia sacerdotis, admittat, nec etiam ad confessionem, prout inter *Constitutiones* dicetur.

Nullus in alterius ecclesia vel parrochia, absque licentia, publicas missas dicat, vel ecclesiastica sacramenta ministret, prout inter *Constitutiones* dicetur.

Nullus decimam vel primiciam vel oblationem alteri ecclesie debitam recipiat.

Omnibus parrochianis vestris symbolum[2] et orationem dominicam crebro insinuetis. || * Ut sacramentum confirmationis ab episcopis[3] et extreme unctionis[4] et alia ecclesiastica[5] sacramenta a sacerdotibus devote suscipiant, quodque episcopo parrochias visitante,

[1] Mss. *asumitur*.

[2] Mss. *bolum*. *sim*

Incun. *episcopo*.

[4] Mss. *unxionis*.

[5] *Ecclesiastica* manque dans l'incunable.

omnes ad ipsius visitationem conveniant, plebes vestras diligenter premonere et inducere curate * ||.

Ut quandocumque, in divinis officiis illud gloriosum nomen Jesus Christus vel nomen gloriose virginis Marie recolitur, vel genua devote flectant, vel saltem capita reverenter inclinent, eos sedulo admonere curate.

|| * Inter Pascha tamen et Pentecosten, quando officium de Resurrectione [1] agitur, nec in diebus dominicis vel festivis, nisi in elevatione seu presentia gloriosissimi corporis et sanguinis Domini nostri Jesu Christi, genua non flectant, sed erecti stantes, leviter inclinatis capitibus, orent.

Eos quoque crebro instruite ut in ecclesiis, precipue [2] dum divina ibi aguntur officia, honeste, mature et absque cachinno, murmure ac tumultu, in silencio, divinis intendant, morentur [3] et quibuslibet mundanis sollicitudinibus et temporalibus curis semotis, ad divina seu spiritualia dumtaxat sollicite mentes affigant [4] et orationi ac contemplationi [fol. 17 v°] devote insistant.

Quodque quotiens sacerdos in misse officio se ad eos verterit [5], dicens *Dominus vobiscum,* et mox ad altare conversus dixerit *Oremus*, ita tacite dicant : *Dominus orationem tuam ad nostram omniumque fidelium tam vivorum quam mortuorum* [6] *utilitatem pie exaudire dignetur.*

Cum vero se volvens dixerit *Orate* vel *Obsecro vos, fratres*, tunc sic tacite dicant : *Suscipere dignetur Dominus dignum sibique gratum sacrificium de manibus tuis ad* [7] *laudem et gloriam sancti nominis sui et ad nostram totiusque sancte ecclesie sue utilitatem.*

Ceterum quando tundens pectus suum dicit : *nobis quoque peccatoribus*, tunc et ipsi similiter pectora sua tundentes ita dicant [8]: *Christus pro salute nostra in cruce levatus efficiat* [9] *nos concives et participes celestis regni nobis per eum in crucis passione parati.*

Porro dum corpus Christi inter manus sacerdotis populo ado-

[1] Mss. *resurrexione.*
[2] Incun. *presertim.*
[3] Incun. *et morentur.*
[4] Mss. *afigant.*
[5] Incun. *vertit.*
[6] Incun. *defunctorum.*
[7] Incun. *et.*
[8] Incun. *dicat.*
[9] Mss. *eficiat.*

randum ostenditur[1], ita, flexis reverenter genibus, dicant : *O preciosissime Christi corpus, verus Deus et verus homo, qui es precium ac premium, salus, rex et lux mundi, quem omnis creatura merito collaudat et benedicit, tibi corpus meum et animam commendo devote, su-*[fol. 18 r°]*pliciter et obnixe deposcens ut michi atque consanguineis, parentibus, amicis et benefactoribus meis omnibus tribuere digneris pacem pectoris et temporis, gaudium quoque et cuncta ad anime corporisque salutem oportuna; cor insuper, spacium et facultatem penitendi et tibi digne ac laudabiliter serviendi, et tueri nos a confusione, egestate et morte subitanea atque ab omni mentis et corporis adversitate, ac misereri nostri omniumque fidelium tam vivorum quam mortuorum*[2].

Ad hec quando calix cum sanguine Christi populo adorandus ostenditur[3], dicant sic : *O preciosissime Christi sanguis, in ara crucis pro nostra redemptione fusus, benedictus sis in secula seculorum, et tue virtutis potencia sordes delictorum meorum emunda* * || .

[*Fol.* 17 *r°* (suite).] Jejunia quatuor temporum || * et quadragesime et vigilias apostolorum* || et alia per ecclesiam instituta nec non et dies festos plebibus vestris summa devotione observanda indicatis.

Feria quarta cinerum plebes ad penitentiam admonete et eis pro delictorum qualitate satisfactiones injungite.

Ad infirmos quoque visitandos et reconciliandos[4] || * et infantes babtizandos * || invitati, spontanee, non pro lucro terreno, sed pro illa caritate qua Christus nos dilexit, festinate, || * ne sine penitentia vel baptismo decedant * || .

Nullus rem, aut possessionem, aut mancipium ecclesiarum vendere, donare, commutare aut quomodolibet ab ea alienare, presumat.

Dies dominicos et festivos absque aliquo servili opere, a vespera in vesperam, devote ac reverenter in vestris parrochiis coli facite.

Cantus et choreas, ludos, placita, mercata et congregationes in ecclesiis fieri prohibete, prout inter *Constitutiones* dicetur.

[1] Mss. *hostenditur*.

[2] Incun. *defunctorum*.

[3] Mss. *hostenditur*.

[4] Mss. *reconsiliandos*.

Carmina dyabolica, que super mortuos nocturnis horis [1] vulgo fieri solent, sub obtestatione [2] omnipotentis Dei, fieri prohibete.

|| * Adulteros [3] manifestos et concubinarios ut resipiscant admonete ; quod si contempserint, officiali nostro hoc insinuare curate * || .

Pretextu cujuscumque consuetudinis sacrum chrisma vendere vel pro baptizandis infantibus, vel pro reconciliandis [4] peccatoribus vel infirmis [*fol.* 17 *r°*] vel pro testimonio penitentie seu reconciliationis [5] ferendo, aut pro mortuis sepeliendis, vel pro reconciliandis [6] ecclesiis vel cimiteriis, vel pro penitentia, vel pro benedictionibus nubentium, seu pro quibuslibet aliis ecclesiasticis sacramentis precium, aut premium, aut promissionem exigere, vel aliorum ecclesias data pecunia [7] aut aliquo malo ingenio subripere nolite ; sed gratis et liberaliter, pacto et conventione cessantibus, omnia ecclesiastica sacramenta prebete. Ex postfacto tamen gratanter et cum gratiarum actione possitis recipere que sponte et voluntarie vobis a fidelibus offerentur, || * ad quod etiam, ex postfacto, de jure cogi possunt, si dari sit consuetum * || .

Nullus in agravationem [8] alicujus sententie vel processus, vel propter occupationem bonorum seu jurium ecclesie, aut propter violationem vel impressionem ipsius, aut cujuslibet doloris causa, cruces vel Beate Virginis aliorumve sanctorum ymagines seu statuas in terram urticis spinisque supponat [9], vel alias inhoneste tractet, aut altare vestibus sacris exuat, aut qualibet lugubri veste accingat, vel super illud spinas ponat, vel consueta luminariorum obsequia de templo Dei subtrahat vel extinguat [10].

Nullus missam pro requie defunctorum promulgatam pro vivis celebret ad hoc ut illi mortis periculum incurrant. Solum enim que Dei sunt et que justicie et rationi et animarum saluti congruunt, tunc discretione previa convenit postulari.

[1] Mss. *oris.*
[2] Mss. *obstestatione.*
[3] Mss. *adhulteros*
[4] Mss. et incun. *reconsiliandis.*
[5] Mss. et incun. *reconsiliationis.*
[6] Mss. et incun. *reconsiliandis.*
[7] Mss. *peccunia.*
[8] Incun. *aggravatione.*
[9] Mss. *subponat.*
[10] Mss. *extingat.*

Ut unusquisque paterfamilias pastores, pedisecas[1] et alios mercennarios et familiares suos dominicis et festivis diebus ad ecclesiam venire faciat et [ut] in hoc eos non impediat, admonete.

[De Sepulturis]. — Quamquam unusquisque qui certam non elegerit sepulturam, cum suis parentibus sit, de jure, sepeliendus, liberum tamen est cuilibet ubicumque voluerit discretione previa eligere sepulturam, ita dumtaxat quod de hiis que legaverit illi ecclesie in qua elegerit sepeliri et de aliis que occasione sepulture ipsius ad illam[2] pervenerint habeat parrochialis ecclesia canonicam portionem, videlicet terciam partem, secundum jus et consuetudinem dyocesis Mimatensis; illis exceptis [*fol.* 18 *r°*] casibus in quibus de jure portio canonica non est danda.

Nullus tamen religiosus vel clericus secularis pactum cum aliquo faciat vel recipiat in sanitate constituto. Sed nec aliquem infirmitate detentum blandiciis, donis vel deceptionibus alliciat seu inducat ut in suo cimiterio[3] eligat sepulturam, et si pactum fecerit, non teneat electio sepulture. Immo corpus et quicquid occasione sepulture ipsius perceptum fuerit, integre ecclesie parrochiali reddatur. Si vero aliquis in sanitate vel infirmitate ex qua non moritur constitutus ingreditur aliquam religionem se et sua illi dando, non debet parrochialis ecclesia de bonis illis habere canonicam portionem, secus si ex illa infirmitate moriatur.

Si autem quis recipiatur in confratrem alicujus loci religiosi, bonis suis retentis nec oblatis, et ibi sepeliatur, parrochialis ecclesia habebit in illis canonicam portionem. Sed et si egrotans in sua parrochia se facit transferri in aliam in qua, ex illa egritudine decedit et ibi sepelitur, sua [pro]pria parrochialis ecclesia habebit canonicam portionem. Si vero quis, dum sanus est, domicilium suum transtulerit in aliam parrochiam et ibi moratur, subjectus est illi secunde parrochie quo ad jus parrochiale, videlicet in divinis officiis audiendis, in penitentiis et aliis sacramentis ecclesiasticis recipiendis, in oblationibus, in sepulturis, in mortuariis, in nuptiis, et aliis. Sed si quis in sanitate vel infirmitate iverit seu transierit in aliam parrochiam animo domicilium non mutandi et ibi, aliquo casu, sine electione sepulture moritur, ad ecclesiam suam parrochialem sepeliendus deportetur, nec ecclesia in cujus parrochia obiit aliquid petere poterit ratione canonice portionis.

[1] Incun. *pedissecas.*

[2] Incun. *ipsam.*

[3] Mss. *simiterio.*

Nullus ergo parrochianum alterius in suo cimiterio[1] sepeliat, nisi ibi elegerit sepeliri ; quod si fecerit et corpus et universa que occasione ipsius perceperit, ecclesie parrochiali reddat, nisi forte peregrinus vel viator de remotis partibus fuerit, qui ubicumque decesserit sepeliri [*fol.* 18 *v°*] potest, nisi alibi elegerit sepeliri.

Sane mulier si, constante vel etiam soluto matrimonio, sine electione sepulture obierit, in cimiterio[2] ecclesie parrochialis et in sepulcro viri premortui, si ibi sepultus fuerit, sepeliatur ; potest tamen ubi maluerit[3] eligere sepulturam.

Laicos infra ecclesiam sepeliri absque nostra licentia prohibemus.

Debet autem denegari ecclesiastica sepultura hereticis, paganis, judeis, gentilibus et omnibus extra fidem catholicam constitutis, item excommunicatis majori excommunicatione et interdictis, item illis qui in torneamentis moriuntur, item usurariis et predonibus manifestis, item illis qui se suspenderunt vel precipitaverunt vel gladio peremerunt et generaliter omnibus quos manifestum est in mortali decessisse peccato. Hec autem servanda sunt, nisi in eis in morte manifesta penitentie signa apparuerint, videlicet quia defunctus penitentiam vel presbyterum petiit vel aliqua alia signa penitentie, ubi jam loquelam amisit, ostendit, secundum ea que superius, ubi de penitentia agitur, sunt premissa. Ad probanda autem penitentie signa, unus testis de jure sufficit, ubi plures nequeunt inveniri.

Si autem dubium sit de aliquo infantulo utrum babtizatus fuerit vel non, vel utrum debita forma in ejus babtismo servata fuerit vel non, in cimiterio[1] sepeliatur, prout ubi de babtismo agitur, est premissum.

|| *De Decimis* || — Porro cum decime et primicie ex precepto divino debite sint, quia sunt tributa egentium animarum, omnes fideles integraliter illas solvant, de omnibus proventibus, ecclesiis in quarum parrochiis predia ex quibus fructus proveniunt fuerint constituta.

Debent autem solvi statim cum fructus percipiuntur, de communi acervo, priusquam census[4], tributa, quarta seu tasche, vel nunciorum seu messorum mercedes et similia separentur. Si

[1] Mss. *simiterio*.

[2] *Id*.

[3] Incun. *voluerit*.

[4] Mss. et incun. *sensus*.

tamen primo facta fuerit talis separatio, tunc, sicut colonus tenetur decimare et primiciare quod sibi remanet, ita et dominus, mercennarius, messor et similes quod de acervo non decimato recepisse noscuntur. Quod si is qui decimam solvere tenetur, vendit acervum bladi non decimatum vel aliam [*fol.* 19 *r°*] rem non decimatam de qua decima solvi debet, potest ecclesia decimam petere a venditore vel etiam, si maluerit, ab emptore.

Cum autem de hedis[1], porcellis, vitulis [et][2] agnis, pullis, lana et caseis debeant decime solvi, mediocres videlicet non viliores nec meliores solvi debent, vel sicut transeunt per ostium[3] vel sub virga ut[4] ille qui decimus occurrerit pro decima habeatur.

Nomine autem primicie ad minus sexagesima pars de blado et vino solvi debet, non obstantibus aliquibus compositionibus seu consuetudinibus, que a Sede Apostolica non fuerint ex[5] certa scientia approbate, quamvis ecclesiarum rectores possint servare, si velint, antiquas consuetudines ecclesiarum suarum, que a parrochianis[6] suis certam quantitatem bladi vel vini pro primiciis annuatim consueverunt recipere et habere.

Nulli omnino clerici, occasione decimarum et primiciarum vel oblationum, inter se rixentur.

Nullus alium possessione percipiendi decimas, primicias, oblationes vel alia quelibet ecclesiastica jura, propria auctoritate spoliare presumat. Qui vero possessionem alterius in hoc casu invadere presumpserit, fructus per invasionem seu violentiam ablatos ipso facto perdat et restituat spoliato. In expensis quas spoliatus ob hoc fecerit, nichilominus condempnandus, etiamsi jus proprietatis percipiendi hujus decimas, primicias vel oblationes ad spoliatoris ecclesiam pertinere noscatur. Si enim pro decimis vel primiciis vel oblationibus vel aliis juribus aliquis adversus alium questionem habuerit, coram nobis vel officiali nostro suam justiciam prosequatur. Super quibus, sicut nec de aliis juribus spiritualibus, potest in laycos compromitti.

Bladum, vinum, hortolagia[7], fenum, fructus, clibanum, piscarias,

[1] Mss. et incun. *edis*.

[2] Dans le mss. *et* a été gratté.

[3] Mss. et incun. *hostium*.

[4] Mss. *ut*, en remplacement de *et* barré. — Incun. *ut et*.

[5] Incun. *a*.

[6] Incun. *que parrochianis*.

[7] Mss. *ortalagia*. — Incun. *ortolagia*.

apes, venationes, || * silvas *, || olivas vel quelibet alia, clerici per se ipsos decimare non presumant nisi presentibus et ad hoc vocatis dominis rerum illarum de quibus decima dari debet, nisi forte illi requisiti maliciose noluerint [1] interesse.

|| *De ecclesiastica Censura [2] * || .— [*Fol.* 19 v°] Circa censuram autem ecclesiasticam notandum est quod illius nomine de jure excommunicatio, interdictum et suspensio intelliguntur.

Excommunicatio autem duplex est, scilicet major et minor. Major excommunicatio est cum prelatus dicit: *excommunico te*, vel *noveris te excommunicatum*, et hoc separat excommunicatum [3] a communione fidelium et participatione ac perceptione sacramentorum et ab ingressu ecclesie, sed nec juxta ecclesiam stare debet excommunicatus dum divina officia celebrantur.

Minor vero excommunicatio contrahitur cum quis communicat cum excommunicato majori excommunicatione, et hec removet a perceptione sacramentorum, scilicet eucharistie et aliorum, donec fuerit absolutus. Immo clericus vel laicus sic ligatus caute agit si non intret ecclesiam, nec cum clericis officium suum dicat in choro, donec fuerit absolutus. Intrando [4] ecclesiam, presertim non consecratam, dum ibi nihil dicitur, non peccat, quia non est prohibitus nisi a perceptione sacramentorum, que nec recipere nec ministrare debet. Sed et presbyter sic ligatus celebrans, licet graviter peccet, nullam tamen propter hoc irregularitatem incurrit. Peccat etiam si conferat ecclesiastica sacramenta, sed ab eo collata virtutis non carent effectu, cum propter talem minorem excommunicationem non videatur esse a sacramentorum collatione, sed dumtaxat a perceptione, remotus. Ad hec clericus sciens se excommunicatum majori excommunicatione vel etiam interdictum aut suspensum ab officio, et ante absolutionem, divina officia principaliter et sollempniter et ecclesiam [5] officiando celebrans, sicut prius, scilicet cantando missam vel evangelium vel epistolam vel orationes seu capitula ad horas [6] dicendo in ecclesia, vel aliquid aliud certo ordini deputatum, in divinis officiis sollempniter agendo, irregularitatem incurrit, super qua non nisi per Summum

[1] Incun. *voluerint*.

[2] Mss. *sensura*. — Incun. *De Excommunicatione*.

[3] Incun. *excommunicatos*.

[4] Incun. *intrando tamen*.

[5] Incun. *solenniter ecclesiam*.

[6] Le mss. portait primitivement *in horis*.

Pontificem poterit dispensari. Extra ecclesiam tamen, ex quo est in sacris ordinibus constitutus, tenetur nichilominus sub silentio, sicut et clericus depositus, dicere horas suas.

Interdictum dicitur cum prelatus vel judex dicit alicui: *interdico te*, vel *te subpono ecclesiastico interdicto*, vel *te noveris interdictum*.

[*Fol.* 20 *r*°.] Sententia suspensionis est quando prelatus dicit alicui clerico: *suspendo te ab officio*, vel *noveris te suspensum*. Et taliter interdictus vel suspensus non debet aliquod officium celebrare vel facere, principaliter in ecclesia, quamvis possit intrare ecclesiam et officium suum cum aliis in choro audire simpliciter, non tamen potest illud principaliter, sed in modum privati suffragii [1] dicere. Suspensus tamen ab officio misse tantum bene posset alia divina officia, preter missam, dicere et audire et percipere ac conferre alia ecclesiastica sacramenta. Sententie interdicti, suspensionis [2] || * et excommunicationis * || tolli possunt per eum qui eas tulit, non || * per * || simplicem sacerdotem.

Nullus rector vel curatus majoris excommunicationis vel suspensionis sententiam generaliter vel specialiter in quemquam proferre presumat, quantumcumque a nobis vel [ab] officiali nostro receperit in mandatis ut aliquem per censuram ecclesiasticam coerceat [3], quia tale mandatum extendi volumus tantummodo ad sententiam interdicti.

Caveant etiam rectores et curati quod, quando eis mandatur ut aliquem excommunicent, interdicant vel suspendant, sententias excommunicationis, interdicti vel suspensionis, sive generaliter sive specialiter, in scriptis proferant et causam propter quam eas proferunt expresse conscribant et, dum eas proferent, scriptas in manibus teneant atque legant; de quo et qualiter eas formare debent, inter *Constitutiones* dicetur ubi de excommunicatione agetur [4].

Excommunicatis majori excommunicatione nullus scienter communicare presumat in oratione, cibo, potu vel osculo, nec eos salutet, alioquin minorem excommunicationem incurrit, nec ante absolutionem poterit, sine mortali peccato, percipere ecclesiastica

[1] Mss. *suffragi*.

[2] Incun. *interdicti et suspensionis*.

[3] Mss. et incun. *coherceat*.

[4] Mss. *agitur*. — Cf. plus loin *Constit.*, vi, fol. 40 v° et 41 r°.

sacramenta; potest tamen reconciliari [1], si non communicavit in crimine criminoso, per simplicem sacerdotem, absque juratoria cautione, que absolutio fiet [2] hoc modo. Taliter enim excommunicatus confiteatur proprio sacerdoti dicens: *confiteor quod sum excommunicatus ex tali causa*, et sacerdos dicat sic vel equipollentia verba: *auctoritate Dei omnipotentis absolvo te a* [fol. 20 v°] *vinculo hujus minoris excommunicationis quam confessus es et a qualibet alia* ||* *simili,* * || *si teneris, in quantum possum et debeo, et restituo te ecclesiasticis sacramentis.* Sed et si duo presbyteri simul alicui excommunicato participando minorem tantum excommunicationem incurrunt, alter alterum absolvere potest. Communicans autem excommunicato, nesciens illum excommunicatum fore, minorem excommunicationem non incurrit. Sed et excommunicatus celebrans, priusquam constet sibi se excommunicatum fore, nullius notam irregularitatis incurrit. Si vero is cum quo aliquis participat excommunicatus sit cum omnibus sibi participantibus seu communicantibus ||* nominatim, secundum formam juris monitis,* || vel, si aliquis eidem excommunicato majori excommunicatione scienter communicet prestando sibi concilium, auxilium vel favorem in facto illo seu crimine pro quo est excommunicatus, tunc ei communicans majorem excommunicationem incurrit, nec potest absolvi nisi per judicem qui illum excommunicavit, et tunc, prestito juramento, et in forma Ecclesie, excepto mortis articulo in quo quilibet excommunicatus absolvi potest etiam per simplicem sacerdotem, communicans tamen ei qui propter participationem, excommunicationem incurrit, excommunicatus non est, quia excommunicatio in tertiam personam non transit.

Sunt tamen quedam persone que, participando seu communicando excommunicatis majori excommunicatione, minorem excommunicationem non contrahunt, dum tamen non communicent in crimine pro quo illi sunt excommunicati, ut uxores communicando viris excommunicatis, et filii in potestate patris constituti participando patribus excommunicatis. Et servi et ancille, sicut Sarraceni et Sarracene babtizati, participando dominis suis excommunicatis, et servientes sicut sunt bubulci, pastores, porcarii, pedissece [3] et consimiles persone pro mercede servientes, dominis suis excom-

[1] Mss. et incun. *reconsiliari.*

[2] Incun. *fit.*

[3] Mss. *pedicece.*

municatis communicando et hoc si ipsi domini excommunicati fuerint postquam predicte persone cum ipsis stare ceperunt. Sed ultra terminum usque ad quem servire promiserunt, non debent remanere cum eis, nisi ante fuerint absoluti : quod si fecerint minorem excommunicationem incurrunt, item consanguinei sui vel nepotes vel nutriti[1] cum dominis, qui cum ipsis dominis ante excommunicationem morabantur et si ab eis recederent unde vi-[*fol.* 21 *r*°]-verent[2] non haberent.

Verumptamen si uxores, filii, servi et ancille servientes pro mercede, nepotes, consanguinei sui et persone consimiles excommunicate fuerint, mariti, patres et domini earum eas vitare[3] tenentur quamdiu excommunicate fuerint, ut procurent citius se absolvi. Peregrini quoque et viatores transeuntes per terram excommunicatorum possunt ab eis emere necessaria sua et victualia, si non inveniunt alios, preter excommunicatos, a quibus emere possent. Item excommunicato non habenti unde vivat potest helemosina, causa sustentationis, dari et etiam vestis ne frigore pereat, et dans et[4] hac de causa sibi communicans bene facit nec minorem excommunicationem incurrit, servit enim nature et peccato non favet. Creditor etiam potest ab excommunicato debitum petere sine pena. Potest etiam aliquis monere excommunicatum quod faciat se absolvi et de sua correctione et de salute anime sue sibi loqui et, licet forte tunc alia verba incidenter[5] interponat, ut magis apud eum proficiat, non ideo minorem excommunicationem incurrit.

Ceterum si excommunicatus a diversis judicibus et pro diversis causis ab uno judice et pro una causa tantum fuerit absolutus, adhuc tanquam excommunicatus vitari debebit donec ab aliis judicibus fuerit absolutus. Sed et si ab uno judice tantum pro diversis

[1] Incun. *nutritii.*

[2] Au bas du *fol.* 20 *v*° et du *fol.* 21 *r*°, se trouve la note suivante, d'une écriture différente de celle des corrections :

« Sanctus Thomas de Acquino super quatuor sententiarum, circa finem, fecit hunc versum, in quo quasi continentur, si bene dispunguatur et sicut ipse intellexit, omnes casus quibus quis potest participare cum excommunicato licite :

Utile lex humile res ignorata necesse.

In *Summa Ostiensi* est plene hoc, in titulo de sententia excommunicationis. »

[3] Mss. *vittare.*

[4] Incun. *ex.*

[5] Mss. *insidenter.*

causis et pluries fuerit excommunicatus et judex ille absolvat eum una causa tantum, in absolutione expressa, adhuc vitari debebit tanquam excommunicatus donec de omnibus aliis causis pro quibus excommunicatus fuerat satisfecerit et pro omnibus fuerit absolutus.

Quia vero sacerdotes in mortis articulo excommunicatos etiam majori excommunicatione vel interdictos absolvere possunt, notandum est[1] quod sive talis excommunicatus vel interdictus sit occulte sive manifeste sive propter violentam manuum injectionem in clericos factam, sive propter violationem ecclesiarum, sive propter incendium, furtum, contumaciam, vel propter quamlibet aliam causam, sive etiam sit excommunicatus vel interdictus a papa, archiepiscopo, episcopo, judice delegato, vel quocumque alio, [*fol.* 21 *v*°] vel a jure, vel per constitutiones, absolvat eum sacerdos, sive sit ejus parrochianus sive non, vel etiam quilibet clericus, si sacerdos haberi non potest, infrascriptam absolutionis formam diligenter servando. Si enim propter violationem ecclesiarum, incendium, furtum, rapinam, decimas, primicias, legata, debita, talas, forefacta, vel propter dampna alicui contra[2] justiciam illata, infirmus aut quivis in mortis articulo constitutus sit occulte excommunicatus vel interdictus, et occulte petat a sacerdote absolutionem et penitentiam sibi exhiberi, precipiat ei sacerdos occulte, antequam eum absolvat, quod, si habet rem illam quam restituere debet, eam incontinenti reddat, vel ejus pretium, si res illa haberi non potest, et restituatur per ipsum sacerdotem, suppresso nomine penitentis. Et si in toto non potest satisfacere, satisfaciat juxta posse, precipiens suis heredibus quod si de illa infirmitate ipsum mori contigerit ad cognitionem ipsius sacerdotis pro eo satisfaciant juxta posse. Et, recepto juramento ab ipso infirmo quod ecclesie et excommunicatoris mandatis parebit, absolvat eum occulte dicendo psalmum *Miserere mei, Deus*, vel psalmum *Deus misereatur nostri*, cum *Gloria Patri* et *Kyrie eleison, Pater noster.*— ℣. *Salvum fac servum tuum* ; — [℟] *Deus, meus, sperantem in te.*— ℣. *Nichil proficiat inimicus in eo* vel *in ea.*— ℟. *et filius*, etc.— ℣. *Esto ei, Domine, turris fortitudinis.* — ℟. *A facie*, etc.— ℣. *Domine, exaudi*, et *Dominus vobiscum*, oremus, *Deus, cui proprium est misereri semper et parcere, suscipe deprecationem nostram et hunc famulum tuum*, vel *ancillam, quem*, vel *quam, excommunicationis cathena constringit miseratio tue*

[1] Mss. en marge : *Nota.*

[2] Incun. *propter contra.*

pietatis absolvat, per Christum Dominum nostrum. — ℟. *Amen.* Et postea dicat : *auctoritate Dei omnipotentis et beatorum apostolorum Petri et Pauli et Ecclesie sancte sue et ea*[1] *qua fungor, absolvo te a vinculo talis excommunicationis vel interdicti qua, ex tali causa, ligatus eras. Et precipio tibi quod de cetero talia vel hiis similia non committas.*

Ubi vero aliquis [*fol. 22 r°*] sanus a sacerdote vel a judice suo absolvitur, tunc excommunicatus exutus ante fores ecclesie, coram sacerdote genu flectens et in manibus || ˙corrigiam˙ || vel virgam tenens, absolvitur, ut premissum est, et post absolutionem, sacerdos apprehendat dexteram manum illius, introducens eum in ecclesiam[2], dicendo : *reduco te in gremium sancte matris ecclesie et ad consorcium et communionem tocius christianitatis a quibus fueras per excommunicationis sententiam eliminatus, et restituo te*[3] *participationi ecclesiasticorum sacramentorum,* || * et aspergat eum cum aqua benedicta * ||. Et, si ille excommunicatus erat a canone, injungat ei quod ulterius contra illum canonem non faciat, nisi in casibus a jure permissis.

Si autem aliquis sollempniter anathematizatus est per episcopum et XII sacerdotes tenentes candelas in manibus quas in conclusione anathematis projiciunt[4], conculcant et extingunt, et petat absolvi, debent illi excommunicatores esse ante januam ecclesie et ille, terre prostratus, veniam postulat et de futuris cautelam spondet, et, dictis VII psalmis penitentialibus et precibus antedictis, absolvitur cum hac oratione : *Presta, quesumus, Domine, huic famulo tuo dignum penitencie fructum ut ecclesie tue sancte, a cujus integritate deviaverat peccando, admissorum veniam consequendo reddatur innoxius, Per Dominum.*

Si vero, propter gravem infirmitatem vel quia mare vel bellum ingreditur, vel ab inimicis persequitur, mortis periculum excommunicato immineat[5] et occasione restitutionis faciende non potest absolutio sine magno periculo differri, si excommunicatus volontatem habeat restituendi, sacerdos recipiat statim ab ipso juramentum de parendo mandatis Ecclesie et eum absolvat precipiendo

[1] Mss. *auctoritate* barré.

[2] Ici se trouvaient les mots : *et christianam communionem ei reddens*, qui ont été barrés.

[3] Ici se trouvaient les mots : *communioni fidelium et*, qui ont été barrés.

[4] Mss. *prohiciunt*.

[5] Mss. *imineat*.

sibi occulte, in virtute juramenti, quod quam cito commode[1] poterit satisfaciat juxta posse, quodque precipiat heredibus suis quod satisfaciant pro eodem. Sed, si talis infirmus occulte interdictus vel excommunicatus ita pauper est quod non habet unde in toto [*fol.* 22 *v°*] vel in parte satisfacere possit, recepto ab eo occulte[2] juramento de parendo mandatis Ecclesie, injunget ei sacerdos quod, si convaluerit et ad pinguiorem fortunam pervenerit, satisfaciat juxta posse, et eum absolvat.

Ceterum si manifestum : it infirmum, excommunicatum vel interdictum propter rapinam, decimas vel primicias, vel propter aliqua alia delicta ad quorum restitutionem vel emendam teneatur[3], precipiendum est ei manifeste quod[4] restitutionem vel solutionem statim faciat juxta posse, et si statim non potest hoc facere, quia forte non habet rem que restitui debet nec ejus precium, vel non est presens ille cui solutio vel restitutio facienda est, recipiat sacerdos firmam securitatem ab infirmo, per fidejussores vel pignora, quod ipse vel ejus heredes restitutionem vel emendam, ad cognitionem ipsius sacerdotis, facient juxta posse. Qua securitate prestita, recepto ab eo nichilominus juramento de parendo mandatis Ecclesie vel judicis, ubi propter premissa a judice excommunicatus erat, absolvat eum. Si autem talis infirmus manifeste excommunicatus aut interdictus ita pauper sit quod[5], nec in toto vel in parte, restituere potest, nec securitatem de restituendo prestare, tunc, juramento recepto ab ipso de parendo mandatis ecclesie vel judicis, ubi propter hoc a judice excommunicatus erat, injungat ei, in virtute prestiti juramenti, quod, si convaluerit et ad pinguiorem fortunam pervenerit, de eo propter quod excommunicatus vel interdictus est satisfaciat[6] juxta posse, et eum absolvat.

Ad hec[7], si infirmus vel sanus || 'seu' || in mortis[8] periculo constitutus, propter contumaciam fuerit excommunicatus vel interdictus [a]ut quia, a judice citatus, noluit comparere vel juri parere, tunc sacerdos recepto ab eo simpliciter juramento coram testibus de parendo mandatis excommunicatoris, absolvat eum precipiens ei

[1] Mss. *comode.*

[2] Incun. *ecclesie.*

[3] Mss. *teneatur*, avec l'*a* exponctué et barré. — Incun. *teneatur.*

[4] Incun. *ut.*

[5] Incun. *quia.*

[6] Mss. *satisfaciet.*

[7] Incun. *hoc.*

[8] Incun. *vel sanus in mortis.*

quod, si convaluerit, compareat quam cito commode poterit coram illo, facturus quod de jure fuerit faciendum. Sed et si [ipse] excommunicatus senex vel || ˙ cecus sit, vel unum pedem tantum [1], vel aliud perpetuum impedimentum habet, vel est mulier, ˙ || vel minor quatuordecim annis [sit], tunc, recepto ab ipso premisso juramento et absolutione adhibita, precipiat ei quod || * satisfaciat ei qui eum excommunicari fecit, et de eo propter quod excommunicatus extitit * || [2].

[*Fol. 23 r°*] Porro, si propter verberationem clerici vel alicujus persone religiose, infirmus vel alius in mortis periculo constitutus excommunicatus sit, sacerdos, recepto simpliciter ab eo juramento quod parebit mandatis Ecclesie, absolvat eum, precipiens ei, || ˙ nisi sit minor [3] vel mulier vel alias perpetuo impeditus, ˙ || quod, si convaluerit vel evaserit, accedat [4] personaliter ad dominum papam vel ejus legatum, mandatum ipsius humiliter recepturus.

Ne vero ipsum infirmum, licet absolutum, mori contingat, nulla prestita satisfactione clerico injuriam passo, vel ab eodem clerico de injuria venia non petita, precipiat ei sacerdos quod ab ipso clerico, si presens est vel commode haberi potest, veniam petat de injuria quam sibi intulit et quod restituat eidem clerico expensas, si quas propter hoc fecit, et etiam alia dampna, si qua propter hoc passus est, vel si non potest incontinenti de expensis et dampnis datis satisfacere, seu haberi non potest clericus injuriam passus, precipiat infirmus heredibus suis quod de predictis satisfaciant pro eodem.

|| * Sane quando sacerdos in premissis casibus excommunicatum a nobis vel officiali nostro vel a jure absolvet, statuat illi certum terminum xv vel xx vel plurium dierum quo [5], postquam convaluerit, ei ad cujus instantiam seu de eo propter quod excommunicatus extitit, satisfaciat et coram excommunicatore compareat, ejus pariturus mandatis, sicut promisit et juravit; quod si facere contempserit, si fuerat excommunicatus a nobis vel officiali nostro, eum quem in priorem sententiam [6] ex tunc reincidere decerminus

[1] Incun. *tantum habens.* — Dans le mss. *habens* a été barré.

[2] Cette dernière phrase *satisfaciat,* etc.; remplace les mots : *si convaluerit, ad suum excommunicatorem accedet, ejus mandatis humiliter pariturus.*

[3] Incun. *minor quatuordecim annis.*

[4] Mss. *accedet.*

[5] Incun. *quod.*

[6] Incun. *quod si facere contempserit, ipsum quem in priorem sententiam a nobis vel officiali nostro vel ab alio auctoritate nostra prolatam.*

ipso facto, excommunicatum publice denunciet sicut prius et insuper pro perjurio et contumacia punietur. Si vero ab aliis, vel a jure fuerat excommunicatus, tunc pro perjurio et contumacia, nisi ocultum fuerit puniatur, sed, et si ocultum sit, sacerdos frequenter illum seorsum moneat, increpet et inducat. Formas etiam absolutionum in *Libro pontificali* plenius posuimus. Nemo, nisi in mortis periculo, excommunicatum a superiori absolvere potest * || [1].

Verum, licet aliquis excommunicatus sanus vel infirmus de parendo mandatis ecclesie vel judicis prestiterit juramentum vel aliam cautionem, non est tamen communicandum eidem quousque fuerit absolutus.

Licet autem aliquis post excommunicationem appellet, non ideo a denunciatione ipsius cessandum est. De excommunicatione et interdicto plenius inter *Constitutiones* dicetur.

|| 'De Judeis' || — Judei nutrices, ancillas et alia mancipia christiana in domibus propriis tenere non presumant. Christiani vero qui contra hoc fecerint, moneantur ter ut a judeorum servicio recedant. Quod si facere noluerint, excommunicentur, et tamdiu excommunicati publice nuncientur, donec ab illorum servicio recesserint et de tanta offensa satisfecerint competenter. Judei vero tercio moneantur ut tales a se abjiciant [2]. [*fol.* 23 *v*°] Quod si facere noluerint, eis christianorum participatio subtrahatur, ita videlicet quod mercatores et alii christiani tercio moneantur ut nullos contractus aut aliqua commercia [3] cum eis faciant, nec ad molendum bladum suum vel ad coquendum [4] panem sive quecumque alia christianorum subsidia admittantur.

Nullus tabellio instrumenta judeis faciat in quibus sciverit vel crediderit esse usuras occultas vel manifestas; qui vero moniti contra fecerint, excommunicentur et excommunicati publice nuncientur.

Judei in diebus lamentationum et dominice Passionis in publicum non appareant [5], vel procedant, nec in diebus dominicis et sollempnibus publice operari presumant.

[1] La moitié environ de ce paragraphe remplace un passage gratté, le reste se trouve soit en marge, soit au bas de la page. Les ratures et renvois qui encombrent cette dernière partie témoignent, autant que le texte lui-même, de l'intervention personnelle de Guillaume Durand. Cf. le fac-simile n° III.

[2] Mss. *abiciant.*

[3] Mss. *comercia.*

[4] Mss. *quoquendum.*

[5] Mss. *apareant.*

Nullus christianus carnes judeorum refutatas ab eis presumat vendere in macello christianorum vel alibi infra villam.

Sed nec judei carnes publice vendant vel comedant in diebus [in] quibus ab esu carnium se abstinent christiani.

Omnis quoque christianus judeorum convivia vitet, nec eos quiusquam ad convivia recipiat, quia, cum ipsi cibaria nostra vitent, sacrilegium [1] est a christianis eorum nefandissimos cibos sumi.

Nullus quoque christianus azima judeorum manducet.

Nullus judeum medicum in sua egritudine advocet, aut ab eo recipiat medicinam, vel cum eis in balneo se lavet.

Judei quoque, ut a christianis discernantur, in superiori veste, in medio pectoris, rotam bene apparentem et coloris alterius quam sit vestis ipsa, publice portent.

Nemo eis aut aliis infidelibus bajulias [2] seu alia publica officia super christianos committat, ne ex hoc occasionem in christianos habeant seviendi.

Nullus judeos aut alios infideles ad baptismum venire absolute compellat; verumptamen si aliquis eorum, causa fidei suscipiende, ad christianos confugerit, postquam de hoc constiterit, christianus efficiatur, non obstante domini sui, patris vel matris seu cujuslibet alterius contradictione, nec a possessionibus seu bonis suis propter hoc excludatur. Baptizatus tamen servicia debita et consueta non minus debet proprio domino [*fol.* 24 *r*°] exhibere, et hoc si dominus christianus sit, quia in hoc casu servus remanet post baptismum. Si vero dominus judeus vel infidelis sit, baptismus a talis domini servicio liberat baptizatum [3].

[1] Dans le mss. *sacrilegium* a été corrigé en *sacrilegum*. — Incun. *sacrilegium*.

[2] Incun. *balivias*.

[3] Le passage des *Instructions* relatif aux Juifs a été publié par M. F. André, ancien archiviste de la Lozère, dans le *Bulletin de la Société d'agriculture de la Lozère*, tome XXIII, année 1872, partie historique, pag. 87-88, et traduit par M. l'abbé Albert Solanet, *ibid.*, tome XLIX, année 1897, pag. 143 à 146.

INCIPIUNT CONSTITUTIONES

Premissis in anterioribus *Instructionum* preludiis, oportet ut *Constitutionum* essencialia in subsequentibus subponamus. Et, quoniam secundum beatum Gregorium, quod precipitur imperatur et quod imperatur necesse est fieri, et si non fiat, penam habet, districte precipiendo mandamus infrascriptas *Constitutiones* ab omnibus et singulis nostre || ˙ civitatis et ˙ || dyocesis inviolabiliter observari. Sed et inter ipsas *Instructiones* pleraque posita sunt que summopere[1] convenit observari.

In hac igitur hujus libelli secunda parte : — primo, de statu, vita et conservatione personarum ecclesiasticarum, rebus et privilegiis earum ; — secundo, de ecclesiis et earum[2] privilegiis, rebus et ornamentis ; — tercio, de officio et potestate rectorum et capellanorum et de regimine ecclesiarum et animarum[3] ; — quarto, de divinis officiis et aliis ad ea pertinentibus ; — quinto, de penitentia, matrimonio, ordine, chrismate et aliis sacris rebus ; — sexto, de excommunicatione et interdicto ; — septimo vero, de diversis constitutionibus, — agetur.

De statu, || ˙vita˙ || et conversatione personarum ecclesiasticarum, rebus et privilegiis earum[4]

Statuimus et ordinamus ut omni anno synodus paschalis celebretur in ecclesia Mimatensi, || ˙ vel ubi episcopus ordinaverit, ˙ || feria quarta et quinta hebdomade illius[5] qua cantatur *Ego sum pastor bonus*. Yemalis vero synodus celebretur eisdem diebus semper in ea hebdomada[6] in qua festum beati Luche[7] evangeliste occurrerit[8].

[1] Incun. *summoopere*.

[2] Incun. *ecclesiarum*.

[3] Incun. *animarum Christi*.

[4] Mss. *earum*. — Incun. *ecclesiarum*.

[5] Mss. *illiius*.

[6] Mss. *ebdomada*.

[7] Incun. *Luce*.

[8] Dans le diocèse de Lodève, vers 1325, «le synode se tenait annuellement deux fois, d'abord le mercredi qui suivait le second dimanche après Pâques, *die mer-*

Omnes ergo et singuli, || * tam seculares quam religiosi, ' || qui de jure vel de consuetudine ad synodum Mimatensem venire tenentur, die mercurii tempestive sanctam synodum intrent jejuni, in habitu congruenti, et honeste se habeant in veniendo, [*fol.* 24 v°] stando et redeundo, in domibus quoque et extra, ut eorum honesta conversatio merito sit aliis in exemplum. || ' Qui vero ad synodum paschalem non venerint[1] vel venientes ante synodum expletam illicentiatim recesserint, ingressum ecclesie, presentis statuti auctoritate, sibi noverint interdictum, et si infra octo dies post ipsam synodum immediate sequentes, coram nobis vel officiali nostro non comparuerint, justam causam absentie, si poterunt ostensuri[2] eos ipso facto ab officio et beneficio decerminus esse suspensos. Sed, et si post alios octo dies post illos continue subsequentes, venire contempserint, eos excommunicationis sententie decerminus[3] subjacere. — Ad yemalem quoque synodum veniant qui tenentur, alioquin quinque solidos solvant, quos nisi infra octo dies post synodum ipsam immediate sequentes cellarario nostro Mimatensi persolverint, ipso facto se noverint esse suspensos. * ||

Omnibus sacerdotibus precipimus quod in diebus sabbatis et in tempore Adventus Domini omnino a carnibus abstineant[4], nisi die tali festum Nativitatis Domini fuerit, vel nisi infirmitatis vel debilitatis necessitas, de consilio confessoris, aliud suaserit[5] faciendum.

Sub excommunicationis pena precipimus ne aliqui clerici vel layci comedere carnes, ova vel caseum presumant diebus lune et martis quartam feriam Cinerum proxime precedentibus.

Ad hec nullus sacerdos logerium recipiat vel pactum faciat de mercede habenda pro aliquibus prophanis sive secularibus operibus exercendis. Sed nec aliqua opera inhonesta exerceat utpote

curii scilicet proxima post dominicam qua legitur euvangelium : Ego sum pastor bonus : ensuite le mercredi le plus rapproché de la Saint Luc, qui tombe le 18 octobre, *circa principium yemis, scilicet die mercurii proxima festo Sancti Luche.* Celui-ci s'était d'abord tenu à la Toussaint ; Bernard Gui le fixa à la Saint Luc. La tenue bisannuelle du synode était devenue d'un usage universel.» (C. Douais, *Un nouvel écrit de Bernard Gui, le Synodal de Lodève, 1325-1326*, p. XIX).

[1] Incun. *evenerint.*

[2] Mss *hostensuri.*

[3] Incun. *discernimus.*

[4] Incun. *omnino carnibus abstineat.*

[5] Incun. *adsuaserit.*

de emissariis seu quibuslibet aliis que sacerdotalem dedeceant honestatem[1].

In locis in quibus, post sonitum campane vel bucine[2], de nocte, laici sine lumine ire prohibentur, clericos, hujus[3] constitutionis auctoritate, eamdem[4] prohibitionem volumus observare; alioquin pene propter hoc laïcis imposite eos decerminus subjacere, quam per archipresbyteros vel per capellanos locorum ipsorum nostro nomine ab ipsis clericis exigi et levari volumus et mandamus; quam si forte legitime requisiti solvere renuerint, eamdem[5] penam duplicatam per eos solvere per censuram ecclesiasticam compellantur. Idemque de banno fructuum precipimus observari, ut per hec[6] laicorum vitetur scandalum et clerici ab illicitis arceantur.

Interdicimus sacerdotibus et clericis in sacris ordinibus constitutis vel beneficia ecclesiastica habentibus, tabernas aut revendarias[7] tenere, aut quaslibet negotiationes inhonestas exercere, nec passim vilius emant ut carius vendant, ita quod ex hoc notari vel censeri merito valeant assidui [*fol.* 25 *r*°] seu[8] publici mercatores.

Districte precipimus quod nullus sacerdos || * vel clericus, * || curatus vel non curatus, anniversariis que pro mortuis celebrantur [vel etiam mortuorum exequiis extra propriam parochiam] se immiscere[9] presumat, nisi ad hoc fuerit specialiter requisitus. Quodque aliquis parrochialis sacerdos, vel etiam alius non curatus, super hoc faciendo requisitus, plures non advocet capellanos quam rogatus fuerit ab eo qui anniversarium fieri [vel exequiarum ordinator extiterit] postulabit. Sacerdos autem || *vel clericus* || qui se anniversariis [seu etiam exequiis extra suam parochiam recepiendo pecuniam] immiscuerit[10], non vocatus, ipso facto se noverit ab officio

[1] Dans l'incunable, les alinéas *Sub excommunicationis pena*, etc., et *Ad hec nullus sacerdos*, etc., sont placés à la suite de l'alinéa *In locis in quibus... ab illicitis arceantur*.

[2] Par suite d'une correction inopportune, le mss. porte aujourd'hui *bucineque*.

[3] Incun. *hujusmodi*.

[4] Mss. *eandem*.

[5] Id.

[6] Incun. *hoc*.

[7] Incun. *reverendarias*. — Cf. *Du Cange*, édit. Didot, t. V, p. 755, v° REVERENDARIA.

[8] Incun. *vel*.

[9] Mss. *inmicere*.

[10] Mss. *imiscuerit*.

suo suspensum. Et idem dicimus de sacerdote parrochiali qui plures vocabit[1] quam fuerit requisitus.

Ad hec sacerdos vocatus ad anniversarium aliunde veniens, vel etiam capellanus curatus illius parrochie in qua anniversarium fiet, vel rector non nisi unum solum clericum pro sua societate ducat secum. Presbiter vero de ipsa parrochia in qua anniversarium fieret[2] vocatus nullum clericum secum ducat.

Districtius quoque inhibemus ne clerici seu sacerdotes ad anniversaria convenientes in sabbato comedere carnes presumant; vinum quoque sibi temperent et se vino; honeste etiam se habeant, et mature et pacifice ac sine murmure et cum gratiarum actione recipiant et comedant quod eis fuerit appositum, nec sibi parari faciant cibaria delicata, ||' sed solum pro corporis refectione neccessaria, ne longi temporis victum brevis hora[3] consumat, et ne que sua sed que Christi sunt querere videantur. A crapula et ebrietate, a plausibus, risibus et cachinnis inconditis, ab inanibus fabulis, jocis et solaciis, a detractionibus et verbis otiosis atque superfluis, a rixis et contentionibus omnino abstineant. Paulus quidem Corinthios reprehendit quia inconvenienter conveniebant cenam Domini manducare. — Ante prandium benedictionem premittant et similiter post refectionem hymnum[4] dicant[5], exemplo Domini qui in cena prius benedixit et postea fregit. *|| Sed et a principio prandii usque in finem lectio ibi legatur, ubi propter hoc conventus decem sacerdotum vel plurium fuerit congregatus, precipue ubi annualia fient in ecclesiarum domibus seu in claustris, ut sic ab illicitis, superfluis et vanis confabulationibus compescantur.

In fine autem prandii ||' sollempnis *|| predicatio non fiat, quia, tunc rubentibus buccis et farcis ventribus, non est hora congrua predicandi, ||' sed dicant pro defuncto psalmum *De profundis*, cum collecta convenienti. Si autem aliquis [FOL. 25 v°] vivens sacerdotes vel pauperes refecerit, tunc dicatur[6] versus *salvum fac servum tuum, Domine*; — ℣ *dispersit, dedit pauperibus*: — ℣. *esto ei, Domine, turris fortitudinis*; — ℣ *Nichil proficiat inimicus in eo*;

[1] Incun. *vocavit*.

[2] Incun. *fiet*.

Mss. *ora*.

[4] Mss. *ypmnum*.

Dans l'incunable, les mots *et similiter post refectionem hymnum dicant* sont placés après *et postea fregit*

[6] Incun. *dicant*.

— ℣. *Domine, exaudi orationem meam*; — ℣. *Dominus vobiscum. Oremus. Da, Domine, famulo tuo* N.[1] *sperata suffragia obtinere ut qui hodie tuos famulos vel pauperes*[2] *temporaliter refecit, sanctorum omnium simul et beati Laurentii martiris tui mereatur obtinere consortia, cujus nunc est exempla secutus. Per Dominum.*

Caveant etiam ne vocati ad anniversaria venire contempnant; venientes autem partes suas piscium vel carnium vel hujus alibi non portent, sed nec agapas id est convivia pauperum vel sua in ecclesiis faciant: hec etenim sunt a sacris canonibus et bonis moribus aliena; pro anima vero illius cujus obtentu[3] reficiuntur, hostias et preces Deo devote offerant et postea manducent, nam, secundum Apostolum, non est maximum[4] si hii qui spiritualia seminant carnalia metant, juxta illud psalmi: sumite psalmum, id est spiritualia, et date tympanum, id est temporalia.* ||

[*Fol.* 25 *r*° (suite)] Annualia sive anniversaria in hebdomada[5] sancta, in septimana paschali vel Pentecosten, in virgiliis festivitatum beate Marie, diebus dominicis, in festivitatibus apostolorum et in aliis sollempnitatibus sive festis, fieri prohibemus. Alioquin sacerdotes [*fol.* 25 *r*°] qui talibus diebus ad premissa convenerint graviter punientur.

Postremo, in virtute sancte obedientie, precipimus ne quisquam, verbo aut facto, aliquos inducere vel retrahere presumat ne anniversaria fieri solita in ecclesiis, in quarum cimiteriis corpora defunctorum pro quibus fiunt sepulta sunt, ibi faciant.

Clericus aliquis cum taxillis publice vel occulte ludere non presumat. Clerici vero in sacris ordinibus constituti vel beneficium ecclesiasticum habentes, qui in platea vel in loco publico publice cum taxillis ludere presumpserint, ipso facto ab executione sui ordinis sint[6] suspensi. Ludere in premissis casibus, intelligimus illum qui transversat vel qui ludi est particeps vel lucrum exinde consequitur sive dampnum. Premissam tamen penam extendi nolumus ad ludentes socialiter et solacii causa et in domibus honestis et cum personis honestis, non ambitionis vel avaricie causa.

[1] Ici se trouvaient, dans le mss., les mots *vel famule*, qui ont été barrés. — Incun. *illis*.

[2] Incun. *pauperes hos*.

[3] Incun. *intuitu*.

[4] Incun. *magnum*.

[5] Mss. *ebdomada*.

[6] Le mss. portait primitivement *sunt*. — Incun. *sunt*.

Inhibemus omnibus clericis et laycis nostre civitatis et dyocesis ne aliquis in domo sua vel in aliena concubinam tenere presumat; clericus vero qui contra fecerit ipso facto ab ordine suo noverit se suspensum; layci vero, si tercio moniti non destiterint, excommunicationis sententia innodentur.

Quicumque clericus in adulterio vel furto, presertim in sacrilegio, fuerit deprehensus, ipso facto noverit se suspensum; et nunquam in ecclesia, quam per sacrilegium violaverit, beneficium absque dispensatione obtineat, aliter nichilominus juxta delicti qualitatem legittime puniendus.

Nullus clericus securitatem aliquam vel fidejussionem prestet seu faciat coram quacumque persona vel curia seculari de stando vel parendo juri coram ea, nisi forte ratione feudorum vel possessionum que ab ea teneret.

Precipimus quod nullus clericus habens beneficium ecclesiasticum vel etiam in sacris ordinibus constitutus, jurare presumat, sine nostra vel officialis nostri licentia speciali, pro alieno debito, facto vel causa. Sed nec coram quocumque domino, officiali, judice vel bajulo temporali, jurare || * vel respondere * || [*fol.* 26 *r*°] presumat. Super publicationibus tamen testamentorum et super propriis vel ecclesiarum suarum causis jurare possint.

Laicus autem vel etiam clericus qui scienter dejeraverit[1] et post competentem monitionem curie nostre infra decem dies non satisfecerit seu non adimpleverit quod juravit, ipso facto sit excommunicatus; a qua sententia non absolvatur nisi per nos vel alium cui hoc duxerimus[2] comittendum. Et si postmodum per quadraginta dies vel amplius excommunicationem hujusmodi sustinuerit, pro qualibet quadragena a nobis vel officiali nostro, secundum statutum bone memorie domini Stephani, predecessoris nostri, in sexaginta solidis turonensium puniatur. Si vero clerici fuerint in sacris ordinibus constituti vel beneficiati et hujusmodi[3] sententiam, post premissos quadraginta dies, trium mensium spacio animo sustinuerint indurato, beneficiati suis beneficiis, ipso lapsu temporis, noverint se privatos. Clericos vero in sacris ordinibus constitutos qui beneficia ecclesiastica non habuerint, perpetuo reddimus inhabiles, absque nostra aut apostolice sedis speciali dispensatione, ad ecclesiastica beneficia obtinenda. Laici vero sint infames nec ad

[1] Incun. *degeneraverit*.

[2] Mss. *duximus*.

[3] Incun. *hujus*.

The Institute of Mediaeval Studies LIBRARY

testimonium vel ad alios actus legittimos vel publica officia admittantur. Nullus tamen sacerdos aliquem parrochianum suum perjurum vel infamem denunciare presumat, sine nostra vel officialis nostri licentia speciali.

In virtute obedientie precipimus ne aliquis monachus solus, absque uno saltem monacho socio, in villis seu ecclesiis commoretur [1].

Et ne religiosi aliqui, quantumcumque privilegiati, confratres vel benefactores suos in cimiteriis suis sepeliant tempore generalis vel specialis interdicti, nisi illi habitum illius religionis assumpserint et ad religionem ipsam, dimissis propriis bonis et familiis, transierint. Sed nec confratres suos vel alios quoslibet excommunicatos vel interdictos aut etiam quoscumque alios quibus jura prohibent, ecclesiasticam sepulturam [*fol.* 26 *v°*], in cimiteriis suis vel ecclesiis sepelire presumant. Cimiteria vero in quibus contra hujusmodi [2] constitutionem aliqua defunctorum corpora fuerint tumulata reconcilianda erunt. Idemque fiat si corpus heretici, cismatici [3] vel pagani vel judei in cimiterio sepultum sit, ossibus illorum, si discerni ab ossibus fidelium poterunt, inde prius ejectis.

Quia publice utilitatis interest ne crimina remaneant impunita [4], sub excommunicationis pena precipimus ut si quis clericus homicidium, sacrilegium, incendium, raptum, rapinam, furtum vel adulterium et hujusmodi [5] in nostra dyocesi manifeste deprehensus fuerit commisisse [6], vel aliquem atrociter, nisi se defendendo et vim repellendo fecerit, vulnerasse vel mutilasse, capiatur per gentes nostras vel per archipresbiterum vel, illis absentibus, per rectorem vel [per] capellanum illius ecclesie in cujus parrochia talia commissa fuerint, et captus ad officialem nostrum per clericos adducatur, adjunctis sibi aliquibus laicis, si opus fuerit ad repellendam violentiam, si forte inferri per aliquos timeatur.

Interdicimus ne clerici clericaliter viventes, ratione sui patrimonii vel personarum, nec etiam persone ecclesiastice vel religiose aliquatenus per laicos tallientur * || aut eis exactiones seu onera [7] aliqua extraordinaria imponantur. * || Quod si factum fuerit,

[1] Mss. *comoretur.*
[2] Incun. *hujus.*
[3] Incun. *scismatici.*
[4] Mss. *in punita.*
[5] Incun. *hujus.*
[6] Mss. *comisisse.*
[7] Mss. *honera.*

talliantes || ' et imponentes ' || et consilium, opem et auctoritatem in hoc prestantes per censuram ecclesiasticam desistere compellantur. Sed nec premisse persone de suis rebus propriis || ' solvere teneantur ' || pedagium sive lesdam.

Sane Honorius papa tertius excommunicationis sententiam protulit contra omnes statutores et scriptores statutorum contra Ecclesie libertatem editorum, nec non et contra potestates, consules, rectores et consiliarios locorum || ' ubi ' || hujusmodi statuta fuerint observata, nec non et contra illos qui secundum ea presumpserint judicare, vel in publicam formam redigere judicata.

Hanc autem excommunicationis sententiam illos incurrere decernimus qui contra privilegia et libertates || ' clericorum et ' || ecclesiarum statuere, ordinare, precipere aut interdicere || ' expresse vel indirecte, per se vel per alios, ' || presumunt : ne quis in ecclesiarum vel clericorum [*fol.* 27 *r°*] clibanis panem coquat [1], vel in molendinis eorum molat ; ne quis eis ignem det, vel aquam ferat ; ne quis possessiones eorum colat aut defendat, set impune [2] destruat ; aut ne quis aliquid commercium [3] cum eis habeat, vel quomodolibet participet aut loquatur : || ' aut eis de decimis, primiciis, oblationibus vel aliis juribus spiritualibus non respondeat : aut quod nullus minus v vel x solidis, vel panem, farinam, vinum, pannos, lumen vel hujusmodi seu minus quam valorem v vel x solidorum in hiis offerat aut hiis similia agunt et qui talia per gentes seu officiales suos facta requisiti non revocant cum effectu [4]. ' || A qua excommunicationis sententia nullatenus absolventur, donec de dampnis et injuriis propter hoc illatis satisfecerint competenter. Districte igitur precipimus ne aliquis conjurationes [5], colligationes, confratrias seu alias quascumque obligationes fide vel juramento seu qualibet alia firmitate [6] interpositis, facere presumat contra ecclesias vel ecclesiasticas personas seu contra ecclesiasticam libertatem, si premissas penas voluerit evitare.

Omnes sacerdotes nobis confiteantur, aut a nobis specialiter postulent et obtineant confessores.

[1] Mss. *cocat* remplaçant *quoquat* exponctué.

[2] Mss. *in pune.*

[3] Mss. *comercium.*

[4] Mss *efectu.*

[5] Incun. *perjurationes.*

[6] Incun. *infirmitate.*

De ecclesiis et earum privilegiis, rebus et ornamentis.

Missarum celebrationem non alibi quam in sacratis Domino locis, absque magna necessitate, fieri debere liquet omnibus quibus sunt Novi et Veteris Testamenti nota precepta. Ideoque precipimus ut omnes ecclesias regentes et[1] ecclesias et altaria non consecrata consecrari procurent.

Prohibemus ne deinceps quisquam ecclesias, capellas, oratoria, hospitalia vel alia pia loca et religiosa in diocesi nostra edificet, vel altare aliquod in locis illis erigat, sine nostra licentia speciali.

Altaria quoque per somnia[2] et inanes quasi revelationes hominum construi prohibemus. Nos enim loca talia, preter nostram aut successorum nostrorum licentiam constructa, interdicto ecclesiastico decernimus subjacere.

Sed et altaria portatilia ita lata et spatiosa fiant quod calix et hostia possint tute super illis convenienti distantia collocari.

Res prophanas vel seculares, utpote vestes, saccos cum annona, dolia cum vino vel sine vino, et alia hujusmodi[3] poni in ecclesiis prohibemus et posita precipimus amoveri, archis operis [*fol.* 27 v°] et luminarie et confratrie dumtaxat exceptis. Horrea[4] quoque et cameras in eis fieri inhibemus et facta precipimus amoveri.

Corporalem pallam non de sirico aut de tincto[5] seu operibus variato, sed solum de simplici albo panno lineo fieri prohibemus[6], precipientes ut munda et bene composita et plicata sit. Debet autem habere quatuor in longitudine plicas, in latitudine vero tres.

Inhibemus ut nullus clericus vel laycus calices, libros, vestes sacras vel alia ecclesiastica ornamenta, per se vel per alium, vendere, distrahere, pignori obligare vel alias quomodolibet alienare presumat, absque nostra licentia speciali. Qui vero contrafecerint || * clerici in sacris ordinibus constituti, * || suspensionis, layci vero || * et clerici in minoribus constituti, * || excommunicationis incurrant sententias ipso facto. Qui autem tales res in pignus scienter receperit, eas illi ecclesie cujus sunt libere restituere teneatur, nulla recuperata pecunia[7] ab eadem.

[1] *Et* manque dans l'incunable.

[2] Mss. *sompnia*.

[3] Incun. *hujus*.

[4] Mss. *orrea*.

[5] Incun. *tericto*.

[6] Incun. *ordinamus*.

[7] Mss. *peccunia*.

|| * Sed et quicumque clericus vel laicus, regularis vel secularis, res hujusmodi, pro quocumque debito, cujuscumque rectoris vel capellani seu ecclesie, propria auctoritate, capere presumpserit, preter penam excommunicationis quam ipsum incurrere decernimus, ipso facto a debito ipso cadat. * ||

Sed nec ecclesias || * vel quelibet beneficia ecclesiastica * || ad collationem || * seu ordinationem * || nostram pertinentia, vel res vel possessiones vel jura eorum aliquis fidejubendo vel alio modo obliget pro debitis alienis nec etiam, absque nostra licentia, pro se ipso; quod si fecerit, ad solutionem talium debitorum successor ejus vel ecclesia minime teneatur, nisi creditor aperte probaverit pecuniam ipsam in ecclesie utilitatem fuisse conversam.

Sub pena suspensionis[1] ab officio, prohibemus ne capulle babtizatorum ponantur in aliis quam in ecclesiasticis usibus, ut videlicet inde fiant superpellicia vel cortine et alia hujusmodi que ad cultum divinum et servicium ecclesiasticum pertinere noscantur.

Ne || * domini vel * || judices seculares aut bajuli vel officiales seu nuncii curie secularis in ecclesiis vel cimiteriis vel in ecclesiarum atriis, causas, lites, contentiones seu placita audiant penitus prohibemus. Sed nec sententias ibi proferant nec precepta, || * banna edicta, subhastationes[2] * || vel executiones faciant, nec aliquos ad quamcumque corporalem [*fol.* 28 *r°*] penam condempnatos per loca ipsa deducant; tales enim sententie et processus reprobantur a jure.

Sed nec aliqui congregationes, conciones, concilia, parlamenta vel choreas facere vel cantilenas dicere vel mercata tenere vel merces vendere vel aliqua ludibria seu inhonesta agere ibi presumant.

In dictis quoque locis et infra spacia illis adherentia a jure privilegiata patibula, furcas, costella et similia poni et posita teneri et quelibet alia inhonesta fieri districtius inhibemus.

Sub excommunicationis pena precipimus ne quisquam laycorum vel officialium curie secularis aliquem hominem vel bona seu res ejus de ecclesia vel ejus atrio, cimiterio, hospitali vel domo religiosa, quantumcumque gravia maleficia perpetraverit, violenter extrahat, sine nostra vel officialis nostri licentia speciali, nisi publicus latro fuerit, vel nocturnus depopulator agrorum, seu qui homicidium vel mutilationem membrorum vel furtum seu violen-

[1] Mss. *suspentionis.*

[2] Mss. *subastaciones.*

tiam in ipsis ecclesiis vel cimiteriis commisit[1], credens se in illis et ab illis posse defendi, et in hiis etiam casibus nostra vel officialis nostri habeatur licentia specialis.

Quoniam quicquid habent clerici pauperum esse debet, districte precipimus omnibus rectoribus et curatis ut in suis ecclesiis hospitalitatem teneant congruentem, proviso tamen quod ecclesias ipsas in prandiis, cenis vel albergis[2] et similibus, vel quibuslibet aliis gravaminibus, laicis vel quibuscumque personis non submittant, aut de novo illis eas quocumque modo tributarias[3] vel censuales faciant, si condignam effugere[4] voluerint ultionem. Sed nec de ecclesiis aut rebus vel negociis ecclesiasticis laicorum judicio aut voluntate quoquo modo disponant; laici autem seu alii quilibet qui[5] in premissis aut in tallis, toltis, questis, || * indebitis serviciis * || vel similibus, ecclesias ecclesiastica bona quomodolibet gravare aut ecclesiasticas [*fol.* 28 *v°*] personas ad hoc quomodocumque compellere presumpserint, nisi legittime moniti a talibus destiterint aut jam commissa[6] emendare distulerint, excomunicationis sententie volumus subjacere.

Statuimus quod, si res vel pignora alicujus ecclesie vel clerici vel persone ecclesiastice, absque judicis ecclesiastici auctoritate, violenter capte vel capta fuerint et detenta, captores seu detentores hujusmodi[7] moneantur ter a rectore loci seu capellano curato quod ea libere et integre restituant. Quod si forte sic moniti facere contempserint[8], ipsos quos ex tunc in hiis scriptis excommunicamus, excommunicatos per rectores seu capellanos eosdem publice precipimus nunciari. Et si pignoratio vel violentia hujusmodi per dominos temporales aut eorum auctoritate facta fueriti requirantur et ipsi et simili modo moneantur per eosdem rectores et capellanos ut res et pignora hujusmodi[9] libere et integre || * absque aliqua retentione sumptuum,* || restitui faciant cum effectu; alioquin ipsos eidem excommunicationis sententie decernimus subjacere. Qui, si forte in eadem duricia perstiterint, cesse-

[1] Mss. *comisit.*
[2] Incun. *albergiis.*
[3] Incun. *tributaria.*
[4] Mss. *efugere.*
[5] Incun. *que.*
[6] Mss. *comissa.*
[7] Incun. *hujus.*
[8] Incun. *contempserunt.*
[9] Incun. *hujus.*

tur a divinis in parrochia vel parrochiis in quibus hec commissa[1] fuerint et etiam in quibus idem domini morabuntur, secundum antiquam consuetudinem et statutum. || * Simili quoque modo cessari precipimus ubicumque clericus per laicalem potentiam captus tenebitur, absque nostra licentia speciali.* ||

Interdicimus ne rectores et beneficiati de pecunia ratione ecclesiarum suarum adquisita, emant possessiones seu redditus perpetuos suo nomine vel etiam alieno. Sed ad opus ecclesiarum suarum et earum nomine confici[2] faciant instrumenta; alioquin tanquam fures et sacrilegi punientur.

Nullus autem laicorum, sub excommunicationis pena, bona decedentium clericorum, occasione ecclesie adquisita occupare aut detinere presumat, sed ad utilitatem ipsius ecclesie conserventur.

Ad hec[3] jubemus ut rectores et beneficiati in edificiis et reparationibus ecclesiarum et domorum, in libris quoque et ornamentis et aliis ad divinum cultum necessariis, juxta [*fol.* 29 *r*°] facultates ipsarum ecclesiarum studeant, cum opus fuerit, taliter se habere quod eorum exemplo parrochiani et alii ad hoc merito invitentur, precipue cum ipsi de jure ad talia possint cogi.

Omnibus sacerdotibus nostre civitatis et dyocesis interdicimus ne quisquam eorum cum calice ligneo vel vitreo vel stagneo vel plumbeo vel de pelpre vel de auricalco[4] vel de electro, infra dyocesis nostre fines, ulterius celebrare presumant: habeat igitur unaqueque[5] ecclesia calicem argenteum cum patena.

Rectoribus et curatis omnibus precipimus ut in suis ecclesiis habeant thecas seu vasa enea, stagnea vel argentea, in quibus possint honeste heucharistiam [servare] et custodire et, cum opus fuerit, ad infirmos deferre[6].

Districte precipimus omnibus archipresbiteris ut ecclesias suorum archipresbiteratuum visitantes fieri faciant libros, || * superpellicia et alia * || ornamenta ecclesiastica competentia et domos necessarias et decentes; et si quos clericos vel laicos vel religiosos in hoc contumaces invenerint[7] vel rebelles, nobis studeant intimare ut ad hoc per nos congruis remediis urgeantur.

[1] Mss. *comissa.*
[2] Mss. *confisci.*
[3] Incun. *hoc.*
[4] Mss. *auricalo.*
[5] Incun. *unaquaque.*
[6] Mss. *defferre.*
[7] Incun. *invenerunt.*

Precipimus ut in unaquaque ecclesia ante vel post vel supra quodlibet altare sit ymago vel sculptura seu pictura vel scriptura expresse designans et cuilibet intuenti manifestans in cujus sancti nomen et honorem sit ipsum altare constructum.

De officio et potestate rectorum et capellanorum et de regimine ecclesiarum et animarum [Christi]

Statuimus, monemus atque precipimus omnibus rectoribus et capellanis curatis ecclesiarum civitatis et dyocesis Mimatensis ut, in suis ecclesiis infra mensem a die recitationis presentis constitutionis comptutandum, residentiam faciant personalem et hospitalitatem ibi teneant prout facultates ecclesiarum suarum commode poterunt supportare [1]; alioquin, presentis constitutionis auctoritate, ab ipsis beneficiis noverint se suspensos, nisi de nostra abstinuerint licentia speciali. Precipi||mus quoque ne aliqui vicarios in ecclesiis suis pro se constituant *|| [*fol.* 29 *v*°] nec ad studia [2] vadant, nec peregre proficiscantur, neque dyocesim nostram causa alibi moram trahendi egrediantur, nec aliene juridictioni se subjiciant [3], absque nostra licentia speciali.

Cupientes hospitalitatem [4] in ecclesiis observari, interdicimus ut nullus ecclesias assenset vel ad firmam det seu concedat, absque nostra licentia speciali, || sed et si quis, ex aliqua rationa[bi]li causa assensandi seu ad firmam dandi licentiam a nobis obtinuerit, non tamen alicui seculari persone vel officium aliquod in quacumque seculari curia gerenti, assensare seu ad firmam dare presumat. *|| Alioquin contractum ipsum nullas vires habere decernimus et ipsum ad firmam dantem a beneficio ducimus suspendendum. Contractus vero ad firmam dationis jam initos [5] seu celebratos revocamus et omnino viribus [6] vacuamus. In hac autem prohibitione non intelligimus comprehendi ecclesias capituli Mimatensis de gratia speciali, ita tamen quod ipsi diligenter provideant ut in ipsis ecclesiis hospitalitas observetur ||* et domus

[1] Mss. *subportare*.

[2] Le mss. portait primitivement *precipi[mus] quoque ne ad studia...* — Incun. *precipimus quoque ne ad studia...*

[3] Mss. *subiciant*.

[4] Mss. *ospitalitaten*.

[5] Mss. *inhitos*.

[6] Incun. *juribus*.

ecclesiarum ipsarum, cum expedierit, reficiantur et meliorentur. * ||
Districte precipimus omnibus || * rectoribus, archipresbyteris, * ||
curatis et aliis ne propter debitum proprium vel ecclesie sue propria
auctoritate, denegare presumant quibuscumque personis ingressum
ecclesie aut aliqua ecclesiastica sacramenta. || * Nullus insuper
eorum causas matrimoniales vel pignorum aut alias audire presu-
mat * ||.

Statutum fuisse a nostris predecessoribus denunciamus quod, quandocumque aliquem in parrochia cujusquam capellani testamentum vel quamlibet ultimam voluntatem ordinare vel disponere contigerit, post mortem testatoris, per ejusdem parrochie capellanum moneantur heredes vel heres, vel ipsius ultime voluntatis executor seu executores, vel ille seu illi penes quem vel quos scriptura hujusmodi ultime voluntatis fuerit, quod ipsam, infra quadraginta dies a tempore obitus testatoris computandos, nobis vel officiali nostro apertam vel aperiendam exhibeant, ne helemosine seu legata ad pias causas remaneant insoluta, et ut pia ultima testatoris voluntas debitum sorciatur effectum. Quod si infra premissos XL dies exhibita non fuerit, infra XX dies post dictos XL immediate[1] subsequentes, id nobis vel officiali nostro notificet loci capellanus ut eadem defuncti dispositio modo debito requiratur[2] et detentores ipsi tanquam supressores[3] ejusdem scripture vel dis-[*fol.* 30 *r°*]-positionis, si necesse fuerit, pena debita puniantur.

Statuimus ut heredes vel successores defuncti qui juraverat solvere seu reddere peccuniam vel res alias seu legata, moneantur ut, sicut ille juraverat, ipsi cuncta adimpleant et ad hoc, si necesse fuerit, per censuram ecclesiasticam, sicut justum fuerit, compellantur.

Quia nichil est quod magis debeatur hominibus quam ut eorum supreme[4] pie voluntatis eulogia impleantur[5], statuimus atque ordinamus ut quicumque de bonis suis testari atque de anima sua disponere voluerit, rectorem suum seu capellanum curatum, qui ejus nosse[6] debet conscientiam et conditionem et a quo ecclesiastica sacramenta vivens recepit, advocet, per quem salubrius et

[1] Mss. *inmediate*.
[2] Incun. *exequatur*.
[3] Mss. *subpressores*.
[4] Mss. *subpreme*.
[5] Mss. *inpleantur*.
[6] Mss. *nosce*.

juvari et dirigi poterit in hiis que ad salutem anime sue pertinent peragendis.

Precipimus quoque in virtute sancte obedientie universis rectoribus ecclesiarum et curatis, ut annis singulis in tribus diebus dominicis continuis, post reditum [1] suum de paschali synodo, publice intra missarum sollempnia moneant generaliter omnes et singulos executores testamentorum et quarumlibet ultimarum voluntatum et dispositionum et etiam quoslibet heredes et successores et generaliter quascumque personas qui seu que tenebuntur aliqua dare, solvere vel facere ad pias causas seu quoslibet pios usus, juxta defunctorum dispositiones, ut illa, infra anni spacium a testatoris obitu computandum, dare, solvere et facere teneantur, nisi quod agendum est prolixius tempus necessario de sui natura vel ex testatoris dispositione exposcat. Hec autem locum habere intelligimus in casibus post presentis constitutionis editionem futuris. In hiis vero que ante presentis constitutionis promulgationem dari, solvi vel fieri debuerunt, annum ipsum a recitatione presentis constitutionis decernimus computandum. Alioquin qui, infra [*fol.* 30 v°] premissum tempus, hec adimplere neglexerint, excommunicationis sententiam merito poterunt formidare. Eisdem quoque rectoribus et capellanis, sub pena suspensionis ab officio, precipiendo mandamus ut, infra xx dies post lapsum anni premissi, nobis vel officiali nostro fideliter denunciare procurent personas quas noverint, in suis parrochiis, que premissa sunt infra premissum tempus non adimplesse, ut vel per nos ad hoc per excogitata remedia urgeantur, vel per nos ipsos prout jura suadent pie ipsorum decedentium voluntates executioni debite demandentur.

Relicta autem ad pias causas in extrema voluntate coram sacerdote parrochiali seu curato et duobus aut tribus testibus firma decernimus permanere. || * Ad hoc precipimus rectoribus et capellanis ut moneant notarios in suis parrochiis commorantes quod legata ad pias causas reddant eis scripta et, ne remaneant insoluta, illa officiali nostro insinuare festinent. * ||

Tabelliones vero qui testamenta defunctorum publicare et complere quantum ad relicta ad pias causas, post competentem monitionem, distulerint, excommunicationi supponantur [2].

[1] Mss. *redditum*.

[2] Mss. *subponantur*.

Precipimus quoque et preceptum fuisse hactenus declaramus ut testamentorum seu quarumlibet ultimarum voluntatum executores titulo emptionis vel quovis alio nichil omnino, propria auctoritate, de bonis retineant[1] testatoris, nisi forte ab illo legatum sibi expresse fuerit vel concessum. Qui vero contra fecerint precium amittant, si ex causa emptionis se dixerint retinere ; si vero ex alia causa, judicis arbitrio puniantur.

Pre[de]cessorum nostrorum vestigiis inherentes, permittimus de gratia speciali, quod clerici beneficiati nostre civitatis et dyocesis, solutis omnibus ecclesiarum et beneficiorum suorum debitis, disponere possint libere et testari dum mentis sue compotes existunt, de bonis mobilibus et se moventibus obtentu ecclesiarum et beneficiorum suorum adquisitis, ita dumtaxat quod ecclesias suas beneficia et domos utensilibus et animalibus que agriculture ipsius ecclesie prius deputata sunt nequaquam spolient, sed illa et insuper sufficientia victualia et sumptus necessarios usque ad novos fructus colligendos pro futuri successoris et servitorum [*fol.* 31 r°] ecclesie ac ministrorum [ecclesie] necessariorum congrua sustentatione [et omnibus aliis ecclesie oneribus supportandis] reservent.

Hanc autem disponendi et testandi gratiam extendi nolumus ad eos qui minus legaverint pro ornamentis et utilitatibus ecclesiarum suarum quam || * legaverint vel mortis causa vel quomodolibet alio modo in ultima sua voluntate dederint seu reliquerint * || alicui alii persone, ecclesie, collegio vel universitati, excepta sola ecclesia Mimatensi, nec etiam ad eos qui alibi quam in suis ecclesiis, vel in majori Mimatensi ecclesia, vel in sepulcris parentum suorum elegerint sepeliri, nec etiam ad donatos religionis seu ordinis cujuscumque.

Executoribus autem testamentorum seu ultimarum voluntatum predictorum beneficiatorum inhibemus expresse ne ad executionem aliquam, nisi in apprehendendo[2] et conservando testatoris bona et in expensis funerariis faciendis, procedere aliquo modo attemptent[3], priusquam dispositionem seu testamentum hujusmodi nobis ostenderint, ut sic videre possimus utrum, in ordinatione rerum et anime, Deum pre oculis habuerint testatores ; alioquin eos excommunicationis sententie decernimus subjacere et insuper quod per eos fieret carere decernimus robore firmitatis.

[1] Incun. *deliceant*.

[2] Mss. *aprehendendo*.

[3] Mss. *atemptent*.

Res autem immobiles et facultates clericorum decedentium, intuitu ecclesiarum, post diem ordinationis sue acquisitas[1], ad ecclesiam ad quam titulati fuerunt seu cui deservierunt decernimus pertinere, quia nullus eis heres proximior esse debet quam ecclesia que ipsos Domino sociavit.

Divinationes, sortilegia, facinationes, persoclamia[2], auguria et alia quelibet similia supersticiosa remedia, sive in precantationibus et conjurationibus sive in notis quas brevia seu caracteres vocant, aut etiam in quibuscumque rebus suspendendis vel ligandis consistant, tanquam dampnata, ab omnibus Christi fidelibus nostre civitatis et dyocesis observari ac fieri eisque fidem adhiberi penitus prohibemus. Nullus ergo paganorum morem secutus[3] ad divinos, sortiarios, magos vel augures[4] || pro vita vel morbo vel pro morte hominum seu animalium vel pro rerum amissione aut contra grandines et tempestates, aut ut a viro vel muliere magis ametur, aut pro quolibet alio remedio vel concilio supersticioso ab illis expetendo recurrat, aut eos in domum suam, quasi ut malum foris mittant vel ut maleficium inveniant, introducat[5]. Nullus etiam per sortes quas sanctorum seu apostolorum vocant aut cujuscumque scripture inspectione divinationis scientiam profiteatur aut futura promittat, aut quelibet maleficia in tabulis vel codicibus seu in astralabio requirat. Nulla mulier se noctur-[*fol.* 31 v°]-nis horis equitare cum Diana, dea paganorum, vel cum Herodiade seu Bezozia et innumera mulierum multitudine profiteatur; hec enim demoniaca est illusio. Nemo in herbarum collectionibus carmina, incantationes aut alias observationes preter dominicam[6] orationem et symbolum adhibeat. Nec in brevibus suspendendis vel ligandis aliquid preter illa scribat. Demonium tamen sustinenti licet petras et herbas sine incantatione habere. Dies quoque egyptiaci[7], constellationes, lunationes, kalende januarii, initia[8] mensium, dies, menses, annus, cursus lune, solis [*fol.* 32 r°] et syderum supersti-

[1] Mss. *adquisitas*.

[2] Incun. *perseclanva*. — Cf. Du Cange, édit. Henschel, t. V, p. 214, v° *Persoclamium*.

[3] Mss. *sequtus*.

[4] Tout le commencement de cet alinéa (depuis *Divinationes, sortilegia*, etc.) remplace un passage gratté.

[5] Incun. *introducant*.

[6] Incun. *dictam*.

[7] Mss. *quocque egipciaci*.

[8] Mss. *inicia*.

ciose observari non debent, credendo videlicet in illis virtutem seu necessitatem inesse, quoniam superiora non sunt cause rerum sed signa. Sed, nec in premissis diebus seu temporibus mense cum epulis vel lampadibus in domibus sunt parande, vel per vicos et plateas cantores[1] et chori ducendi. Nulla etiam tempora sunt fausta vel infausta existimanda[2], ut quis in eis nolit aut velit aliquid inchoare. Nec ad volatum vel garritum[3] avium, vel ad motum alicujus membri, vel ad alicujus animalis aspectum aliquid est prospere venturum vel non pronosticandum. Interdicimus etiam ne quis per XII celi signa nascentium in illis mores, actus, eventus aut effectus predicere presumat, et ne pro domo fabricanda aut conjugio sociando vel hujusmodi illa observet. Quicumque autem ˙||[*fol.* 31 *r*° (*suite*)] post generales prohibitiones quas in missarum sollempniis diebus dominicis per [*fol.* 31 v°] sacerdotes fieri precipimus, contra premissa fecerint, ingressus ecclesie et ecclesiastica sacramenta eis omnino interdicantur, et, si necesse fuerit, excommunicationis vinculo innodentur ||˙aliisque juris remediis arceantur˙||.

Quia[4] plurimi se esse questores hospitalium, ecclesiarum[5] et locorum religiosorum et piorum falso mentientes[6] falsas litteras portant, aliqui etiam falsa et adulterina signa sibi imponunt, nonnulli quoque, sanctuaria se deferre pretendentes, abusiones multas in religionum et ecclesiarum ac locorum quorum nomine questas exercent, infamiam et scandalum populorum [proponunt]; idcirco volentes circa hoc remedium quale possumus adhibere, vobis omnibus et singulis rectoribus et curatis, in virtute sancte obedientie, precipimus ut de cetero nullum questorem in vestris ecclesiis, sine nostris vel Bituricensibus[7] aut apostolicis litteris admittatis, nec etiam cum litteris nostris vel Bituricensibus aut apostolicis eos[8] sanctuariis seu reliquiis, crucibus vel cartellis seu cedulis uti sinatis, nisi idipsum specialiter nostre vel Bituricenses aut apos-

[1] Incun. *cantatores.*

[2] Incun. *estimanda.*

[3] Incun. *guarritum.*

[4] Incun. *quod.*

[5] Incun. *ecclesiarumque.*

[6] Mss. *mencientes.*

[7] « L'évêché de Mende, primitivement sous la métropole de Bourges, fut mis sous celle d'Albi, lors de son érection en archevêché (1666) ». (F. André, *Invent.-somm. des Archiv. départ... Lozère*, série G, tom. I, introd., pag. 6).

[8] *Eos* manque dans l'incunable.

tolice littere continerent. [In virtute quoque sancte obedientie vobis precipimus quod non observetis.] Sed, nec tunc, ultra id quod nostre vel Bituricenses aut apostolice littere continebunt, in plebis deceptionem et scandalum eos aliqua dicere permittatis. Remissiones quoque[1], seu indulgentias per alios quam per dominum papam, vel per dominum Bituricencem archiepiscopum seu per nos concessas, recitari nullatenus permittatis. Ab eisdem autem questoribus, occasione faciendi questam[2], nichil omnino exigere aut ex pacto oblatum recipere presumatis.

Illud autem notum fieri volumus universis omnes questas et questores prohibitos esse per felicis recordationis dominum Nicholaum papam quartum per quas Terre Sancte negotium impeditur. Qui vero falsis litteris uti invenientur, capti ad nos ducantur[3].

Precipimus quod nullus archipresbiter, vel quivis alius absolvere presumat, preterquam in mortis articulo, quoslibet transgressores nostrarum constitutionum ab aliqua excommunicationis, suspensionis vel interdicti sententia, absque nostra licentia speciali; nos enim absolutionem talium [*fol. 32 r°*] decernimus esse nullam[4].

Concedimus tamen specialiter omnibus rectoribus et sacerdotibus parrochialibus quod parrochianos suos absolvere possint, secundum formam Ecclesie, ab excommunicatione, quam[5] aliqui eorum parrochiani incurrerunt, vel in posterum forte incurrent, mercando, vendendo vel emendo ||* preterquam victualia, excepto blado,* || in diebus dominicis vel festivis, contra sententias a nostris predecessoribus promulgatas, injuncta talibus pro culpe modo penitentia salutari. Si quid autem ab absolvendis recipi contigerit, illud in ornamentis et usibus ecclesie sue parrochialis decerminus convertendum.

Hanc etiam absolutionem officialis curie nostre facere possit.

Eidem quoque officiali concedimus ut eos, qui clandestine[6] matrimonia contraxerunt quique talibus contractibus ex certa

[1] Mss. *quoque per alios.*

[2] Incun. *questas.*

[3] Les mots qui suivent *Nicholaum papam quartum* remplacent une ligne et demie grattée.

[4] « Ista fuit revocata per dominum Albertum, episcopum Mimatensem. » (Incun., fol. 113 r°).

[5] Le mss. portait primitivement *si quam.* — *Si* a été exponctué.

[6] Mss. *clamdestine.*

scientia interfuerunt, ab excommunicationis sententia in [1] tales a nostris predecessoribus et etiam auctoritate concilii provincialis promulgata, absolvere possit.

Et eos etiam qui pro eo quod divinum turbarunt officium nolentes exire ecclesiam, prout infra dicetur, excommunicationis sententiam incurrerunt.

Et etiam illos qui contra predecessorum nostrorum sententias in festo beati Privati martyris [2] non verentur servilia opera exercere, quam absolutionem curati et rectores sibi noverint interdictam. || * Et rectores et curatos tantum qui pro eo quod ad synodum non venerunt, suspensionis vel excommunicationis sententias incurrerunt. * ||

Eidem insuper officiali concedimus quod tam masculos minores XIIII annis quam mulieres, et etiam infirmos in mortis periculo ac etiam perpetua corporis impotentia debilitatos ita ut ad Sedem Apostolicam accedere non possint, qui, propter manuum [3] injectionem in clericos vel ecclesiasticas personas, in canonem promulgate sententie inciderunt, tum propter etatis, tum propter sexus fragilitatem, tum propter perpetuum impedimentum, ab hujusmodi excommunicationis sententia possit absolvere vice nostra.

Idem quoque officialis absolvere possit eos qui scienter dejeraverunt et, post competentem monitionem, infra decem dies non satisfecerunt : quos per constitutionem nostram excommunicationis vinculo constat esse ligatos.

Districtius inhibemus ne aliquis sacerdos non habens [*fol. 32 v°*] parrochiam sive animarum curam, matrimonia celebret, corpora defunctorum sepeliat, babtizet, confessiones audiat, eucharistiam [4] aut alia || * ecclesiastica * || sacramenta populo ministret, sine nostra [5] aut illius cui animarum cura in loco illo commissa [6] est, in casibus in quibus ei committere [7] licet, infra in prima [8] || * [*fol. 33 r°*] constitutione tractatus de penitentia scriptis, licentia speciali, cum constet absolutiones et remissiones ab eo, absque licentia hujus-

[1] *In* manque dans l'incunable.

[2] Mss. *martiris*.

[3] Mss. *manum*.

[4] Mss. *hucharistiam*.

[5] Incun. *nostra licentia*.

[6] Mss. *comissa*.

[7] Mss. *comittere*.

[8] Les mots *infra in prima* en remplacent d'autres qui ont été grattés.

modi tanquam a non suo judice factas, nisi dumtaxat in casu necessitatis, nullius fore momenti ; nemini etenim licet falcem suam in messem mittere alienam, juxta illud : ingressus es ut advena, num quid ut judices ? * ||

[*Fol. 32 v°* (*suite*)] Sed nec aliquis sacerdos, in alterius ecclesia vel parrochia, diebus dominicis vel aliis sollempnibus, nec etiam in diebus lune, nec in festis animarum, missas publicas vel privatas celebrare [aut induere sacerdotalibus vestibus se] presumat, donec rector vel capellanus curatus missam celebraverit, nisi de ipsius capellani licentia vel rectoris. || * Cum et secundum canonicas sanctiones[1], nulli sacerdoti liceat missas peculiares[2] sive privatas dicere, per quas populus a publicis missarum sollempniis, que hora tertia canonice fiunt, abstrahatur[3] ; nec absque episcopi licentia saltem tacita vel generali missas publicas [*fol. 33 r°*] celebrare vel baptizare aut aliquid aliud agere[4]. * ||

[*Fol. 32 v°* (*suite*)]. Ad hec nullus sacerdos, quantumcumque requisitus, absolvere presumat mortuos in aliquo cimiterio, diebus dominicis et lune, nec in festis animarum, donec sacerdos parochialis vel rector absolutionem suam generaliter vel specialiter fecerit. Sed nec tunc sollempniter, sed tantum simpliciter, cum stola et aqua benedicta, absolvat. || * Sed nec aliquis extraneus sacerdos admittatur ad celebrandum, prout inter *Instructiones* dictum est * ||.

Sub pena suspensionis a beneficio, quam contra facientes incurrere volumus ipso facto, precipimus ut clerici qui helemosinas seu capellanias a fidelibus per || * civitatem * || nostram || * et * || dyocesim || * pro tempore * || ordinatas in posterum recipient, infra duos menses a receptione hujusmodi computandos, se personaliter coram nobis debeant presentare ut videre possimus[5] an honesta sit eorum vocatio et utrum digni sint ad talia evocari et ut a nobis licentiam et auctoritatem recipiant celebrandi et orandi pro animabus eorum qui capellanias seu helemosinas hujusmodi ordinarunt. Qui vero hactenus receperunt infra duorum mensium

[1] Mss. *sanxiones*.

[2] Mss. *pecculiares*.

[3] Incun. . ... *a publicis missarum solemniis, que in plerisque ecclesiis nimis tarde celebrant rectores, hora competenti per rectores et capellanos predictos celebrari precipimus, distrahatur.*

[4] Incun. *facere.*

[5] Mss. *possumus.*

spatium a publicatione presentis constitutionis, id ipsum facere teneantur.

|| * Ad hoc unusquisque rector et curatus teneatur in pascali synodo notificare nobis capellanias seu helemosinas hujusmodi quas in sua parrochia vacare[1] contigerit anno illo, et eas etiam quas inibi de novo ordinari continget, et insuper illas quas seu quarum bona heredes aut alii quilibet sibi retinent nec illas ordinant juxta eas constituentium voluntatem, ut vel per nos vel per curiam nostram ad subtractorum restitutionem et ad voluntatis ejusdem executionem[2] per censuram ecclesiasticam compellantur et, si necesse fuerit, velut[3] ingrati et sacrilegi puniantur * || .

Districte precipimus omnibus sacerdotibus, cujuscumque conditionis existant, ne res alienas seu dampna data seu fore facta sibi ut aliis restituant vel emendent in penitentia[4] assignata restituere seu emendare differant, vel sibi vel suis retinere presumant. Sed, mora et fraude cessantibus, illis integraliter restituant quibus[5] est restitutio facienda. Alioquin [*fol.* 33 *r*°] quod receperunt, cum verecundia publice restituere et tantumdem de suo pauperibus erogare[6] cogentur[7].

Nullus quoque ab infirmis donationes bonorum suorum recipiat, prout inter *Instructiones*, ubi de penitentia agitur, est premissum.

Quoniam quod medicamenta morbis, hoc jura et constitutiones exhibent negociis, idcirco rerum magistra[8] experientia suadente, novis negociorum morbis nova quippe antidota preparamus. Statuimus igitur ut nullus rectoriam seu vicariam alicujus ecclesie, in dyocesi nostra, a quocumque recipere vel etiam tenere presumat, nisi a nobis illius ecclesie curam receperit animarum.

Nullus quoque prior seu rector alicujus ecclesie, sive sit regularis sive secularis, in ecclesia sua capellanum aliquem ponat ad curam animarum ibi exercendam, sine nostro consilio[9] et assensu, nisi in casibus infra in prima constitutione tractatus de penitentia scriptis[10].

[1] Mss. *vacare*.

[2] Mss. *exsequtionem*.

[3] Incun. *ut*.

[4] Incun. *pecunia*.

[5] Incun. *restituentibus*, au lieu de *restituant quibus*.

[6] Mss. *errogare*.

[7] Incun. *conentur*.

[8] Incun. *magna*.

[9] Mss. *concilio*.

[10] Incun. *inscriptis*.

In ecclesiis vero parrochialibus in quibus monachi habitant, populus per monachos non regatur nec per eos animarum cura exerceatur.

Nulli etiam religiosi ecclesiis, capellaniis seu beneficiis nostre dyocesis novos census imponant nec veteres augeant, nec proventus vel partem proventuum vel bona seu jura alicujus ecclesie, capellanie seu beneficii suis vel suorum prioratuum seu monasteriorum vel membrorum illorum usibus applicare, nec illas in prandiis, procurationibus seu albergis et similibus gravare presumant. Nec quaslibet portiones seu provisiones solitas seu antiquas, quibuscumque sacerdotibus vel clericis debitas, quomodolibet diminuant seu defraudent. Sed nec ecclesias, capellanias, proventus seu beneficia clericis secularibus quomodocumque et per quoscumque assignari solita, cum vacaverint, propriis seu beneficii vel prioratus seu monasterii sui vel membrorum, illius usibus quomodolibet applicare [*fol.* 33 *v*°] vel etiam quibuscumque personis religiosis conferre presumant.

|| * Decedentibus insuper seu cedentibus[1] capellanis, rectoribus, vicariis seu quibuslibet beneficiatis quorum presentatio ad eos pertinere dignoscitur[2], bona illorum mobilia vel immobilia seu etiam se moventia nullatenus occupare seu de illis disponere vel se intromittere quoquomodo presumant, quoniam illa ad decedentium ipsorum capellanias, [*fol.* 34 *r*°] ecclesias vel titulos seu eorum successores pertinere noscuntur * ||.

[*Fol.* 33 *v*° (*suite*)] Si qui vero hactenus contra premissa fecerunt vel in posterum forsitan fecerint, nisi || * talia * || infra spatium duorum mensium legitime[3] requisiti revocaverint || * seu restituerint * || cum effectu, quod egerint irritum habeatur. Et insuper tam ipsi quam qui scienter talia ab eis receperint, nisi infra premissum duorum mensium spatium totaliter sic recepta dimiserint, excommunicationis sententie se noverint subjacere. Quando igitur aliqua beneficia ad que ipsi debent presentare[4] personas vacare contigerit, illos nobis vel successoribus nostris ad ea presentare studeant quos litterarum scientia, morum gravitas, vite honestas, fame claritas et origo legitima probabiles reddant.

Nullus presbiter donatus cujuscumque religionis seu qui pro-

[1] Mss. *sedentibus*.
[2] Incun. *dinoscitur*.
[3] Mss. *legittime*.
[4] Incun. *presentari*.

fessionem seu obedientiam fecerit regularem, sive jam habitum religionis ipsius susceperit sive nondum susceperit, curam animarum in dyocesi nostra, sive nostra speciali licentia, recipere vel exercere, vel habitam retinere presumat. Sed et si aliquis curatus seu a nobis beneficiatus nostre dyocesis efficiatur donatus vel conversus cujuscumque religionis, curam seu beneficium hujusmodi, infra trium mensium spatium a tempore conversionis seu donationis hujusmodi, dimittere teneatur : alioquin contra facientes excommunicationis vinculo innodamus et insuper curas quas tenent vacare decernimus ipso facto.

De divinis officiis et aliis ad ea pertinentibus.

Precipimus quod in singulis ecclesiis nostri episcopatus omni die ad vesperos et nocturnos de beato Privato et de illo sancto in cujus nomine[1] principaliter ecclesia, in qua divinum officium dicitur constructa est, fiat commemoratio specialis || * et eorum festa celebrentur sollempniter *. ||

Omnibus sacerdotibus precipimus ne, filiis suis illegitimis sibi ad altare ministrantibus, divina officia celebrare presumant.

Omnibus[2] || * insuper[3] * || curas regentibus pre- (*fol.* 34 *r°*) -cipimus ne horas canonicas vel aliud quodcumque officium ecclesiasticum sine superpellitio in ecclesiis dicere vel celebrare presumant.

Jubemus omnibus religiosis et secularibus curas et populos regentibus nostre dyocesis ut libros ecclesiasticos habeant et eum modum et ritum in dandis et administrandis sacramentis ecclesiasticis necnon et in diurnis atque nocturnis divinis officiis teneant et observent, quem tenet et observat nostra ecclesia Mimatensis, ideoque unaqueque ecclesia habeat ordinarium ecclesie Mimatensis.

Decens quoque est ut historie[4] seu legende illorum sanctorum quorum corpora in nostri dyocesi requiescunt, in unaquaque nostre dyocesis ecclesia habeantur.

Illud tamen districte precipimus ut quelibet ecclesia, in qua corpus alicujus sancti requiescere dicitur, illius historiam[5] habeat seu legendam.

[1] Incun. *nomen*.

[2] Incun. *sacerdotibus omnibus* ; — dans le mss , *sacerdotibus* a été barré.

[3] *Insuper* manque dans l'incunable.

[4] Mss. *ystorie*.

[5] Mss. *ystoriam*.

Districte precipimus ne quisquam sacerdotum nostre dyocesis missam celebraturus audeat sibi amictum imponere, nisi primo || ˙linea[1]˙ || camisia, aut illa deficiente, superpellitio sit indutus. Sed nec in officio misse aliquis utatur superpellitio vel camisia quibus, secundum professionem suam, in quotidiano[2] usu utitur et communi.

Nullus etiam, aliquo sacro indumento pretermisso, celebrare presumat.

Prohibemus ne pueri calicem cum vino et hostia preparent sacerdoti celebrare volenti. Sed vel ipse sacerdos vel alius adultus et discretus hoc agat ; ipse tamen sacerdos semper aquam in calice mittat. Sed nec aliquis discalciatus et sine superpellicio vel capa ˙ || clausa ˙ || et illotis manibus, sacerdoti celebranti ministrare presumat.

Nullus sacerdos secundo nubentes benedicere presumat, sive vir transeat ad secundas nuptias sive mulier, hoc enim non est iterabile sacramentum. Si tamen vir vel uxor, qui in primis nuptiis benedictionem non receperunt, ad secundas nuptias transierint et contraxerint cum illis qui alias [*fol.* 34 *v*°] benedicti non fuerint, nichil prohibet tales nuptiat benedici. Licet autem conjuges, qui benedictionem receperunt, se carnaliter non cognoverint, alter eorum ad secunda vota transiens benedici non debet.

Precipimus ut rectores et curati, statim audita morte alicujus sui parrochiani seu parrochiane, absolvant animam illius cum psalmo *De profundis* et *Kyrie eleison* et *Pater noster* et ℣ *a porta inferi* et cum oratione *inclina, Domine, aurem tuam*, vel alia competenti.

In ecclesia consecrata, sanguinis vel seminis effusione aut incendio vel violentia polluta, priusquam per nos fuerit reconciliata, arctius[3] prohibemus divina officia celebrari[4]. Sed et si in cimiterio consecrato hec contigerint[5], vel si excommunicatus vel infidelis ibi sepultus sit, tunc ante reconciliationem[6] per nos

[1] *Linea* manque dans l'incunable.

[2] Mss. *cotidiano.*

[3] Mss. et incun. *artius.*

[4] Ici le mss. contenait les deux lignes suivantes, qui ont été barrées : *Si vero non fuerit consecrata, aqua per nos exorsizata protinus per presbiterum jussu nostro aspergatur, priusquam ibi divina officia celebrentur.*

[5] Incun. *hoc contigerit.*

[6] Mss. et incun. *reconsiliationem.*

factam, nec[1] in ecclesia celebretur nec in cimiterio sepeliatur ; cum enim ecclesie et cimiterii una et eadem emunitas esse noscatur, uno violato aliud merito violatum esse censetur.

De penitentia, matrimonio, ordine, crismate et aliis sacris rebus.

Nullus sacerdos, cui a nobis animarum cura commissa non fuerit, parrochianum alterius ad confessionem admittat, absque nostra licentia et assensu, nisi forte parrochiali sacerdote in egritudine constituto, vel nisi tanta fuerit populi multitudo quod ad confessiones audiendas parrochialis sacerdos sufficere non possit ; in quibus casibus concedimus quod hoc possit, de parrochialis licentia sacerdotis, et etiam in gravis articulo necessitatis.

Quamvis omnes fideles in tribus anni temporibus, videlicet in Natali, in Pascha et Pentecosten, ad communionem corporis et sanguinis Domini sint monendi, percipimus tamen ut clerici saltem bis, laici vero semel in anno, [*fol.* 35 *r*°] capellano seu rectori in cujus parrochia degunt vel alii, de ejus licentia, sua confiteantur peccata et saltem in Paschate eucharistiam recipiant, nisi de licentia sui abstinuerint confessoris. Alioquin a rectoribus et capellanis, viventes ab ingressu ecclesie et sacramentis ecclesiasticis arceantur, et morientibus sepultura ecclesiastica denegetur. Et insuper in virtute obedientie precipimus rectoribus et capellanis curas regentibus ut clericos et laycos qui premissa facere non curaverint, sed in hoc peccato pertinaciter perstiterint, nobis vel officiali nostro notificent et eorum nomina[2] in scriptis assignent, ut ex hoc canonice puniantur. Ut autem in hiis cautius procedere possint, precipimus ut nomina omnium qui eis peccata sua confessi fuerint singulis annis scribant.

Quoniam circa majora majus periculum vertitur, idcirco circa ea cautius est agendum. Interdicimus ergo et in virtute sancte obedientie precipimus omnibus rectoribus et curatis et quibuslibet aliis nostre [civitatis et] dyocesis confessiones audentibus ne de

[1] Les mots qui, dans le mss, suivent *per nos factam*, jusqu'à la fin du paragraphe, sont remplacés, dans l'incunable, par les suivants : *nullus in cimiterio sepeliatur eodem ; ad hoc si ecclesiam pollui predictis modis contingat, nec in capellis aut cimeteriis eidem contiguis celebrari poterit vel etiam sepeliri. Secus autem si ei contigua non existant. Porro si cimiterium ecclesie contiguum pollui contingat, non ob hoc ecclesia censebitur fore polluta.*

[2] Mss. *nominia*.

casibus episcopalibus, jure vel consuetudine ad nos pertinentibus, se quomodolibet intromittant, sed ad nos seu ad penitentiarium nostrum illos fideliter remittere curent. Ne autem aliquis[1] pretextu ignorancie se in talibus valeat[2] excusare, aliquos ex illis hic duximus exprimendos:

Primo quidem mittendi sunt ad nos commutationem votorum postulantes et votorum violatores ac, post votum castitatis contrahentes[3]; || ' pro violatione voti simplicis tribus annis peniteat' || [4];

Secundo, contrahens cum alia[5] matrimonium, prima vivente, et continens et religionem intrans et sacrum ordinem suscipiens, invita uxore propria, post carnalem copulam subsecutam;

Tertio, confessus se credidisse hereticam pravitatem et se hereticos receptasse et cum eis participasse et eis favisse;

Quarto, [*fol.* 35 *v°*] symoniacus quocumque genere symonie preterquam mentalis;

Quinto, ab episcopo alieno, sine licentia proprii episcopi, ordinatus vel tonsoratus;

Sexto, homicidium committens[6] facto, precepto, consilio, consensu, exhortatione[7], vel quolibet alio modo;

Septimo, concipiens filium a non viro [suo], quem vir, credens suum esse filium, nutrit et in prejudicium suorum sibi heredem instituit vel instituere intendit;

Octavo, vir[8] qui in mortem conjugis et uxor que in mortem viri effectualiter machinatur[9];

Nono, presbiter celebrans scienter in ecclesia vel parrochia interdicta et secundas nuptias benedicens;

Decimo, clericus vel laycus scienter corpus excommunicati vel etiam tempore interdicti non excommunicati[10] in cimiterio[11] sepeliens;

Undecimo, excommunicatus a canone in illis casibus in quibus

[1] Incun. *aliqui.*

[2] Incun. *valeant.*

[3] Incun. *secundo contrahentes.*

[4] Cette addition marginale du mss. ne se retrouve pas dans l'incunable.

[5] Incun. *aliqua alia.*

[6] Mss. *comittens.*

[7] Mss. et incun. *exortatione.*

[8] *Vir* manque dans l'incunable.

[9] Cet alinéa en remplace un autre qui a été gratté.

[10] Incun. *excommunicatum.*

[11] Mss. *simiterio.*

episcopus absolvere potest et etiam irregularis in illis casibus in quibus episcopus dispensare potest ;

Duodecimo, matrimonium clandestine contrahens[1] et omnes qui scienter intersunt qui, secundum antiqua statuta ecclesie Mimatensis, excommunicationis vinculo sunt ligati;

Terciodecimo, falsarius litterarum apostolicarum sive episcopalium vel officialium sive publicorum instrumentorum sive falsum testimonium proferens[2] ;

Quartodecimo, sacerdos scienter celebrans in altari non consecrato vel sine sacris indumentis, celebrans etiam non jejunus; item non ordinatus in presbiterum missam celebrans, et non-ordinatus in diaconum[3] sollempniter et publice in ecclesia evangelium legens, et non ordinatus in subdiaconum sollempniter et cum indumentis subdiaconi epistolam in missarum sollempniis legens ;

Quinto decimo, || * clericus * || jurans, tactis sacrosanctis evangeliis, et perjurans, et quandocumque dubitatur utrum || * aliquod * || juramentum sit servandum vel non ;

XVI°. Ubicumque est sollempnis penitentia injungenda, non dicimus hoc de publica ;

XVII°. [*fol.* 36 *r°*] Incendiarii et effractores ecclesiarum, domorum ecclesiasticarum et messium et nocturni depopulatores agrorum, et famosi latrones qui in itineribus insidiantur[4] ;

XVIII°. Per saltum, aliquo ordine pretermisso, vel etiam furtive et contra prohibitionem promotus et rebabtizatus et reordinatus et reconfirmatus ;

XIX°. Excommunicatus [vel] || * suspensus * || vel interdictus missam scienter celebrans, vel officium sum sollempniter sicut prius agens, et qui excommunicatus vel interdictus ordinem vel beneficium suscepit ;

XX°. Coiens[5] cum moniali sacrata vel non, virgine vel non ;

XXI°. Deflorator virginis vi oppresse[6] vel rapte ;

[1] Mss. *clamdestine*.

[2] Ces quatre derniers mots ont été barrés dans le mss.; ils manquent dans l'incunable.

[3] Mss. *dyaconem*.— Incun. *dioconem*.

[4] Mss. *incidiantur*.

[5] Mss. *coihens*.

[6] Mss. et incun. *opresse*.

XXII°. Opprimens[1] sive perimens[2] prolem suam studiose vel negligenter ante partum vel post[3].

|| * Infrascripti casus commissi sunt religiosis, scilicet XXIII^us^, XXIV^us^, XXV^us^, XXVI^us^, XXVII^us^, XXVIII^us^, XXIX^us^, XXXII^us^, XXXIII^us^, XXXV^us^, XXXVI^us^, XXXVII^us^, XXXIX^us^. Religiosi autem ipsi sunt hii : frater Petrus, gardianus Fratrum Minorum Mimatensium, frater Privatus Seguini, frater Petrus Rocha, frater Raymundus Berengarii, frater Bernardus Ilarii; frater Pontius, gardianus Marologii, frater P. de Cherio, frater P. de Campo, frater Petrus de Rovoria, frater Matheus Aldebaldi; item prior Predicatorum Marologii, subprior, Bartholomeus Piconis, D. Alegre, Joannes Martelli, ejusdem ordinis * || [4].

[*Fol.* 36 *r*° (suite).] XXIII°. Quomodolibet abutens crismate vel hostia vel alia re sacra;

XXIV°. Rapinam vel sacrilegium in ecclesia committens[5];

XXV°. Scienter baptizans proprium filium vel etiam filium uxoris sue ex alio viro vel e converso, preterquam in articulo necessitatis, et tunc aliis deficientibus, et etiam eum in chatecismo[6] vel confirmatione tenens, secundum ea que inter *Instructiones*, ubi de matrimonio agitur, sunt premissa;

XXVI°. In ecclesia maxime consecrata luxuriam committens[7] et humanum semen quomodocumque studiose ibi emittens;

XXVII°. Scienter coiens[8] cum judea vel sarracena vel pagana, vel e converso;

XXVIII°. Verberans patrem vel matrem vel alias eis enormes injurias irrogans;

XXIX°. Sortilegi, divini, malefici[9], incantatores, augures, aruspices, demones pro quacumque causa invocantes, persoclamia vel similia facientes;

XXX°. Contrahentes matrimonium[10] post sponsalia cum aliis, jura-

[1] Mss. *oprimens*.

[2] Mss. *perhimens*.

[3] Cet alinéa en remplace un autre qui a été gratté.

[4] Cette addition marginale du mss. [*fol.* 35 *v*°] ne figure pas dans l'incunable.

[5] Mss. *comittens*.

[6] Incun. *catesimo*.

[7] Mss. *comitens*.

[8] Mss. *cohiens*.

[9] Mss. *malefeci*.

[10] Après *matrimonium*, le mss. portait les mots *cum aliqua*, qui ont été barrés.

mento interposito, contracta, illis per ecclesiam nos dissolutis;

XXXI°. Violator ecclesie vel cimiterii[1];

XXXII°. Peccatum sodomiticum committens[2], vel cum brutis commiscens[3];

XXXIII°. [*Fol.* 36 *r°*]. Incestum committens[4] cum quibuslibet consanguineis vel affinibus;

XXXIV°. Sacerdotes vel ministri quorum culpa vel negligentia aliquid inhonestum circa sacramentum altaris evenerit;

XXXV°. Cognoscens consanguineam uxoris sue || ˙ sive sponse ˙ || et cognita[4] a consanguineo viri sui || ˙ sive sponsi ˙ || sive ante contractum matrimonium et consummatum || ˙ vel sponsalia ˙ || sive post[5];

XXXVI°. Procurans quocumque modo sive in se sive in alio sterilitatem;

XXXVII°. Blasphemans[6] publice Deum vel matrem ejus vel sanctos || ˙ et falsum testimonium proferens et laycus transgressor juramenti, qui tamen post transgressionem satisfecit de eo quod juraverat[7] facere vel servare;

XXXVIII°. Sacerdos coiens[8] cum ea quam babtizavit vel cujus confessionem audivit, et etiam quilibet coiens[9] cum ea que qualibet spirituali affinitate est sibi conjuncta;

XXXIX°. Contrahens matrimonium cum ea quam cognovit per adulterium, superstite legitima uxore, vel e converso, secundum ea que inter *Instructiones*, ubi de matrimonio agitur, || ˙ sunt pre- ˙ || scripta;

XL°. Mulier cujus vir diu abfuit et de illius morte certitudo non habetur, contra prohibitionem ecclesie, matrimonium cum alio contrahens; idem etiam e converso.

Generaliter autem peccatores ad nos mittendi sunt pro quolibet enormi crimine parrochiam scandalizante, et ubicumque difficultas vel ambiguitas inciderit, propter imperitiam confessoris vel prop-

[1] Mss. *simimiterii*.

[2] Mss. *comittens*.

[3] Mss. *comiscens*.

[4] Incun. *cognitam*.

[5] Note marginale : *iste casus videtur repetitus*.

[6] Mss. *blasfemans*.

[7] Incun. *juverat*.

[8] Mss. *cohiens*.

[9] *Idem*.

ter casus etiam novitatem, et etiam quandocumque contigerit casus aliquis in quo, de jure vel de consuetudine nostre dyocesis, ad nos mittendi sunt, ut vel per nos si fieri poterit expediantur vel ad Sedem Apostolicam transmittantur.

Inferiores autem mutandi[1] vel mitigandi seu interpretandi penitentias a nobis injunctas, sibi omnino noverint licentiam interdictam. Ceterum si committens[2] aliquid de premissis a confessore monitus et inductus nullo modo ad nos pro penitentia venire voluerit, si ejus peccatum occultum fuerit, quam citius commode[3] poterit super hoc consilium nostrum confessor exposcat; si vero manifestum fuerit, ad nos precise venire cogatur, nisi forte adeo senex vel corpore [*fol.* 37 *r*°] debilis sit ut venire non possit et tunc idipsum sacerdos nobis significare procuret, vel nisi sit in mortis articulo constitutus.

Porro is cui generaliter vices nostras commisimus[4] vel in posterum committemus[5], quo ad penitentias injungendas, nullam habet de jure in premissis specialibus casibus potestatem; talia etenim mandato non transeunt generali. Nos tamen animarum salutem prout est possibile cupientes, in supra expressis[6] casibus eam que nobis competit sibi specialiter committimus[7] potestatem, preterquam in primis viginti casibus supra dictis set et in aliis supra scriptis casibus, si[8] circumstancie eos graves valde difficiles et enormes reddiderint[9] illos ad nos remittere teneantur[10]. Omnem etiam casum de jure ad Sedem Apostolicam pertinentem sibi specialiter denegamus.

[De Matrimonio.] Inhibemus [omnibus] rectoribus et sacerdotibus ne matrimonia inter aliquos qui non sint etatis nubilis, sive ambo sive alter tantum deficiat in etate, vel etiam ubi dubitatur utrum matrimonium teneat an[11] non, vel si de hoc lis mota fuerit, sollemp-

[1] Incun. *mulctandi*.
[2] Mss. *comitens*.
[3] Mss. et incun, *comode*.
[4] Mss. *comisimus*.
[5] Mss. *comittemus*.
[6] Incun. *superexpressis*.
[7] Mss. *comittimus*.
[8] Incun. *ubi*.
[9] Mss. *rediderunt*.
[10] Mss. *teneatur*.
[11] Incun. *aut*.

nizare in ecclesia presumant, sine nostra aut officialis nostri licentia speciali.

Denuntiamus et declaramus quod quicumque clandestina[1] matrimonia, contra juris prohibitionem, etiam in casu alias licito, || *per verba contrahunt de presenti,* || tam ipsi contrahentes quam etiam omnes || * laici et clerici ac religiosi qui presbiteri non sunt * || qui scienter || * et sponte* || non casu fortuito, tali matrimonio intersunt, per constitutiones || * tam provincialis concilii quam * || predecessorum nostrorum, incurrunt excommunicationis[2], || *presbiteri vero suspensionis per triennium*, || sententiam[3] ipso facto. Inhibemus igitur et inhibitum esse a jure declaramus ne matrimonia clandestine[4] contrahantur, sed cum contrahenda fuerint sacerdotes publice ter, || * scilicet per tres dies dominicos vel festivos,* || proponant in ecclesiis, competenti termino prefinito, ut infra illum qui voluerit et valuerit legitimum[5] impedimentum opponat. Et ipsi sacerdotes nichilominus per se ipsos fideliter et diligenter investigent utrum aliquod impedimentum obsistat; [*fol.* 37 *r°*] quod si apparuerit vel etiam de ipso probabilis conjectura, contractus matrimonii interdicatur expresse donec quid super hoc fieri debeat declaretur. Sacerdos vero qui tales conjunctiones inhibere contempserit aut quilibet regularis qui eis interesse presumpserit[6], per triennium ab officio suspendatur[7], gravius nichilominus puniendus prout culpe ipsuis qualitas postulabit. Set et illis qui taliter copulari presumpserint, condigna penitentia injungatur et, si sic conjuncti simul publice cohabitare presumpserint, ecclesia eos tanquam publicos concubinarios reputabit. Verumptamen, si clandestine[8] contrahentes talia matrimonia postea in facie ecclesie publicare voluerint, ab ecclesia recipienda erunt et approbanda[9] tanquam a principio in conspectu ecclesie contracta, nisi vel consanguinitas vel aliud legitimum impedimentum appareat; ita videlicet quod publice, coram sacerdote et aliis pluribus personis, confiteantur

[1] Mss. *clamdestina.*
[2] Incun. *excommunicationem.*
[3] Incun. *incurrunt sententiam.*
[4] Mss. *clamdestine.*
[5] Mss. *legittimum.*
[6] Incun. *presumpserint.*
[7] Incun. *suspendantur.*
[8] Mss. *clamdestine.*
[9] Mss. *aprobanda.*

se matrimonium contraxisse vel de novo matrimonium in ecclesia contrahant de presenti, eisque, si postulaverint, detur benedictio nuptialis, injuncta tamen prius eis per sacerdotem penitentia competenti pro eo quod clandestine[1] contraxerunt.

Nullus autem sacerdos ignotas personas de remotis partibus venientes matrimonialiter copulare presumat, sive ambe ignote fuerint sive altera illarum tantum, nec tale matrimonium faciendum denunciet in ecclesia, absque nostra vel officialis nostri licentia speciali.

Set nec sacerdotum aliquis[2] parrochianum alienum ad matrimonium contrahendum recipiat[3], ignorante proprio sacerdote. Si vero sponsus et sponsa de diversis parrochiis fuerint, matrimonium poterunt contrahere et nuptialem benedictionem recipere in quacumque ecclesia maluerint, dum tamen veras litteras vel certos nuncios suorum presbiterorum ostendant, continentes quod in ecclesiis, quarum sunt parrochiani, matrimonium denunciatum legitime fuerit contrahendum, [*fol.* 38 *r°*] quodque ipsi presbiteri nullum sciunt vel audiverunt impedimentum quominus inter eos matrimonium possit esse. Licet autem aliqui transtulerint[4] domicilium suum in parrochiam alienam, nichilominus tamen denunciatio matrimonii contrahendi fiat in prima ecclesia in cujus parrochia diu[5] morati sunt, et etiam in illa in qua suum transtulerunt domicilium et morantur, precipue si noviter transtulerunt.

Eis autem qui, rupta fide sponsaliorum, matrimonium cum aliis contrahunt non detur benedictio nuptialis, prout inter *Instructiones*, ubi de matrimonio agitur, est premissum.

[De Ordine.] — Statuimus atque precipimus quod, pro beneficiis ecclesiasticis seu ordinibus obtinendis vel pro justicia reddenda, aliquid ex pacto non detur, alioquin dans seu solvens quod dedit et tantumdem de suo proprio perdat; recipiens vero illud quod recipit et tantumdem nomine pene fisco camere nostre, infra mensem a die solutionis et receptionis, dare, solvere et restituere teneatur; alioquin, presentis constitutionis auctoritate, excommunicationis sententiam post lapsum ejusdem mensis se noverint incursuros.

Precipimus ut nullus illegitime natus ad primam tonsuram vel

[1] Mss. *clamdestine*.

[2] Incun. *aliqui*.

[3] Incun. *recipiant*.

[4] Incun. *transtulerunt*.

[5] Mss. *dyu*.

quoslibet ecclesiasticos ordines vel ecclesiastica beneficia se ingerat seu presentet vel presentari faciat, absque legitima dispensatione ; qui vero contrarium fecerit et qui talem scienter presentaverit, preter penam juris, ipsum excommunicationis vinculo innodamus.

Illegitimi quoque beneficia ecclesiastica, absque sufficienti dispensatione obtinentes[1], ipso facto ipsis beneficiis noverint se privatos.

[De Crismate.] — Rectoribus ecclesiarum seu capellanis precipimus ut nuncios idoneos[2], clericos videlicet, mittant ante Pascha ad ecclesiam cathedralem ad crisma et sanctum oleum deferendum[3] qui cum debita reverentia illa deferant[4] et custodiant, ne sinistra manus illa contingere possit ; nec unus nuncius, nisi pro tribus aut quatuor ecclesiis ad plus deferat[5]. Set [*fol.* 38 *v*°] nec unus rector ab altero recipiat novum crisma. Prius autem quam novum recipiant, vetus super fontes infundant et ampullas seu vascula olei et crismatis super eosdem fontes diligenter abluant.

Si autem contigerit oleum vel crisma alicui deficere, statim ad archipresbiterum vel ad vicinas ecclesias mittat, et si ab eis habere non poterit, vel absque periculo expectare, si aliquid residui fuerit, admisceatur illi residuo crismatis vel olei aliud oleum non consecratum et ex eis faciat quod incumbet, quoniam sacrum trahit ad se non sacrum.

Illud quoque districte precipimus omnibus sacerdotibus ut eucharistiam, fontes, crisma et oleum sanctum fideliter, diligenter et devote custodiant, ea sub fidis clavibus collocantes, ne manus nefaria[6] ad ea possit extendi ; qui vero incaute, in loco clavibus non firmato et diligenter et fideliter non custodito ea reliquerit, tribus mensibus debet ab officio suspendi. Et, si per ejus incuriam seu negligentiam, mus vel aliud animal illud comederit, ultra predictos tres menses quadraginta diebus peniteat arbitrio confessoris. Si vero aliqua enormia seu nefaria[7] inde

[1] Mss. *optinentes.*
[2] Mss. *ydoneos.*
[3] Mss. *defferendum.*
[4] Mss. *defferant.*
[5] Mss. *defferat.*
[6] Mss. et incun. *nepharia.*
[7] Id.

fieri contigerit, graviori subjaceat ultioni, de quo inter *Instructiones*, ubi de eucharistia agitur, est premissum.

Prohibemus ne aliquis nostre dyocesis ab alieno episcopo se permittat vel faciat, sine nostra licentia, tonsorari in clericum vel etiam ordinari; alioquin suscepti ordinis executione[1] carebit, ad quam nequaquam restituetur, nisi peracta condigna penitentia de transgressione hujusmodi[2] et contemptu.

De excommunicatione et interdicto.

Statuimus quod si clerici vel laici fuerint excommunicati vel interdicti, et eorum occasione sive culpa, ecclesia fuerit interdicta vel a divinis in ea cessatum, nequaquam absolvantur, donec ecclesie super dampno, quod ex hoc passa est, fuerit satisfactum.

Illud etiam statuimus ut quicumque clericus vel laycus, publice excommunicatus vel nominatim interdictus, jubente capellano vel ejus vicario, de [*fol.* 39 *r*°] ecclesia, dum divina aguntur officia, monitus exire noluerit, interdictus eo ipso sit excommunicatus, excommunicatus vero alia excommunicationis sententia || *presentis constitutionis auctoritate* || noverit se ligari, et insuper sacerdos officium dimittat, nisi jam canonem inceperit, quia tunc perficere debet officium jam inceptum. Verumptamen omnes alii exire debent ecclesiam, preter ipsum presbiterum celebrantem et unum vel duos clericos, qui eidem presbitero deserviant. || * Illud autem sciendum est quod, sicut non licet excommunicato intra ecclesiam audire divina, sic nec extra illam, puta extra fores patentes* || .

Canone autem completo et corpore et sanguine Domini sumptis, non est in missa, excommunicato presente, ulterius procedendum. Set si ecclesia temporalem jurisdictionem in loco illo habeat, potest illum expellere violenter, vel, si non habet, potest ecclesia requirere dominum temporalem quod illum expellat. Et talis excommunicatus, propter talem rebellionem seu contumaciam, debet iterum excommunicari.

Si autem occultum est illum qui intrat ecclesiam esse majori excommunicatione ligatum, et est ibi aliquis sciens secrete eum esse excommunicatum, monendus || * est * || ab illo secrete ut exeat; qui si exire noluerit, monens eum exeat caute de ecclesia, ita quod

[1] Mss. *exsecutione*.

[2] Incun. *hujus*.

alii, ignorantes illum esse excommunicatum, hoc perpendere non possint; cum enim ipse occulte sciat, occulte illum vitare debet, ut saltem verecundie rubore confusus, pro latenti[1] excessu satisfacere compellatur. In publico autem illum vitare non debet, ne per hoc ipsius occulta excommunicatio aliis nota fiat. Idemque dicendum est, si solus sacerdos pro certo sciat aliquem esse majori excommunicatione ligatum, non enim debet illum publice seu manifeste in ecclesia vel extra vitare, nisi hoc possit per testes vel alio modo legitime comprobare[2], tunc enim potest et debet eum vitare publice, licet talis excommunicatio non sit per ecclesiam publicata. Sed, si sacerdos non potest hoc legitime comprobare quia forte ipse solus, vel cum uno tantum socio vidit, vel ille in secreto hoc sibi dixit, debet eum monere secrete ita quod a nemine cognoscatur, secundum ea [*fol.* 39 *c*°] que inter *Instructiones*, ubi de penitentia[3] agitur, sunt premissa. Sed et si dicatur sacerdoti in ecclesia vel extra quod aliquis parrochianus suus sit excommunicatus, quia percussit clericum vel alia de causa, licet plures hoc asserant, non tamen debet eum in ecclesia vel extra vitare, nisi ille coram testibus confessus fuerit, vel nisi in publica forma constiterit ipsum excommunicatum esse, vel nisi hoc sacerdos viderit et probare possit, vel nisi aliquis judex ecclesiasticus sibi mandaverit et eum tanquam excommunicatum jusserit evitari. Sed et quamvis aliqui probare velint, coram sacerdote talem excommunicatum esse, ipse tamen non habet potestatem, sua auctoritate, hujusmodi probationes recipiendi.

Excommunicatos autem et nominatim[4] interdictos, per totam nostram dyocesim, ab omnibus regularibus et secularibus, exemptis et non exemptis, precipimus in divinus officiis et sacramentis ecclesiasticis evitari, quia nulli possunt in hoc apostolicis privilegiis se tueri. Qui vero contra[5] fecerint, vel tales ad ecclesiasticam sepulturam receperint, aut celebrare in ecclesia interdicta presumpserint, ecclesie in quibus talia fient subjaceant interdicto, salvis Templariorum et Hospitalariorum privilegiis, quibus a Sede Apostolica est indultum ut semel in anno ad ecclesiasticum officium admittantur in ecclesiis interdictis, ita tamen quod tunc non sepeliantur ibi corpora defunctorum.

[1] Incun. *latente*.

[2] Mss. *legittime conprobare*.

[3] Incun. *eucaristiaa*.

[4] Incun. *autem innominatim*.

[5] Incun. *contrarium*.

Qui vero, || interdicti vel || [1] in ecclesiis interdictis, scienter divina officia celebrare presumunt, irregularitatem incurrunt, etiam si sint religiosi quantumcumque exempti, et insuper suis beneficiis sunt privandi.

Cum vero civitas, castrum vel villa interdicta est, omnibus parrochianis illius loci negantur ibi omnia ecclesiastica sacramenta, preter babtisma parvulorum [2] et penitentia morientium et corpus Christi. Et ideo permissum est [*fol.* 40 *r*°] ecclesiarum ministris tempore talis interdicti, non pulsatis campanis, voce submissa, januis clausis, excommunicatis et interdictis exclusis, semel in hebdomada missam celebrare, causa conficiendi corpus Domini, quod non debet decedentibus in penitentia denegari. Recipientibus etiam signum crucis et aliis peregrinis non est, tempore talis interdicti, penitentia, cum eam postulaverint, deneganda [3]. Clerici

[1] Incun. *qui vero in ecclesiis interdictis.*

[2] Au commencement du XVe siècle, l'évêque de Mende se montrait plus sévère que Guillaume Durand. Lors de l'excommunication de M. de Rochebaron, seigneur de Montaurou, il aurait « interdit et défendu le divin service en ses » terres, défendu de baptiser et d'enterrer les morts, faisant chanter par les » prêtres du diocèse le psaume : *Deus laudem meam*, et plusieurs autres malé- » dictions, commémoraisons acoustumées de faire contre les malcréans ou » ennemis de la foi ; fait sonner les cloches, allumer chandelles et icelles » estaindre, ruer pierre aux huys dudit chevalier et de ses officiers et fait plu- » sieurs autres déraisonnables fulminations contre la juridiction temporelle » dudit seigneur. » (Archiv. départ de la Lozère, G. 467 ; F. André, *Inventaire sommaire*, pag. 102-103).

[3] Les dix premières lignes du présent alinéa (depuis *Cum vero civitas* jusques *postulaverint deneganda*) sont remplacées, dans l'incunable, par le passage suivant :

« Cum vero civitas, castrum vel villa interdicta est, in ecclesiis et monasteriis misse et alia divina officia, submissa tamen voce, ita quod exterius audiri non possint, januis clausis et excommunicatis ac interdictis exclusis et non pulsatis campanis, celebrentur ; omnesque parochiani ad penitentiam admittantur, dum tamen excommunicati non sint, qui admitti, preterquam in mortis articulo, non debent ; nec etiam illi, propter quorum culpam, dolum vel fraudem, lata est sententia interdicti ; vel qui ad perpetrandum delictum, cujus occasione interdictum est latum, prebuerint auxilium, consilium vel favorem, nisi de ipso delicto prius satisfecerint, vel de satisfaciendo idonee caverint ; aut si satisfacere vel cavere nequeunt, jurent quod, cum poterunt, satisfacient ; et ad satisfactionem hujusmodi, per eum vel eos qui facere ipsam debent et possunt prestandam, dabunt consilium et auxilium ac juxta posse suum fideliter laborabunt. Infirmis etiam vere penitentibus viaticum, si petierint, ac sacramentum baptismatis ministrentur ; cetera vero sacramenta ecclesiastica denegentur ».

etiam[1] decedentes[2] qui interdictum servaverint, sine campanarum pulsatione et cessantibus omnibus sollempnitatibus, tempore talis interdicti, in cimiterio[3] ecclesie cum silentio tumulentur. In conventualibus quoque ecclesiis, tempore talis interdicti, bini et bini vel simul tres valent horas canonicas potius legere quam cantare, januis clausis, interdictis et excommunicatis exclusis, et voce ita depressa quod excommunicati exterius audire non possint[4].

Sane clerici qui causam non prestiterunt interdicto alicujus loci ob culpam hominum vel domini ejusdem loci interdicti, si ad alia loca non interdicta venerint vel se transtulerint, licite possunt ibi divina officia audire et etiam celebrare.

Cum autem a nobis || * vel curia nostra * || aliqua ecclesia nostre dyocesis, ob culpam seu defectum prioris vel rectoris seu capellani ejusdem, || * ecclesiastico * || supposita[5] fuerit interdicto, volumus et concedimus, de gratia speciali, ut tunc nichilominus conferantur ibidem omnibus parrochianis ejusdem ecclesie omnia ecclesiastica sacramenta per alios sacerdotes, licentia tamen a nobis || * prius specialiter * || obtenta; missam tamen vel alias canonicas horas nullus omnino ibi || * aut in parrochia ipsa * || dicat, et si forte tunc aliquis parrochianorum decesserit, sine campanarum pulsatione et cessantibus aliis sollempnitatibus que fiunt intra[6] ecclesiam in exequiis mortuorum, simpliciter mittatur infra ecclesiam et postmodum in cimiterio tumuletur[7] || * et hoc per alios, ut diximus, sacerdotes, nam priorem, rectorem et capellanum predictos[8] ommino abstinere precipimus apremissis et generaliter ab executione officii sui in ecclesia et parrochia ipsa. * || Parrochiani etiam ecclesie, a nobis ex premissa causa interdicte, accedentes [*fol.* 40 *v°*] ad alias ecclesias non interdictas, possint ibi, de nostra premissione, audire divina. Si vero, propter culpam domini temporalis, aliqua ecclesia fuerit interdicta, consulimus ut populus alibi divina non audiat, ipsi tamen domino id specialiter prohibemus. Quod si, ob culpam ipsius populi seu aliquorum de populo,

[1] Incun. *tamen.*

[2] Mss. *decendentes.*

[3] Mss. *simiterio.*

[4] La phrase *in conventualibus quoque ecclesiis.... audire non possint* ne figure pas dans l'incunable.

[5] Mss. *subposita.*

[6] Incun. *infra.*

[7] Incun. *tumulentur.*

[8] Incun. *prefatos.*

fuerit interdicta, expresse interdicimus ne alibi divina officia audire presumant. De sententiis excommunicationis, suspensionis et interdicti plenius inter *Instructiones*, ubi de animarum regimine agitur, est premissum [1].

Precipimus rectoribus et capellanis ecclesiarum omnibus sub pena excommunicationis, ut || * precepta, * || [et] sententias[2] interdicti et excommunicationis que[3] nos vel officialis noster vel alius, auctoritate nostra, mandaverimus observari vel mandabimus in futurum, postpositis odio, gratia vel timore fideliter observent et quantum in eis fuerit ab aliis faciant observari.

Si quis autem ex capellanis seu rectoribus[4] a nobis vel officiali nostro mandatum receperit quod aliquem excommunicet vel interdicat, ante omnia moneat ipsum, testibus adhibitis et lecto sibi mandato quod recepit[5], primo, secundo et tercio per legitima[6] intervalla et quarto ad maliciam convincendam ut satisfaciat de eo pro quo excommunicari vel interdici mandatur; quod si ille facere noluerit, ipsum excommunicet vel interdicat sub his[7] verbis : *Cum ego* talis *mandatum* a tali *receperim, ut* talem *per excommunicationis*, vel *interdicti sententias compellam ad faciendum* tale quid (sub hac forma ponatur tota forma mandati) *et eum super hoc legitime monuerim, ipse vero obedire contempserit* [*et*] *facere quod mandatur, idcirco volens, ut teneor, obedire, ...*[8] *auctoritate Dei omnipotentis, Patris et Filii et Spiritus sancti et beatorum apostolorum Petri et Pauli et omnium sanctorum et premissi mandati, exigente ipsius contumacia, ipsum excommunico in his*[9] *scriptis*, vel *suppono*[10] *ecclesiastico interdicto*, vel *ei ingressum ecclesie interdico et tamdiu*[11] *excommunicatum vel interdictum denuncio donec fecerit* [fol. 44 v°] *quod mandatur, ut spiritus ejus in die judicii salvus fiat.*

[1] Cette dernière phrase a été barrée dans le mss. et ne figure pas dans l'incun.

[2] Incun. *ut precepta sententias.*

[3] Incun. *qua.*

[4] Incun. *rectoribus ecclesiarum.*

[5] Incun. *receperit.*

[6] Mss. *legittima.*

[7] Mss. *hiis.*

[8] Mss. *ipsum.* — Incun. *obedire, auctoritate.*

[9] Mss. *hiis.*

[10] Mss. *subpono.*

[11] Mss. *tamdyu.*

Hanc autem sententiam scriptam legendo proferat et promulget ; qua sententia recitata, scribatur sic : *lata fuit hec sententia, in* tali loco, *coram* tali *populo, anno, mense et die* talibus, *presentibus* talibus *testibus ad hoc specialiter vocatis et rogatis.*

Si autem in genere velit sententias ipsas ferre, ita dicet : *Cum ego, prior, rector*, vel *capellanus* talis *ecclesie, monuerim generaliter in* tali *ecclesia primo, secundo et tercio et etiam quarto ad maliciam convincendam ut quicumque fecit talem talam*, vel *ignem apposuit*, vel tale *furtum fecit, satisfaceret infra* talem *diem jam elapsam et nullus satisfacere curaverit ; ideo eum* vel *eos qui* talia *fecerunt in his*[1] *scriptis excommunico*, vel *suppono*[2] *ecclesiastico interdicto.* Et talem proferens in quemquam sententiam tenetur exemplum hujusmodi sententie excommunicato seu interdicto infra mensem, post diem late sententie, tradere requisitus, super qua requisitione fieri debet publicum instrumentum vel littere testimoniales sigillo authentico[3] consignate. Qui vero aliter quam premissum est sententias excommunicationis vel interdicti tulerit, graves penas in jure scriptas incurrit. Nullus ergo nimium ad ferendum tales sententias festinet, sed semper coram testibus monitio trina precedat et in scriptis proferantur et cause propter quas feruntur expresse in eis conscribantur. De sententiis || * excommunicationis, suspensionis et interdicti * || et de absolutione a majori vel minori excommunicatione vel etiam ab anathemate, inter *Instructiones*, ubi de animarum regimine agitur[4], plenius est premissum.

Si vero mandatum receperit ut aliquem excommunicatum vel interdictum denunciet, tunc nulla monitio necessaria est, set utatur hiis verbis : *Ego*, talis, *auctoritate et mandato* talis, *denuncio* talem *excommunicatum* vel *interdictum.*

Ceterum si ab aliquo delegato vel subdelegato || * vel conservatore * || mandatum simile receperit || * vel quod aliquem citet vel simile, * || si ille sit delegatus [*fol.* 41 *c*°] a papa vel ejus legato et authenticum[5] viderit, obediat ei et servet formam predictam. || * Si vero non viderit, non obediat, sed curiam nostram consulat, idemque faciat si, ex causis probabilibus, de illius jurisdictione[6] dubitat. * ||

[1] Mss. *hiis.*

[2] Mss. *subpono.*

[3] Mss. *autentico.*

[4] Incun. *ubi de excommunicatione agitur.*

[5] Mss. *autenticum.*

[6] Incun. *interdictione.*

Si vero sit subdelegatus a subdelegato vel etiam a delegato legati, non obediat ei.

Nullus autem rector vel curatus sententias excommunicationis vel suspensionis in quemquam sua auctoritate proferre presumat, prout inter *Instructiones* dictum est[1]. || * Illud[2] autem statuimus quod is cui a nobis vel a curia nostra litteratorie mandatur ut aliquem excommunicatum vel interdictum debeat nunciare, nisi littera ipsa, infra octo[3] dies a data ipsius littere computandos, sibi presentata fuerit ad executionem[4] mandati hujusmodi minime teneatur[5]. Si vero in mandatis receperit ut aliquem vel aliquos ad certam diem citet, non aliter teneatur exequi[6] quod mandatur, nisi saltem per quatuor dies ante diem qua ille comparere jubetur, littera ipsa sibi extiterit presentata, die ipsa in ipsis quatuor diebus minime computata. Is autem qui hujusmodi denunciatorias vel citatorias litteras presentabit, nomina citandorum vel denunciandorum et diem qua comparere tenentur et ad cujus instantiam sunt citati vel denunciati, capellano seu rectori scripta tradere studeat, priusquam ab illo litteram recuperet sigillatam. Ut autem in talibus cautius proce-[*fol.* 42 *r*°]-datur, precipimus quod omnes rectores et curati propria sigilla habeant, quibus sigillent litteras nostras vel officialis nostri, per quas eis aliquid demandatur, in signum recepti et executi mandati. Citationes autem sine difficultate et gratis faciant et sigillent * ||.

[*Fol.* 41 *v*° (suite).] Statuimus quod clerici beneficiati, qui per annum in excommunicatione perstiterint et negligentes in petenda absolutione fuerint, omni beneficio jam adepto priventur, nisi cum eis per nos, ex causis legitimis, fuerit dispensatum. Laici[7] vero qui excommunicationis sententiam, auctoritate nostra vel officialis nostri in ipsos prolatam, ultra dies quadraginta animo sustinuerint indurato, pro qualibet quadragena dierum sexaginta solidos turonen-

[1] Ces cinq derniers mots ont été barrés dans le mss. et ne figurent pas dans l'incunable.

[2] Incun. *illum.*

[3] Incun. *xv.*

[4] Mss. *exsequtionem.*

[5] Dans l'incunable, les mots *minime teneatur* sont remplacés par les suivants : « non procedat, nec volens mandatum hujus exequi, hoc facere debeat, immo ex tunc mandatum ipsum et totaliter careat firmitate, nec est necesse propter mandatum absolutionis beneficium obtinere ».

[6] Mss. *exsequi.*

[7] Mss. *layci.*

sium, secundum statuta predecessorum nostrorum, solvere compellantur; et si forte per annum et ultra in eadem excommunicatione perstiterint, domini temporales moneantur, secundum formam juris, et, si necesse fuerit, per censuram ecclesiasticam compellantur ut illos ad ecclesie unitatem redire compellant. Quod si forte, quod absit, per annum et ultra in eadem excommunicatione pertinaciter[1] manserint, capellani et rectores ecclesiarum teneantur, sub pena suspensionis, tales, tamquam de fide suspectos, citare ad proximam synodum coram nobis de fide catholica responsuros, ut videre possimus utrum in tenebris ambulent an in luce.

Illud etiam precipimus quod, postquam aliquem de parrochianis vestris a nobis vel ab officiali nostro vel a quolibet alio, pro alicujus querela vel etiam a jure vel per constitutiones nostras, publice excommunicatum, interdictum vel suspensum noveritis, illum non recipiatis postmodum ad divina nec ad ecclesiastica sacramenta, quantumcumque satisfecerit conquerenti seu de eo, propter quod excommunicationem, interdictum vel suspensionem incurrerit, donec [*fol.* 42 *r*°] vobis constiterit, per nostras vel officialis nostri litteras, ipsum fuisse, secundum formam ecclesie, ab hiis sententiis absolutum. || * Ceterum statuimus et statutum fore in provinciali concilio nunciamus quod rectores et capellani habeant rotulos nomina excommunicatorum sue parrochie continentes et annum et diem[2] excommunicationis et nomen cujuslibet excommunicati et excommunicatoris et ejus ad cujus instantiam excommunicatus est, quodque illos excommunicatos diligenter nuncient, prout in litteris excommunicationis viderent contineri, et moneant plebes suas ne cum illis participent; alioquin contra eos procedetur. Et eos qui per biennium et ultra in excommunicatione perstiterint, nobis in synodis insinuare procurent. * ||

Ad hec, quamvis aliqui, nostra seu curie nostre auctoritate excommunicati vel interdicti, in mortis articulo constituti, per vos vel alium sacerdotem absoluti seu reconciliati[3] fuerint, prout inter *Instructiones*[4], ubi de animarum regimine agitur, dictum est, interdicimus tamen omnibus sacerdotibus, sub pena suspensionis ab officio, quam contra facientes incurrere decernimus ipso facto, ne

[1] *Pertinaciter* manque dans l'incunable.

[2] Incun. *diem et causam.*

[3] Mss. *reconsiliati.*

[4] Mss. *instruxiones.*

talium corpora, absque nostra vel officialis nostri licentia, in cimiterio[1] sepelire presumant.

Illi autem, in quibus signa penitentie apparuerint, sed viventes absoluti non fuerint, possunt juxta cimiterium || *sub terra[2] sepeliri et postmodum, cum debebunt absolvi, exhumabuntur et in cimiterio sepelientur. Si vero nulla in eis penitentie signa apparuerint, debent longe a cimiterio, in archa lignea, supra terram, puta super murum vel arborem patenter poni. Debent autem defuncti absolvi per eum per quem, si viverent, fuerant absolvendi et absolutio fiat cum psalmo *misere mei, Deus*, et cum oratione dominica[3] et aliis que in vivorum absolutione solent dici, que diximus in *Libro pontificali* et supra inter *Instructiones*[4], ubi agitur de regimine animarum[5] * ||.

De diversis constitutionibus

Denunciamus et declaramus quod omnes illi qui retinent scienter, contra voluntatem debitorum, instrumenta ipsorum debitorum de quibus plane satisfactum est eis, excommunicati sunt per constitutiones predecessorum nostrorum.

Cum usurarum crimen utriusque testamenti ac juris pagina detestetur, precipimus quod nullus omnino usuras aut aliquos contractus illicitos in fraudem usurarum simulatos in civitate vel dyocesi Mimatensi exercere presumat. Nos enim in quoslibet, qui post || * trinam * || monitionem capellanorum parrochialium seu rectorum premisse civitatis et dyocesis super hoc publice factas, contra hec facere attemptaverint excommunicationis sententiam promulgamus, a qua absolvi non possint donec resipuerint et plene restituerint sic extorta; || * nec eorum oblationes in ecclesiis recipiantur, nec in cimiteriis sepeliantur, nec clerici talium exequiis intersint, nec pro eis orent. * ||

Quoniam nonnulli iniquitatis filii variis et diversis modis diversis litteris abutuntur in grave scandalum et perniciem [*fol.* 42, *v°*] plurimorum, idcirco tantis volentes occurrere periculis, statuimus atque precipiendo mandamus ut nullus clericus aut laycus,

[1] Mss. *simiterio.*

[2] Incun. *terram.*

[3] Incun. *dicta.*

[4] Mss. *instruxiones.*

[5] Incun. *ubi agitur de excommunicatione.*

religiosus aut secularis nostre dyocesis seu quicumque infra dyocesis nostre limites quomodolibet per se vel per alium litteras seu sigilla nostra seu curiarum nostrarum, vel etiam litteras apostolicas aut legatorum seu delegatorum, vel subdelegatorum sedis ejusdem, vel curie Bituricensis quomodolibet per se vel per alium falsare presumat, aut eis quomodolibet abuti aut per alios vel per se ipsos falsatis scienter uti, sive fuerint judices sive partes, procuratores seu etiam advocati vel alii quicumque, alioquin in omnes et singulos contra facientes in hiis scriptis excommunicationis sententiam promulgamus.

Ne autem abusores hujusmodi [1] pretextu ignorantie se valeant excusare, constitutiones felicis recordationis Innocentii pape tertii et Gregorii pape noni, de hujusmodi [2] abusionibus tractantes, presenti constitutioni de verbo ad verbum duximus subnectendas.

Constitutio Innocentii hec est [3] :

Nonnulli, gratia Sedis Apostolice abutendes, litteras ejus ad remotos judices impetrare nituntur, ut reus fatigatus laboribus et expensis liti cedere vel importunitatem actoris redimere compellatur. Cum autem per judicium injuriis aditus patere non debeat, quas juris observancia interdicit, statuimus ne quis, ultra duas dietas, extra suam dyocesim, per litteras apostolicas ad judicium trahi possit, nisi de assensu partium fuerint impetrate vel expressam de hac constitutione fecerint [4] mentionem. Sunt et alii qui se ad novum genus mercimonii convertentes, ut vel sopitas possint suscitare querelas vel novas immittere [5] questiones, fingunt causas super quibus a Sede Apostolica litteras impetrarunt [6], absque dominorum mandato, quas vel reo, ne per eas laboribus vel expensarum dispendio molestetur, aut actori, ut per ipsas adversarium indebita molestatione fatiget, venales exponunt ; [*fol.* 43 *r°*] cum autem lites [7] sint restringende potius quam laxande, hac generali constitutione statuimus [8] ut, si aliquis super aliqua questione de cetero sine speciali auctoritate domini litteras apostolicas impetrare [9] presumpserit, et littere ille non valeant et ipse tanquam

[1] Incun. *hujus*.

[2] Id.

[3] Note en marge du mss. : *Decretalium* II.

[4] Incun. *feceritis*.

[5] Mss. *in mittere*.

[6] Mss. *in petrarunt*.

[7] Mss. *littes*.

[8] Incun. *sancimus*.

[9] Mss. *in petrare*.

falsarius puniatur, nisi forte de illis personis extiterit a quibus non debet exigi de jure mandatum.

Item Gregorii constitutio hec est :

Quia nonnulli diversis modis litteris apostolicis abutuntur, statuimus ut quicumque obtentas sub nomine suo litteras aliis ejusdem nominis tradunt, qui quos volunt fatigant indebite per easdem et qui eas tali modo recipiunt quique illos, contra quos[1] nichil habent questionis, faciunt in judicium evocari, aut litteras ipsas ad futuras trahunt controversias, que nondum fuerant tempore impetrationis exorte, seu quemquam super uno negocio vel etiam maliciose super pluribus personalibus actionibus, que sub uno judice possent tractari commodius[2], per varias litteras coram diversis trahunt, ut laboribus et sumptibus fatigatus vel componere compellatur[3] vel cedere juri suo aut reus actorem eodem tempore ad diversa loca, vel indeterminate ad villam que commune cum pluribus ejusdem provincie villis habet vocabulum citari procurat ut dum non comparuerit excommunicetur quasi contumax et sic eum a sua intentione repellat, earumdem litterarum commodo[4] careant et adversariis immoderatis expensis ac dampnis que propter hoc eos pertulisse constiterit condempnentur[5].

Quia vero cordi nobis est abusores hujusmodi, qui in multorum perniciem inhumaniter debacchantur[6], pena debita castigare, precipimus universis rectoribus et curatis ut quando ab aliquo delegato mandatum receperint quod aliquos citent aut excommunicatos denuncient hujusmodi litterarum atque apostolici rescripti tenores conscribant, qualitates etiam tam sigilli [*fol.* 43 *r°*] quam bulle et alias circumstancias opportunas[7] diligenter describant ut quando expedierit illa videre possimus.

Antecessorum nostrorum vestigia prosequentes, presenti constitutione requirimus et hic publice monemus quaslibet seculares et ecclesiasticas personas temporalem jurisdictionem || * in diocesi nostra * || habentes, quod mandatum, bannum, statutum seu ordinationem, que in prejudicium juris et jurisdictionis nostre et ecclesiastice potestatis directe vel indirecte fecisse vel fieri fecisse

[1] Incun. *quod*.

[2] Mss. *comodius*.

[3] Mss. *compellantur*.

[4] Mss. *comodo*, en correction de *quo modo*.

[5] Incun. *condemnent*.

[6] Mss. et incun. *debacantur*.

[7] Mss. et incun. *oportunas*

seu mandasse dicuntur hominibus et subditis suis ne videlicet in curia nostra seu coram officiali nostro aliquem citent vel trahant, citari vel trahi faciant, aut citati vel tracti respondeant, penam, si contra egerint, comminando[1] vel imponendo[2], infra duorum mensium spatium a publicatione presentis constitutionis computandum statutum, mandatum, bannum seu ordinationem hujusmodi omnino effectualiter revocent et patenter, ita ut ad quos noticia prohibitionis pervenit, eis revocatio innotescat, quodque[3] ulterius verbo vel facto directe vel indirecte jurisdictionem nostram et ecclesie nullomodo per se vel per alios occupare, invadere, turbare aut impedire[4] presumant. Alioquin eos qui mandatum, bannum, statutum et ordinationem premissa fecisse[5] vel fieri mandasse noscuntur et infra predictum tempus revocare distulerint, vel ulterius jurisdictionem nostram et ecclesie verbo vel facto, directe vel indirecte, quoquo modo per se vel per alios, occupare, invadere vel turbare presumpserint, ex nunc, prout ex tunc, excommunicamus generaliter in hiis scriptis.

Eos quoque qui, pro executione mandati, banni, statuti et ordinationis premissorum || * vel alia qualibet occasione, * || clericos vel laycos, qui aliquos ad nostram curiam citari seu trahi fecerint vel interdicti aut excommunicationis vel alias sentencias et processus contra eos obtinuerint, aut ibi in judicio contenderint, aut [*fol. 44 r°*] etiam officialem, judicem, bajulum vel nuncios nostros, qui hujusmodi sententias tulerint vel processus fecerint, compellere, per captionem personarum vel rerum suarum vel propinquorum suorum vel alio[6] quocumque modo, ad desistendum vel[7] ad obtinendum[8] absolutiones vel sententiarum seu processuum revocationes vel ad absolutiones[9] seu revocationes hujusmodi faciendas ; eos etiam qui in causis ad forum nostrum pertinentibus executiones aliquas contra quascumque personas vel bona facere presumpserint, capientes et qui capi mandaverint seu procurave-

[1] Mss. et incun. *cominando.*

[2] Mss. *in ponendo.*

[3] Incun. *quoque.*

[4] Mss. *inpedire.*

[5] Incun. *facere vel fecisse.*

[6] Incun. *alias.*— Mss. *alio,* correction de *alias.*

[7] Incun. *et.*

[8] Mss. *optinendum.*

[9] Les mots *vel sententiarum seu processuum revocationes vel ad absolutiones* manquent dans l'incunable.

rint, vel executiones[1] seu similia fecerint, nisi infra unius mensis spatium cum debita satisfactione, premissa revocaverint et cum effectu destiterint, in hiis scriptis eadem excommunicationis sententia innodamus.

Addentes insuper quod contra tales faciemus inquiri et || *quos* || contra premissa deliquisse invenerimus, excommunicatos nominatim denunciari publice faciemus, et pro singulis XL diebus quibus in mora fuerint penam contra excommunicatos editam exigemus, et insuper ad privationem feudorum, bonorum, privilegiorum et libertatum, que a nobis et ecclesia Mimatensi obtinere noscuntur, contra eos, tanquam contra infideles, perjuros et ingratos, procedere curabimus, prout juri noverimus convenire.

Ne autem circa hec[2] que necessaria sunt obmittamus[3] et ne quis ignorantiam possit pretendere in premissis, duas constitutiones felicis recordationis domini Gregorii pape decimi presenti constitutioni de verbo ad verbum duximus subnectendas, quarum prima hec est[4] :

Absolutionis beneficium ab excommunicationis sententia vel quamcumque revocationem ipsius aut suspentionis seu etiam interdicti per vim vel metum extorta presentis constitutionis auctoritate omnino viribus vacuamus. Ne autem sine vindicta violentie crescat audacia, eos qui absolutionem seu revocationem hujusmodi vi vel metu extorserint, [*fol.* 44 *v°*] excommunicationis sententie decernimus subjacere.

Item alia hec est :

Quicumque pro eo quod in reges, principes, barones, nobiles, bajulos vel quoslibet ministros eorum aut quoscumque alios, excommunicationis, suspensionis seu interdicti sententia fuerit promulgata, licentiam dederunt alicui occidendi, || ' capiendi * || seu alias in personis aut bonis suis aut suorum gravandi eos qui tales sententias protulerunt, sive quorum sunt occasione prolate, vel easdem sententias observantes, seu taliter excommunicatis communicare nolentes[5], nisi licentiam ipsam re integra revocaverint, vel si ad bonorum captionem occasione ipsius licentie[6] si

[1] Mss. *exequtiones*.

[2] Incun. *hoc*.

[3] Mss. *obmitamus*.

[4] Note marginale du mss. : *Decretal.* II.

[5] Incun. *volentes*.

[6] Ce mot, écrit d'abord en abrégé dans le texte, a été rétabli en toutes lettres dans la marge du mss.

processum, nisi bona ipsa fuerint infra octo dierum spatium restituta, aut satisfactio pro ipsis impensa[1] in excommunicationis sententiam incidant ipso facto. Eadem quoque sint sententia innodati omnes qui ausi fuerint predicta licentia data uti, vel aliquod premissorum, ad que committenda[2] licentiam dari prohibuimus, alias committere suo motu. Qui autem in eadem sententia manserint duorum mensium spatio, ex tunc ab ea non possint, nisi per Sedem Apostolicam, absolutionis beneficium obtinere.

Illud quoque sub excommunicationis pena prohibemus ne quisquam[3] laycorum nostre dyocesis clericos seu ecclesiasticas personas trahere seu trahi facere presumat super quibuscumque personalibus actionibus, criminalibus vel civilibus, coram quocumque domino judice, bajulo[4] vel quolibet alio temporali seu seculari seu secularem jurisdictionem habenti; || * clerici vero contra hoc scienter facientes excommunicationis incurrant sententiam ipso facto.* || Sed nec ipsi de facto coram talibus || * et super talibus sive a clericis sive a laicis * || tracti, in ipsis consentire aut coram eis super hiis respondere, sub eadem excommunicationis pena, preter alias penas in jure scriptas, aliquo modo presumant. Nos enim sententias, condempnationes et processus quoslibet coram talibus seu per eos sive eorum auctoritate vel mandato super talibus habitos irritos decernimus et inanes. Si vero domini, judices, bajuli[5] premissi vel alii quicumque quomodolibet, directe vel indirecte, per se vel [*fol.* 45 *r*°] alios, tales in se consentire aut coram se respondere compellere, || * aut ab eis aliquid extorquere presumpserint * || ipsi domini, judices, bajuli[6] et quilibet alii excommunicationis sententie ipso facto se noverint subjacere; a qua absolvi non possint nisi prius de suo duplum ejus[7] restituant quod a talibus habuerunt. Nec remissio eorum a quibus exactum || * extiterit * || ipsos extorquentes aliquatenus valeat excusare.

|| * Sub anathematis quoque pena interdicimus clericis beneficia ecclesiastica obtinentibus et etiam in sacris ordinibus constitutis ne laicis contra ecclesias vel ecclesiasticas personas in

[1] Mss. *inpensa*

[2] Mss. *comitenda.*

[3] Après *quisquam* le mss. portait les mots *clericorum vel*, qui ont été barrés.

[4] Incun. *balivo.*

[5] Incun. *balivi.*

[6] Id.

[7] Incun. *eis.*

causis decimarum vel primiciarum vel oblationum patrocinari presumant [7]. ||

Injuncti nobis officii cura sollicitat, commissa[1] preterita nos impellunt ut tam presentis innovatione statuti quam debitarum adjectione penarum nostris atque Mimatensis ecclesie indemnitatibus[2] consulamus ne nos, qui alios in sua justicia fovere tenemur, jus nostrum improvide[3] negligere videamur. Quia igitur nonnulli bona et jura nostra ecclesie Mimatensis spiritualia, ecclesiastica et temporalia modis variis occupare et occupata detinere, Dei timore postposito, non verentur, alii vero feuda et retrofeuda, bona et jura que a nobis et ecclesia memorata tenere debent, aliis personis recognoscere vel submittere non formidant; idcirco precipimus alias auctoritate nostra preceptum fuisse meminimus ipsis occupatoribus et detentatoribus ut bona et jura nostra et ecclesie Mimatensis, a tempore legitime[4] prescriptionis citra, absque nostra vel antecessorum nostrorum licentia et assensu, quocumque titulo occupata et detentata plene, integre et effectualiter restituere. Ipsis vero non recognitoribus, submissoribus dictorum feudorum ac retrofeudorum ut recognitiones et submissiones a dicto tempore citra, quomodolibet factas, totaliter et cum effectu revocare hinc ad instans festum Resurrectionis[5] dominice non obmittant. Requirimus insuper et monemus eos qui recognitiones et submissiones hujusmodi, per se vel per alios, quomodolibet receperunt aut recipi fecerunt seu consenserunt, ut, omni fraude cessante, intra[6] idem tempus illa resignare, remittere, repudiare et dimittere non obmittant[7]. De quibus restitutione, revocatione, [*fol.* 45 *v*°] resignatione, remissione seu repudiatione, infra viginti dies post prefatum Resurrectionis[8] festum immediate[9] sequentes, sufficienter nos certificare procurent per legitima[10] documenta.

Ad hec interdicimus omnibus et singulis a nobis et ecclesia

[1] Mss. *comissa*
[2] Mss. *yndemnitatibus*.
[3] Mss. *improvide*.
[4] Mss. *legittime*.
[5] Mss. *resurexionis*.
[6] Incun. *infra*.
[7] Mss. *obmitant*.
[8] Mss. *resurrexionis*.
[9] Mss. *immediate*.
[10] Mss. *legittima*.

Mimatensi quecumque bona ecclesiastica vel mundana, jura, feuda vel retrofeuda quomodolibet tenentibus seu possidentibus, ne de cetero illa in totum vel in partem, quocumque modo vel titulo, alienare, transferre, recognoscere vel submittere quibuscumque personis ecclesiasticis vel mundanis, collegiis vel universitatibus seu in illas, sine nostra aut successorum nostrorum licentia speciali, presumant : nos enim in omnes et singulos qui que premisimus in prestitutis terminis non adimpleverint et qui amodo jura, bona, feuda et retrofeuda hujusmodi in [1] totum vel in parte quomodolibet occupare, detinere, alienare, transferre, recognoscere [2] et submittere et qui recognitiones seu submissiones hujusmodi scienter amodo recipere presumpserint, ex nunc ut ex tunc, in personas singulares excommunicationis, in collegia vero seu universitates interdicti, in hiis scriptis sententias promulgamus ; et insuper occupationes, detentationes, alienationes, translationes, recognitiones et submissiones ipsas revocamus et totaliter annullamus [3].

Rursus, in tante ingratitudinis penam, bona, jura, feuda et retrofeuda ipsa olim occupata, detenta, alienata, translata, recognita vel submissa post lapsum dictum terminum, nisi que premisimus adimpleverint, que vero deinceps occupari, detineri, alienari, transferri, recognosci vel submitti contra hanc nostram prohibitionem contigerit, ex nunc publicamus et confiscamus illa nobis et ecclesie applicantes [4], ad privationem aliorum feudorum, bonorum, jurium [5], privilegiorum et libertatum que a nobis et ecclesia ipsa tenere noscuntur, contra tales nichilominus prout expedire noverimus, processuri.

Eidem quoque excommunicationis sententie decernimus subjacere eos qui bona immobilia, feuda, jura, jurisdictiones et libertates quarumlibet ecclesiarum nostre dyocesis quoquo modo occupare, usurpare aut occupata detinere presumpserint, nisi, infra duorum mensium spatium a presentis publicatione constitutionis numerandum [6] taliter occupata seu detenta [7] cum omnibus fructibus et proventibus inde perceptis et qui percipi potuerunt [plene et integre

[1] Incun. *hujusmodi totum.*

[2] Incun. *cognoscere.*

[3] Mss. *anullamus.*

[4] Mss. *aplicantes.*

[5] Mss. *jurum.*

[6] Incun. *connumerandum.*

[7] Incun. *detentata.*

resti-[*fol* 46 *r*°]-tuerint ecclesiis illis seu ecclesiasticis personis ad quas talia pertinere noscuntur.]

[Vobis universis et singulis ecclesiarum rectoribus et curatis precipientes quod presentem constitutionem, diebus[1] dominicis post utramque synodum immediate sequentibus, in missarum solemniis[2], omnibus astantibus, diligenter exponere studeatis, et si forte quemquam hac excommunicatione ligatum noveritis nec illi nec alicui de domo sua sepulturam in morte, nec aliqua ecclesiastica sacramenta in vita ministrare vel ad divina officia admittere presumatis.

Precipimus omnibus rectoribus et curatis, in virturte sancte obedientie, ut || * singulis dominicis quadragesime[3] * || moneant et inducant plebes suas ut solvere debeant denarios sancti Privati[4] quos, absque peccato, detinere non possunt, prout est antiquitus fieri consuetum.

Quia, sicut intelleximus, plerique indocti et quorum vita et mores incogniti sunt, docere volunt et magistri esse qui discipuli non fuerunt, districte inhibemus ne quis, in civitate vel dyocesi nostra, docere vel scolas tenere in quacumque facultate presumat, absque nostra licentia speciali; alphabetum tamen, psalterium, cantum, officium ecclesiasticum et Donatum seu partes, unusquisque et ubique libere docere[5] possit.

Precipimus universis capellanis || * atque rectoribus ut presentes

[1] Mss. [*sin*]*gulis diebus*.

[2] Mss. *sollempniis*.

[3] Mss. *cadragesime*.

[4] « Le denier de Saint-Privat était une redevance qui se payait tous les ans aux évêques de Mende par tous les diocésains sans exception, dès qu'ils avaient atteint l'âge de quinze ans. « Temporibus Galieni et Valeriani imperatorum infidelium qui Romane Reipublicè prefuerunt, post passionem Jesu Christi lapsis CCLX annis vel circa et totam Franciam, Alamaniam, Ispaniam et Italiam vastaverant et ditioni sue subjecerunt; cujus tamen Beati Privati precibus, meritis martyris et miraculis fuit populus suus dicte regionis Gaballitane et episcopatus ab incursu dictorum infidelium liberatus, et in signum dicte liberationis, retributionem ei qui sic liberati fuerunt perpetui sunt Beati Privati ecclesie et successorum suorum omnes et singuli, tam Barones quam alii nobiles [et] innobiles ejusdem regionis supra caput suum constituerunt unum denarium censualem ab ipsis et eorum successoribus Mimatensis ecclesie et successorum Beati Privati perpetuo exsolvendum; qui denarius Beati Privati vulgariter appellatur ». (Archiv. départ. de la Lozère, G. 29; — F. André, *inventaire-sommaire*, p. 8).

[5] Incun. *libere et docere*.

Instructiones[1] et *Constitutiones* ‖ [habeant et diligenter observent et a sibi subditis faciant observari ; quodque illas] quatenus[2] tangunt laycos, in diebus dominicis in suis ecclesiis coram clero et populo, prout erit possibile et opportunum[3] legant et exponant ; quatenus[4] vero clericos tangunt caritative seorsum clericis illas insinuent, ne quis eorum per ignorantiam se in illis valeat excusare.

Penas autem in transgressores premissarum *Constitutionum*, [quibus certe pene adjecte non sunt, que quidem pene in jure expresse non sunt, nostro arbitrio reservamus.

Reservamus autem nobis potestatem interpretandi, dec[larandi], mutandi, addendi et minuendi in premis[sis quic]quid, quotiens et quando viderimus expedire.

[1] Mss *Instruxiones*.

[2] Incun. *que*.

[3] Mss *oportunum*.

[4] Incun. *qui*.

TABLE DES MATIÈRES

Pages

INTRODUCTION 1

INSTRUCTIONES

DE CONVERSATIONE CLERICORUM 10

DE SCIENTIA SACERDOTUM 12

I. De sacramentorum ecclesiasticorum administratione. 13

De baptismo 13
De confirmatione 16
De penitentia 17
De restitutionibus 22
De sacramento eucharistie 40
De extrema unctione 44
De ordine 44
De matrimonio 45

II. De custodia et contractatione sacrarum rerum 48

III. De divinorum officiorum celebratione 49

De officio misse 54

IV. De animarum atque ecclesiarum regimine et dispositione 78

De sepulturis 82
De decimis 83
De excommunicatione 85
De Judeis 93

153131

CONSTITUTIONES

I. De statu, vita et conversatione personarum ecclesiasticarum, rebus et privilegiis earum..... 95

II. De ecclesiis et earum privilegiis, rebus et ornamentis 103

III. De officio et potestate rectorum et capellanorum et de regimine ecclesiarum et animarum..... 107

IV. De divinis officiis et aliis ad ea pertinentibus.... 118

V. De penitentia, matrimonio, ordine, crismate et aliis sacris rebus..... 120

De penitentia..... 120
De matrimonio..... 125
De ordine..... 127
De crismate..... 128

VI. De excommunicatione et interdicto..... 129

VII. De diversis constitutionibus..... 137

MONTPELLIER. — IMPRIMERIE DELORD-BOEHM ET MARTIAL

Mende. - Instruc-
Guillaume Durand...

Durantis

Instructions et constitutions
de Guillaume Durand...

BQ
6546.
.I5

PONTIFICAL INSTITUTE
OF MEDIAEVAL STUDIES
59 QUEEN'S PARK
TORONTO 5, CANADA